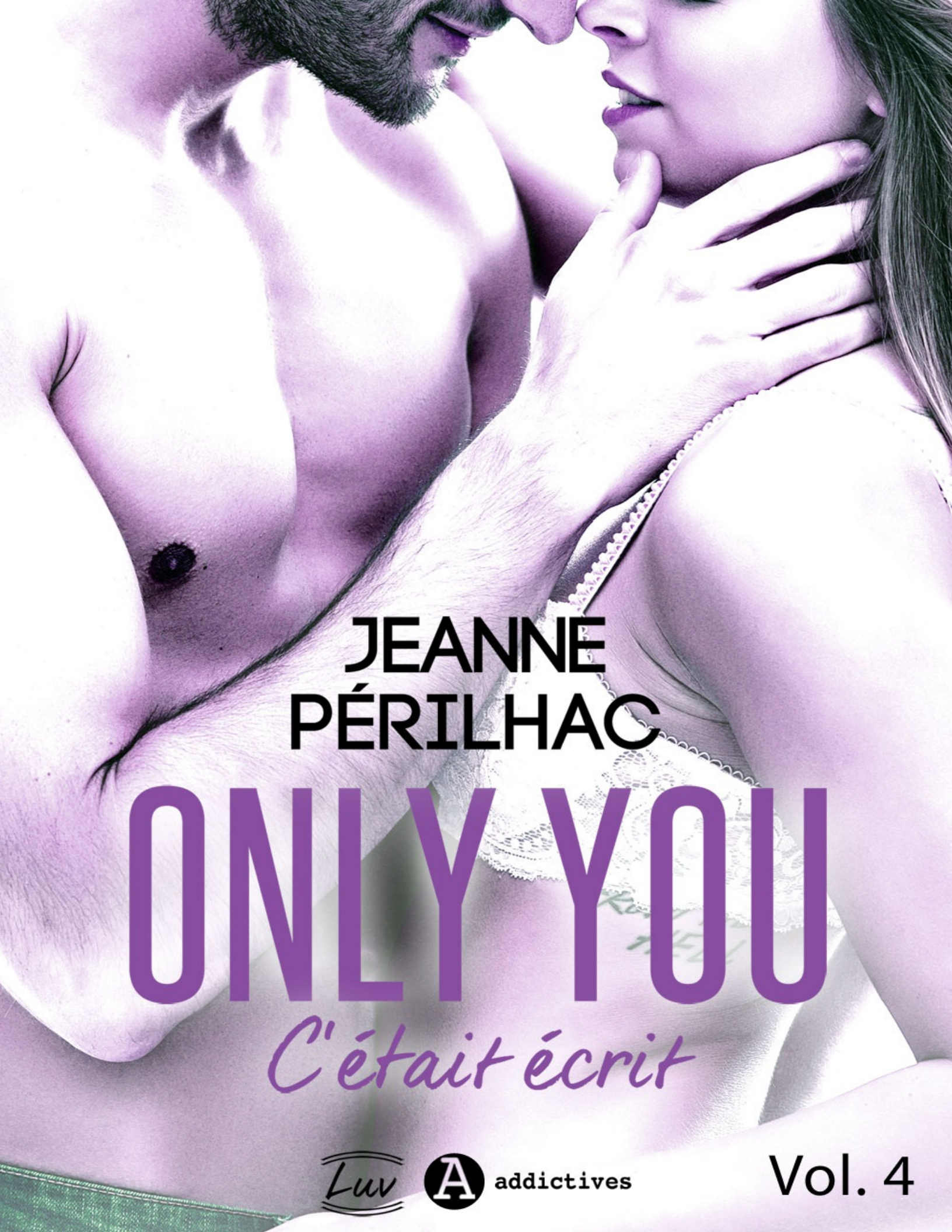




JEANNE
PÉRILHAC

ONLY YOU

C'était écrit



addictives

Vol. 4

Également disponible :

Avec toi... peut-être

Quand Jade décoche une droite à un dragueur lourd en boîte, elle ne se doute pas que ce geste va bouleverser sa vie !

Car elle attire l'attention du vigile, aussi beau qu'imposant, qui porte bien son surnom : Monsieur Muscles. Il est secret, dangereux... irrésistible. Et pour la première fois de sa vie, Jade succombe à une nuit avec un inconnu.

Sauf qu'elle apprend quelques jours plus tard qu'il n'est pas seulement vigile et qu'elle va devoir bosser avec lui sur le projet le plus important de sa carrière. Entre attirance et agacement, Jade ne sait plus où donner de la tête.

De son côté, Monsieur Muscles dissimule de nombreux secrets, et certains pourraient s'avérer fatals...



Également disponible :

Toi et moi : c'est compliqué

Neil et Mia ne se connaissent pas, mais ont tout pour se détester ! Leurs univers sont à l'opposé : il est rationnel, mais sait profiter des plaisirs de la vie, elle est accro aux tisanes détox, prend soin de ses chakras et son travail passe avant tout. Réunis par des amis communs pour une fête au bord de l'océan, ils n'ont qu'une envie : fuir ! Mais une tempête tropicale va les forcer à cohabiter quelques jours...



Également disponible :

Fast Games

Mon plan était simple : trouver un job rapidement pour assurer le loyer.

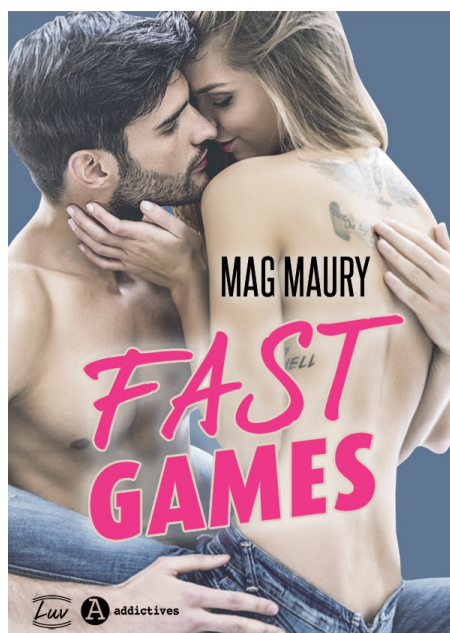
Et j'ai trouvé ! Un poste de serveuse dans le pub le plus en vogue du coin !

Tout se déroulait sans accroc jusqu'à ce qu'il débarque : Matt, un mètre quatre-vingt-dix de muscles, sexy, arrogant, et qui rend les filles complètement hystériques à chacun de ses concerts.

Ce mec est tellement à l'aise sur scène et beaucoup trop alléchant : on a beau refuser d'y penser, c'est lui qu'on veut à la fin. Et il le sait.

Sauf que moi, Charlotte, je dis non !

Enfin... peut-être. Parce que je n'ai jamais été douée pour résister à la tentation !



Également disponible :

On the road with you

Victoria De Lormey a une vie bien remplie entre son fils James, 19 ans, sa société et son chien Jasper. Les hommes, elle a fait une croix dessus. Et puis, à quoi ça sert, un mec, quand on a un vibro à deux têtes et un gros toutou pour chauffer son lit ? Elle a bien assez à faire à tenter de sauver sa société en essayant de récupérer le budget que Matthew Johnson, un tyrannique businessman, lui refuse.

Mais quand tout bascule, quand James et sa petite amie Maddy sont en danger, elle n'a plus le choix. Il faut les retrouver. Elle part donc à la recherche des deux jeunes gens, accompagnée du père de Maddy : le glacial Matthew Johnson lui-même. OMG ! Enfin glacial, rien n'est moins sûr...

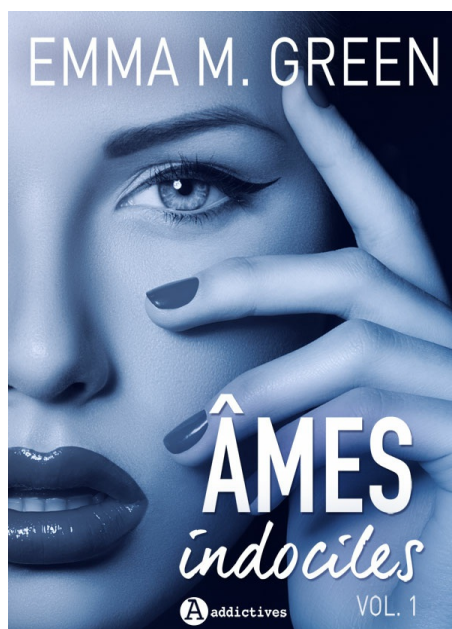


Également disponible :

Âmes indociles

Petite dernière d'un empire de la mode, Calliopé décide de s'affranchir d'un père abusif et tout-puissant pour retrouver son enfant, qu'on l'a forcée à abandonner des années plus tôt. À 22 ans, la brune révoltée ose enfin affronter son passé. Mais c'est son présent qui vacille et son futur qui surgit quand elle rencontre enfin Willow, une curieuse petite fille de cinq ans qui est bien la sienne. Seul obstacle à leurs retrouvailles : le père adoptif de Willow, Lennon Hathaway, bien trop beau pour être vrai, trop riche pour être honnête, trop solitaire pour lui faire une place dans sa vie et trop méfiant pour croire en elle.

Et pourtant, dans ses yeux verts, elle jurerait avoir vu une lueur d'humanité. Peut-être même autre chose, un sentiment qu'elle n'espérait plus...



Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

Facebook : facebook.com/editionsaddictives

Twitter : [@ed_addictives](https://twitter.com/@ed_addictives)

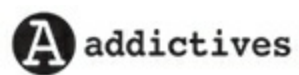
Instagram : [@ed_addictives](https://www.instagram.com/@ed_addictives)

Et sur notre site editions-addictives.com, pour des news exclusives, des bonus et plein d'autres surprises !

Jeanne Périlhac

ONLY YOU : C'ÉTAIT ÉCRIT

Volume 4



*« Je te parlerai
De ces amants-là
Qui ont vu deux fois
Leurs cœurs s'embraser. »
Ne me quitte pas*

Jacques Brel, 1959

PARTIE IV

APRÈS NOUS

Chapitre 1

Thomas

Marseille, octobre 1995 : quelques heures avant le départ pour Londres.

Je tends la main dans l'espoir de rencontrer son corps tout chaud lové contre le mien. Effleurer tendrement son épaule, caresser son dos, ses hanches, ses jambes... mais je ne trouve rien d'autre que le vide absolu qui a brusquement bouleversé ma vie.

Lily est morte !

J'ouvre douloureusement les yeux pendant que la cruelle réalité s'invite dans ma tête dévastant tout sur son passage. Des mots essentiels sont en train de disparaître de mon vocabulaire et je suis incapable de les retenir : les ravages sont énormes, irrémédiables.

Lily est morte !

Les larmes coulent sur mes joues sans que j'ébauche le moindre geste pour les essuyer. Le malheur me paralyse aussi sûrement que le plus puissant des sédatifs. Tous mes espoirs, mes projets, mes envies, mes désirs anéantis avec la disparition de l'être aimé et chéri bien au-delà du raisonnable. La culpabilité d'avoir failli à ma mission m'envahit : je n'ai pas pu la sauver de sa tragique destinée. Hier ? Aujourd'hui ? Je ne sais plus, je suis perdu dans le temps jusqu'à ce qu'un souvenir force l'accès de mon esprit égaré : je revois en un éclair le jour de l'accident en mobylette. Fou de douleur, j'avais alors prié comme un forcené allant même jusqu'à envisager de la laisser à Andreas si elle survivait. Encore maintenant, je pourrais accepter l'inacceptable pour une seule petite étincelle d'espoir.

Lily est morte !

Le réveil sonne soudain dans le silence du matin pour me rappeler que d'autres épreuves m'attendent et que le moment n'est pas encore venu de m'abandonner au mal qui me ronge. Je dois prendre sur moi... Le gouvernement a affrété un avion spécialement pour les familles des victimes et d'ici quelques heures, je devrais être dedans.

Les familles des victimes...

Lily est morte !

Ces mots qui défilent en boucle me détruisent à chaque fois un peu plus, en me privant de toute mon énergie. Je me sens seul, vieux et abandonné, ignorant si j'aurai seulement la force d'assumer tout le reste. Lily était mon ancre, mon point d'attache et sans elle à mes côtés, je ne suis plus qu'un

naufragé.

Et puis, sans crier gare, mon regard est brusquement attiré par la photo de Victoire bien en évidence sur la commode... Mon cœur sursaute dans ma poitrine comme s'il repartait après l'arrêt et je suis persuadé que ma femme décédée m'envoie le signe dont j'avais besoin pour ne pas mourir avec elle.

Ma fille, mon enfant adoré !

Comment ai-je pu l'oublier ? Comment ai-je pu envisager un instant ne pas survivre à ma douleur ? Comment ai-je pu me montrer aussi égoïste et faire l'impasse sur ce que ressentira ma toute petite quand elle découvrira que « sa jolie maman » ne reviendra plus jamais ? Elle est chez sa grand-mère pour le moment, protégée de ce drame, mais ensuite ?

Je me lève, mû par un sursaut d'énergie et sans réfléchir davantage, je me précipite sous la douche. C'est bref mais efficace. Je m'habille ensuite rapidement avant de préparer les quelques affaires qui me seront nécessaires sur place. Je ne prends pas la peine de me regarder dans le miroir, à quoi bon, j'imagine sans difficulté la tête de déterré que je dois avoir...

Je m'en fous !

Je regarde ma montre et je me rends compte qu'il faut que j'accélère le mouvement. Je m'empare des clés de la voiture avant de sortir à toute vitesse de la maison. Une demi-heure plus tard, je suis à l'aéroport, mais le trajet s'est révélé un véritable calvaire : je revis pour la seconde fois le cauchemar de la veille. Je savais alors que Lily avait tout découvert de son amour de jeunesse et qu'elle l'avait retrouvé mais malgré tout je gardais l'espoir de ne pas la perdre. Idée folle sans doute mais grâce à laquelle je me sentais encore capable de déplacer des montagnes. J'ai tout tenté autrefois pour Lily et j'étais prêt à recommencer. J'étais redevenu un combattant...

Une fois passées les portes d'entrée, je perçois immédiatement une atmosphère inhabituelle. Difficile de mettre des mots sur cette sensation, je sais juste que c'est bizarre, tendu, voir alarmiste. Plusieurs hôtesses à l'air grave sont postées là, guettant je ne sais quoi ou qui jusqu'à ce que je comprenne que cela concerne le vol en provenance de Londres. C'est exactement à ce moment-là que je comprends que quelque chose cloche et que je pourrais être concerné. À l'instar d'autres individus présents pour la même raison, je donne mon nom ainsi que celui de la personne que je suis venu chercher.

Lily !

Lorsque je pose la question qui me brûle les lèvres, je vois clairement la mine désolée de mon interlocutrice et si je nie encore l'évidence, les sanglots étouffés de ma voisine me font sérieusement douter.

Pourquoi pleure-t-elle celle-là ?

Je me retourne brusquement vers l'hôtesse mais au lieu de la dénégation que j'espère, je l'entends murmurer :

- Monsieur, je vous en prie, nous allons tout vous expliquer dans quelques minutes. Veuillez suivre mon collègue s'il vous plaît.

- Mais il y a un problème ? insisté-je.
- Allez-y, s'il vous plaît, se contente-t-elle de répondre en touchant mon épaule.

Ce geste un brin familier, qui se veut probablement réconfortant, a l'effet inverse de me paniquer et c'est un véritable condamné à mort qui emboîte finalement le pas de l'homme qui l'attend.

Dix minutes plus tard, j'apprends que l'amour de ma vie m'a quitté.

Nous, les familles des victimes, restons là très longtemps à partager nos souffrances respectives. Étant moi-même dans une sorte de coma éveillé, je ne me souviens pas très bien de tout ce qui a été exhumé durant cette interminable soirée. Aujourd'hui, je me dis que c'est sans aucun doute le seul moyen que mon esprit ait alors trouvé pour repousser la folie qui menaçait de l'engloutir. Aux personnes qui comme moi sont venues seules, les psychologues ont conseillé de contacter des proches pour venir les chercher et c'est curieusement le numéro de David que je compose.

- Oh putain Thomas ! J'espérais que tu m'appellerais, lâche-t-il d'une voix brisée par l'émotion.
- Tu sais ? demandé-je sobrement.
- Oui et je ne sais pas quoi faire. Je suis complètement effondré, quant à Marie...

Il ne finit pas sa phrase. Au lieu de quoi, le silence s'installe jusqu'à ce que je l'entende sangloter.

- Désolé Thomas, se reprend-il au bout d'un moment interminable.
- Tu peux venir me chercher à l'aéroport ? Je crois que je ne suis pas en état de rester seul ce soir, demandé-je en priant pour qu'il ne refuse pas.
- J'arrive, répond-il simplement avant de raccrocher.

Il ne faut pas longtemps pour que lui et sa femme débarquent et me serrent dans leurs bras. L'émotion est aussi intense qu'un brasier et a pour effet inattendu, mais bénéfique, de transpercer le froid sibérien qui menace de détruire mon âme.

Nous restons là, enlacés tous les trois et pleurant à chaudes larmes, jusqu'à ce que David le premier se dégage de notre bulle de survie.

- On doit y aller murmure-t-il.
- Thomas, il faut qu'on te dise encore quelque chose, ajoute Marie d'une toute petite voix.

Je me redresse instantanément.

- Quoi ? demandé-je, un brin agressif.

Pas une autre catastrophe, s'il vous plaît mon Dieu !

- C'est Nicole, m'explique alors David. Elle a entendu le spot télévisé et en apprenant la nouvelle, elle s'est trouvée mal. C'est la voisine qui l'a découverte, gisant sans connaissance dans son salon et qui a appelé les pompiers. Mais ne t'inquiète pas, elle va s'en remettre, en tout cas physiquement, car mentalement je n'en suis pas tout à fait certain. Tu sais que Lily était sa raison de vivre...

Malgré mon souci pour ma belle-mère mon sang ne fait qu'un tour :

- Et Victoire ? Elle était chez Nicole, m'exclamé-je en m'étouffant presque d'appréhension.
- Ne t'inquiète pas, nous l'avons récupérée. Elle est chez nous en sécurité sous la surveillance de ma sœur, me rassure Marie en me fixant de ses grands yeux tristes.

Nous venons de perdre un être cher et notre peine est incommensurable...

Lily est morte !

J'ai survécu à cette nuit sans trop savoir comment et à présent je suis dans l'avion qui m'amène droit sur les lieux du drame. Je presse mon front contre le hublot en fermant les yeux.

Je tente de me focaliser sur l'image de Victoire, seul être sur cette Terre en mesure de me maintenir la tête hors de l'eau. Je ne lui ai rien dit hier, je me suis juste contenté de la regarder dormir, lui accordant ainsi quelques heures supplémentaires de douce insouciance. Cette petite fille est mon plus beau cadeau. Elle est tout ce qui me reste de ma femme tant aimée et je fais la promesse silencieuse de la protéger tel le précieux joyau qu'elle représente à mes yeux.

Je crois que la dame assise à mes côtés a perçu mon désespoir et je ne suis qu'à demi surpris lorsqu'elle se met à presser ma main d'un geste compatissant. Je tourne légèrement la tête pour croiser le regard tellement triste d'une petite dame qui pourrait être ma grand-mère.

Qui a-t-elle perdu ? Un mari, un fils, une petite fille ?

Je ne veux pas le savoir, ma propre douleur me suffit, mais c'est avec une grande douceur qu'à mon tour je serre sa main dans la mienne. Nous n'avons pas besoin de mots, juste un peu d'amour dans cette terrible épreuve et c'est ainsi que nous poursuivons le reste du vol, en maintenant ce contact éphémère, mais tellement bénéfique.

Nous sommes enfin à Londres et c'est sans surprise que nous atterrissons sous des trombes d'eau qui ne font qu'augmenter la noirceur de la situation. Comme une bande de zombies, nous attendons le signal pour débarquer et, quand enfin il arrive, nous avançons en file indienne, d'abord à l'intérieur de l'avion, puis dans l'aéroport. Très rapidement, nous sommes pris en charge par une équipe d'hôtesse et de psychologues. Il y a même des membres du gouvernement britannique venus spécialement nous présenter leurs condoléances.

Ça me fait une belle jambe et, à moins qu'ils ne soient en mesure de me rendre ma femme, j'ai hâte qu'ils se taisent...

Et puis soudain, j'entends mon nom :

– Est-ce que monsieur Thomas March est ici ? interroge un homme d'un certain âge qui semble être le porte-parole de la bande.

– Oui c'est moi, réponds-je en me demandant ce qu'il peut bien me vouloir.

Brusquement l'espoir qui renaît... Et si ma femme était LA survivante ?

Tout en confirmant mon identité, j'avance d'un pas décidé persuadé qu'il va m'annoncer un véritable miracle. Je suis sur le qui-vive, prêt à hurler de joie.

Parle, putain !

Je comprends à sa tête qu'il vient de saisir la raison de mon sourire béat et l'éclair de compassion que je lis au même instant dans ses yeux me fait instantanément mesurer mon erreur. Mes épaules s'affaissent lamentablement pendant qu'il m'enjoint de le suivre dans une autre pièce à l'écart des autres. Je ne vois pas ce qu'il peut m'apprendre de plus que le décès brutal de ma femme, mais lorsqu'il commence à parler, je comprends que je n'avais pas encore touché le fond de l'abîme.

– Je suis désolé monsieur March de vous importuner pendant ces moments difficiles, mais nous sommes face à une situation pour le moins compliquée, me dit-il d'une voix grave mais chaleureuse.

Attitude parfaite de condescendance : je suppose qu'il s'est longtemps entraîné devant son miroir.

Je ne vois pas du tout où il veut en venir, mais je lui fais signe de poursuivre.

– Contrairement à tous les autres passagers, le corps de votre femme a été retrouvé intact.

Merci mon Dieu !

– Tout comme celui de M. Sari, l'homme qui était assis à ses côtés dans l'avion.

– Tous les deux indemnes ? demandé-je bêtement.

Apparemment mal à l'aise, mon interlocuteur s'essuie le front avec son mouchoir.

– Non, vous ne m'avez pas bien compris ou du moins je me suis mal exprimé. Leurs corps ont été complètement épargnés par la déflagration. Les médecins légistes n'ont, à l'heure actuelle, aucune explication à donner à cela hormis peut-être le fait qu'ils étaient enlacés. Ils supposent qu'en tant que voisins de voyage, ils ont essayé de se protéger mutuellement... par simple réflexe.

– Ah ! me contenté-je de répondre, abasourdi.

– À l'heure actuelle, ils ne sont pas parvenus à les séparer sous peine d'abîmer leurs dépouilles et nous attendons les consignes de leurs familles respectives pour agir.

Sous le coup de la surprise, de l'émotion et de la douleur, je n'ai pas d'autre choix que de m'affaler sur le premier fauteuil venu.

Je réfléchis intensément à ce que je viens d'apprendre et je m'apprête à répondre lorsque nous sommes brusquement interrompus par quelqu'un qui frappe à la porte. Un homme fait alors irruption accompagné d'une femme. Je n'ai besoin que de quelques minutes pour la reconnaître...

Clarisse !

Chapitre 2

Priam

Je souffre pour Thomas. Sa douleur me touche profondément : je suis bien placé pour imaginer ce qu'il doit ressentir en ce moment. S'il en est là, c'est en grande partie de notre faute, alors j'ai de bonnes raisons de m'en vouloir et de ne pas rester insensible face à son désarroi.

- Priam ! Je te cherchais, s'écrit Dieu en interrompant le cours de mes pensées.
- Vous vouliez me voir ?
- Tu te doutes, je pense, de mon seul sujet de préoccupation à l'heure actuelle non ?
- Oui, avoué-je calmement.
- Tu m'expliques ?

Je sais très bien à quoi il fait référence.

- En effet, c'est exactement cela, insiste-t-il en me fixant.

Et c'est reparti !

- Je craignais la réaction de Thomas en apprenant le décès de Lily. La douleur de l'avoir perdue et la culpabilité de n'avoir pu la sauver de son funeste destin.
- C'est vrai que cela fait beaucoup pour un seul homme, reconnaît Dieu, compatissant, et j'imagine que, te connaissant, tu as cherché un moyen de soulager sa peine...
- N'auriez-vous pas fait de même ? interrogé-je en espérant qu'il approuve.
- La question n'est pas là ! Tu as joué à un jeu dangereux et à l'heure actuelle, je ne suis pas certain que notre adversaire apprécie ton intervention.
- J'en suis conscient, mais il fallait coûte que coûte que j'adresse un message à Thomas et l'idée de ces deux corps intacts et enlacés m'a semblé suffisamment incroyable pour éveiller un doute, aussi minime soit-il.
- Cette affaire va forcément provoquer de grosses retombées médiatiques, comment as-tu prévu d'y faire face ? m'oppose Dieu très justement.
- J'avoue avoir un peu abusé de mes pouvoirs pour qu'il n'en soit rien, dis-je alors en souriant malgré moi.
- Tu me surprends Priam, tu n'avais jusqu'ici jamais transgressé les règles !
- Effectivement, mais l'enjeu à lui seul justifie mon attitude. Je suis persuadé que Thomas est suffisamment lucide pour déceler le signe d'une intervention céleste et, avec sa grandeur d'âme, je suis certain qu'il pourrait y trouver une sorte d'apaisement.
- Comment cela ? Je crois que cette fois-ci je ne saisis pas ta logique.
- En comprenant que tout n'est peut-être pas perdu pour Lily, même si cela signifie pour lui-même un hors-jeu incontestable, achevé-je d'expliquer.

En regardant Dieu, je sais que je n'en ai pas encore fini.

– Tu étais déjà intervenu deux fois dans la destinée de ces âmes maudites alors comment envisages-tu de te justifier lorsque le diable viendra demander des comptes ? Et il le fera, je te l'assure, s'exclame Dieu, apparemment plus inquiet que furieux.

– Je sais cela, tout comme je n'ignore pas que nous ne pouvons influencer sur le devenir des personnes mortes, mais je vous rassure, je n'ai pas transgressé les règles, affirmé-je d'un ton qui ne laisse aucun doute quant à la véracité de ce que je suis en train d'avancer.

– Peux-tu préciser, je ne suis pas sûr de suivre ton raisonnement ? me demande alors Dieu, pour le moins sceptique.

– En réalité, ce n'est pas dans la destinée de Lily et Andreas que je suis intervenu, lancé-je.

– Tiens donc ! Ce n'est pourtant pas mon sentiment sur la question, cette histoire t'aurait-elle perturbé l'esprit ?

– Clarisse et Marc sont aussi des âmes sœurs et mes agissements pourraient intervenir de façon salvatrice dans leur couple à eux, expliqué-je, mettant ainsi fin à toute idée de transgression.

– Sois plus précis ! J'ai besoin de quelques éclaircissements supplémentaires.

– Clarisse est en train de s'interroger sur sa vie passée avec Andreas et cet homme qu'elle a rencontré. Bien qu'elle entrevoie un possible avec lui, son mari reste encore présent dans son esprit, dans sa tête et son corps. Elle avait juste besoin d'un message suffisamment fort et éloquent pour faire table rase et repartir librement vers celui qui lui était véritablement destiné.

– Je reconnais que l'idée de deux corps enlacés malgré l'explosion est assez subliminale pour provoquer chez elle un véritable électrochoc. Bien joué Priam ! s'exclame Dieu de sa voix tonitruante.

– Pour autant, le mystère reste entier concernant nos deux âmes maudites, continué-je, désireux de trouver des réponses...

– Nous voilà donc au cœur du problème ! confirme Dieu en me fixant intensément.

– Ni morts ni vivants, ni ensemble ni séparés, ni heureux ni malheureux...

– Effectivement, Andreas et Lily sont actuellement prisonniers du néant alors qu'ils auraient dû filer directement dans les profondeurs des limbes, condamnés à errer lamentablement et à se chercher sans jamais se trouver, me coupe brusquement Dieu.

– Encore une situation inédite ! m'exclamé-je.

– Certes, mais aussi très encourageante bien que le contexte ne soit pas des plus réjouissants. Te rends-tu compte Priam que des limbes, aucun retour n'aurait été envisageable, alors que du néant...

– C'est vrai, tout reste encore possible ! Les termes de la malédiction sont clairs : certaines âmes sœurs mourront à cause de ou pour leur amour, or Andreas et Lily, malgré les apparences ne sont toujours pas morts, et de cela nous devons nous féliciter, m'enthousiasmé-je.

– Je suis certain que même le diable, à l'origine de la malédiction, a senti la menace si je me réfère au message qu'il vient de m'adresser, m'apprend alors Dieu.

– Un message de lui ? Que dit-il ? demandé-je, atterré.

– Il m'a tout simplement assuré que si les maudites avaient échappé aux limbes, où il les aurait pourtant accueillis à bras ouverts, la malédiction persiste, les condamnant, de fait, à demeurer éternellement dans le néant, m'explique Dieu rapidement.

– Je le soupçonne d'être aussi surpris que nous par ce revirement de situation.

– Je crois bien que tu as raison sur ce point. Il n’avait rien prévu de ce qui arrive. Ses pouvoirs, comme les miens, se heurtent parfois à des obstacles inattendus.

– En l’occurrence, ici nous sommes servis, m’écrié-je alors.

– J’ai le sentiment qu’il se sent poussé dans ses retranchements et même si cela est déjà en soi une première victoire, j’ai bien peur que le plus dur reste à venir, affirme Dieu en se levant de son siège.

Je suppose que cela signifie la fin de notre conversation, mais apparemment, je fais erreur. Il reste un court instant immobile, hésitant, avant de finalement opter pour une marche silencieuse d’un bout à l’autre de la pièce. Les mains croisées derrière le dos, il réfléchit intensément, tout comme moi d’ailleurs.

J’essaie de faire un point silencieux sur le parcours de nos âmes maudites depuis ce premier jour où leurs regards se sont croisés, il y a de cela une quinzaine d’années. Rien ne nous aura été épargné : joies, déceptions, angoisses, incompréhension et soudain cette lueur d’espoir...

Aujourd’hui, bien que nos amants se soient retrouvés, réjouissons-nous qu’ils ne soient pas morts et surtout n’oublions pas que cette fichue malédiction n’est pas définitive : « le jour où un amour maudit renaîtra d’un amour exceptionnel, alors seulement le sort sera brisé. »

– Tu disais Priam ?

– Je crois bien que je réfléchissais à voix haute...

– Et moi, je suis certain que nous n’avons jamais été aussi proches du but ! s’écrie Dieu tel un oracle.

Chapitre 3

Clarisse

Londres, octobre 1995 : le même jour

Lorsque le psychologue m'a expliqué que les corps de Lily et Andreas étaient intacts et enlacés malgré l'explosion, j'ai cru l'espace d'une minute à une mauvaise blague, mais j'ai très vite compris qu'il n'en était rien. J'en suis encore tout abasourdie et je me demande si je dois y voir un signe quelconque et admettre que, malgré tous mes efforts, je ne serai jamais parvenue à supplanter Lily dans le cœur de mon mari.

Que d'années perdues ! Que de larmes versées inutilement !

Je mesure à quel point tout cela était une erreur. Pour une nuit d'ivresse et un coup de foudre non partagé, plusieurs vies, en commençant par la mienne, ont été bouleversées et je crie aujourd'hui à l'injustice.

Pourquoi cet homme s'est-il un jour trouvé sur mon chemin ? Pourquoi ? Pourquoi ? Était-il écrit quelque part que l'amour serait la malédiction de notre vie ?

Prendre conscience de toutes ces incohérences me vide de mon énergie vitale et brusquement, l'air ne parvient plus jusqu'à mes poumons, j'ai chaud, puis froid et soudain tout devient noir et silencieux.

Que m'arrive-t-il ?

Je tente de m'agripper à la table mais je n'y parviens pas, elle s'éloigne au fur et à mesure que ma main s'en approche.

Je tombe...

J'entends des voix qui m'appellent et quelqu'un qui s'obstine à tapoter fermement mes joues :

- Madame Sari, réveillez-vous ! Tout va bien !
- Clarisse, ma chérie ! Ne t'inquiète pas, je suis là !

Lorsque j'ouvre les yeux, je dois me concentrer pour me rappeler l'endroit où je me trouve. Le premier visage que j'aperçois est celui de Marc et j'en ressens un incroyable soulagement. Il me sourit, je lui réponds.

- Tu te sens mieux ma belle ? interroge-t-il, inquiet.

– Oui, ça va ! Aide-moi à me relever, s’il te plaît, murmuré-je.

Et c’est ce qu’il fait, doucement, tendrement. Il agit avec moi comme un chercheur d’or qui aurait trouvé sa pépite.

Je suis enfin précieuse !

La tête me tourne encore, mais cela reste supportable. Je m’assieds sur une chaise en tentant de rassembler mes esprits. Une dame charmante me propose un thé que j’accepte avant que le psychologue se rapproche de moi. Il me demande alors avec une grande délicatesse si je suis d’accord pour rencontrer l’autre personne concernée par cette situation inédite, en l’occurrence un certain Thomas March.

– Je crois bien qu’il est temps de faire face, assuré-je fermement.

Il vaut mieux que tout cela se termine avant que je ne devienne folle.

Marc me tient serrée contre lui pendant que nous avançons vers une autre salle. Nous entrons et je le vois. Il est beau comme un mannequin, mais aussi triste qu’un condamné, et lorsque je croise son regard, j’y lis une douleur qui me laisse pantoise.

Ainsi c’est lui, le mari de Lily !

Je suppose qu’il l’aimait comme un fou et je ressens une certaine jalousie en comprenant que cette femme, ma rivale, a suscité la passion de deux hommes hors du commun.

Le psychologue s’empresse de faire les présentations puis tente de trouver des sujets de conversation anodins histoire de détendre l’atmosphère jusqu’à ce qu’enfin il se décide à entrer dans le vif du sujet.

Je sens le regard de M. March sur moi et je me demande ce qu’il pense :

Que nous sommes deux pauvres cocus ? Deux malheureuses victimes ?

Vu qu’il faut prévoir le rapatriement des corps en France, nous devons rapidement nous décider : soit la séparation des amants en abîmant obligatoirement les dépouilles, soit se résoudre à les enterrer ensemble. Nous demeurons immobiles et silencieux, incapable de la moindre réaction jusqu’au moment où Marc intervient :

– Je vous propose d’aller boire un café pour y réfléchir, vous êtes d’accord ?

Je lui souris avec reconnaissance, tout comme M. March, d’ailleurs. Et en un rien de temps, nous nous retrouvons tous les trois, attablés dans un bistrot. J’hésite sur la façon d’aborder le sujet lorsque l’homme me prend de vitesse. Il commence à me parler de Lily et de leur petite fille Victoire, j’en fais de même pour Andreas et notre fils Lilian. Furtivement, je regarde Marc pour vérifier qu’il

supporte de m'entendre évoquer mon amour pour un autre. Il me serre la main et cela suffit à me rassurer.

Nous nous comprenons comme jamais ce ne fut le cas avec Andreas.

Petit à petit, nous entrons dans des détails plus intimes jusqu'au moment où nous parvenons à mettre des mots sur les liens qui unissaient nos conjoints respectifs. Lorsque Thomas, puisque c'est ainsi qu'il souhaite que je l'appelle, m'explique l'accident de Lily puis son amnésie, je comprends pourquoi elle n'a jamais cherché à contacter Andreas après la rupture. J'avoue qu'à sa place, je ne sais pas si je me serais effacée aussi facilement.

– Si vous ne me connaissiez pas Clarisse, moi, par contre, je n'ignorais rien de votre existence, poursuit-il alors.

– Comment cela ? interrogé-je, désireuse d'en apprendre un peu plus.

– Lors de ses années au lycée militaire, Andreas écrivait très souvent à Lily et j'ai eu l'occasion de voir une photo où vous apparaissiez avec un certain Fred.

– Oui, son ami, en effet, admett-je.

– J'ai aussi lu la dernière lettre d'Andreas où il apprenait à Lily que vous étiez enceinte et qu'il n'avait pas d'autre choix que de vous épouser. Je suis désolé Clarisse si je vous blesse en reparlant de tout cela.

– Merci pour votre sollicitude, mais je crois que j'ai largement dépassé ce stade. Je suis davantage en recherche de réponses.

– Ces deux corps enlacés au-delà de la mort n'en sont-ils pas la plus évidente, me demande-t-il en me fixant de ses magnifiques yeux bleus.

Je baisse la tête, émue d'une façon inimaginable.

– Thomas ?

– Oui ?

– Contrairement à moi, êtes-vous parvenu à vous faire aimer un tant soit peu par votre épouse ?

J'ai besoin de savoir si j'ai été la seule à souffrir de cet amour à sens unique.

Peut-être un dernier sursaut d'égoïsme.

Ma question a l'air de le bouleverser et je ne suis pas certaine qu'il y réponde jusqu'au moment où il se met à parler ou plutôt murmurer :

– J'ai toujours su qu'Andreas était son grand amour, mais je n'ai jamais baissé les bras : elle m'était aussi destinée, j'en reste persuadé. La logique veut que des âmes amoureuses fonctionnent obligatoirement par deux, je préfère penser que nous étions l'exception...

Il passe rapidement la main sur son visage, sans doute pour dissimuler ses larmes aux regards d'une inconnue.

J'en oublie presque ma propre douleur et c'est sans arrière-pensée aucune que je passe mon bras autour de ses épaules pour tenter de le réconforter. Nous sommes sur le même radeau et cela a au moins le mérite d'abolir certaines barrières. Nous restons ainsi un long moment jusqu'à ce que Marc nous rappelle pourquoi nous sommes là.

– Peut-être que mon idée sur la question pourrait vous aider dans votre réflexion ? nous demande-t-il alors simplement.

Thomas répond immédiatement par l'affirmative, pendant que moi j'avoue qu'un avis extérieur me permettrait peut-être d'y voir un peu plus clair.

– Au regard de tout ce qui a été dit ici, accepter qu'Andreas soit enterré avec cette femme qu'il a tant aimée équivaldrait en quelque sorte à mettre un point final à toute cette histoire. Une ultime façon d'admettre que cet homme n'était pas pour toi, Clarisse, pour la simple et bonne raison que c'est à moi que tu étais destinée, explique-t-il le plus calmement du monde alors que je comprends qu'il est en train de me faire la plus belle des déclarations.

Je comprends, émue, que c'est grâce à Marc que j'ai réussi à m'extirper de cette prison dans laquelle je m'étais moi-même enfermée, et que c'est encore grâce à lui que je parviendrai à supporter cette nouvelle épreuve.

– S'il te reste de l'affection pour cet homme qui a été ton mari, et j'imagine que c'est le cas, tu es en mesure de lui offrir, en cadeau d'adieu, cet acte généreux. Bien sûr, tu devras faire face aux questions de ton entourage et surtout de ton fils, mais tu pourras compter sur moi, je serai à tes côtés, assure-t-il les yeux débordants d'amour.

– Merci Marc, lui dis-je en posant la tête sur son épaule.

– Quant à vous Thomas, j'ose espérer que mes paroles, qui étaient à l'attention de Clarisse, vous aideront également à décider en votre âme et conscience.

– Parce que j'ai aimé Lily plus que moi-même, je vais choisir la générosité, tout comme je refuse que son corps soit abîmé, répond alors fermement Thomas sans tergiverser plus longtemps, mais j'ai devant moi un homme ravagé par ce qu'il est en train de faire...

– Ma seule condition est qu'ils soient enterrés ensemble à Marseille, là où leur histoire a commencé, décrète-t-il ensuite brusquement.

Je sens au son de sa voix qu'aucune négociation n'est envisageable et comme j'ai envie que tout cela cesse, je me contente d'acquiescer silencieusement.

Nous venons d'accepter l'inacceptable !

Deux jours plus tard

À mon retour de Londres, j'ai appelé ma belle-mère. La pauvre femme est effondrée et je suis

soulagée que Julie soit auprès d'elle. C'est certainement égoïste de ma part, mais je n'aurais pas été en mesure de la soutenir.

J'assume mes actes.

Andreas ne s'est jamais confié à moi, mais je ne suis pas complètement idiote et j'ai bien compris que son adolescence n'a pas été rose. Les relations avec ses parents ont toujours été froides et distantes jusqu'au décès de son père. À partir de là, j'ai noté les changements : il a agi différemment avec sa mère et j'ai eu le sentiment qu'ils avançaient sur la bonne voie tous les deux jusqu'à cet accident... Je ne sais pas si elle se remettra de cette terrible épreuve.

Après mon coup de fil, j'ai filé directement chez mes parents. De la même façon qu'il avait occulté les circonstances de mon mariage, mon père n'a pas réagi quand j'ai parlé des corps enlacés. Il a même paru adhérer à la version que j'avais prévu de servir à mon entourage, y compris à Lilian. En ce qui concerne ma mère, il en a été tout autrement. Elle a profité du départ de son mari pour me faire part de ses doutes quant à leur propre rôle dans cette histoire. J'ai pris sur moi de ne pas aggraver sa culpabilité, décidée à tirer un trait sur ce passé difficile. Cela m'a cependant demandé beaucoup d'énergie et c'est à bout de force que je suis repartie avec mon enfant. Le petit garçon que j'ai emporté alors avec moi avait les traits tirés, profondément blessé par le décès subit de ce père tant aimé.

Lilian ignore encore la nature de ma relation avec Marc. Il le voit régulièrement et ils ont l'air de bien s'entendre, mais il le considère comme un ami à moi et rien d'autre. Si le temps n'est pas encore venu de lui dire la vérité, je n'ai cependant pas pu différer les explications concernant l'enterrement d'Andreas. J'ai choisi de faire passer son père pour un héros ayant tout tenté pour sauver la passagère assise à ses côtés dans l'avion. C'était bien sûr impossible vu le contexte, mais il a cependant réussi l'extraordinaire exploit de protéger leurs corps qui en sont ressortis intacts.

Quand j'ai eu fini de débiter mes mensonges, j'ai croisé le regard de Lilian et si j'ai cru un instant y déceler un soupçon de doute, cette impression s'est vite estompée. J'ai préféré croire qu'il ne ressentait que de la fierté pour ce père qui, même dans des circonstances tragiques, demeurerait l'homme fort et fantastique qu'il a toujours idéalisé.

J'espère que la vérité ne rattrapera pas trop vite ce petit garçon que j'adore. Il aura tout le temps, dans quelques années, de savoir pourquoi son père a été enterré avec une inconnue.

Je regarde le petit bonhomme partir dans sa chambre jusqu'à ce que soudain il se retourne et me demande :

– Elle était belle la femme que papa a sauvée ?

Chapitre 4

Marie

Marseille, une semaine plus tard

Je n'arrive toujours pas à me rendre compte que je suis en train de dire adieu à ma meilleure amie. J'avance comme un automate au milieu de la foule qui se presse pour faire ses derniers adieux. Malgré ma douleur, je suis surprise de remarquer des détails qui devraient pourtant me passer au-dessus de la tête dans un moment pareil. Je regarde, hypnotisée, tous ces gens vêtus de noirs, les mouchoirs malmenés dans les mains, les yeux larmoyants des femmes, les mines lugubres des hommes... Et cette pluie persistante qui ne fait qu'accentuer la tristesse ambiante ! J'ai envie de hurler tant j'ai mal et tellement c'est injuste. Je me demande si le soleil reviendra un jour et si la joie reprendra possession de mon âme. Je ne peux m'empêcher de caresser mon ventre pour le protéger sans doute de cette atmosphère morbide. J'ai appris il y a quelques jours que j'attendais un enfant et j'ai du mal à imaginer que Lily ne le connaîtra jamais. Il grandira sans savoir que nous étions aussi proches que deux sœurs et comment malgré tout je l'ai trahie. Je suis condamnée à ne garder d'elle que cette dernière image de rancœur, son regard de reproche et ses paroles de rupture. J'avais pourtant prévu de tout faire pour qu'elle me pardonne... David et moi devions aller plaider notre cause auprès de Lily dès son retour de Londres, mais le destin ne nous en a pas laissé le temps et je devrai vivre avec jusqu'à la fin de ma vie. C'est horrible. J'imagine aisément ce que doivent ressentir mes complices du silence...

Pauvre Nicole !

Malgré qu'elle en ait été l'instigatrice, je ne peux m'empêcher d'avoir pitié d'elle. À la mort de son mari, Lily est devenue sa seule raison de vivre et à présent que celle-ci n'est plus là, je me demande si elle parviendra à surmonter ce nouveau drame. Et lorsque je croise soudain son regard vide de toute expression, j'en doute. En l'espace de quelques jours, la mère de Lily n'a plus rien à voir avec cette fringante femme sur laquelle le temps n'avait pas d'impact. Elle a cédé la place à une vieille dame ravagée par le chagrin. Je sais bien que lorsqu'elle a eu l'idée de ce pacte du silence, cela partait d'un bon sentiment, elle voulait juste protéger sa fille, tout comme nous, notre amie. Nous ne souhaitions pas qu'elle souffre de la trahison du garçon qu'elle adorait depuis des années. Mais aujourd'hui que Lily nous a quittés, notre décision se retourne contre nous pour nous hanter à jamais.

Je regarde Thomas se rapprocher de sa belle-mère et lui entourer les épaules pour la soutenir comme il peut.

Il faut reconnaître que ces deux-là se sont toujours appréciés.

À l'instar de Nicole, Thomas a changé. Depuis l'annonce de la catastrophe, ses cheveux ont

complètement blanchi. Il est toujours très beau, certes, mais cela lui confère une allure bien différente de celle à laquelle nous étions habitués. Je ne le quitte pas des yeux et si jusqu'à présent il s'est contenté d'afficher un visage hermétique, le masque a fini par céder et des sanglots soudain le submergent. C'est étrange de voir un homme pleurer. Il m'émeut profondément et je suis touchée par la détresse qu'il affiche sans aucune retenue. Tout comme moi, il a préféré ne rien dire à Lily de son passé et je crois bien que son plus gros tort a été d'aimer passionnément la femme qu'il est en train d'enterrer. Peut-on lui en tenir rigueur ? Malgré les dernières confidences de mon amie, je sais qu'elle a vécu de belles années avec son mari avant qu'elle ne retrouve Andreas et que tout ne vole subitement en éclat.

La cérémonie touche à sa fin et je fixe pensivement la tombe unique qui se dresse au milieu du cimetière. Je m'approche lentement pour un dernier adieu et je ne peux ignorer les noms de mes deux amis gravés dans le granit.

Qui aurait cru que leur destin serait aussi cruel !

Malgré leur immense amour, ils n'ont jamais eu la chance de vivre ensemble et voilà qu'aujourd'hui la mort leur offre une union éternelle. Je ne sais pas si à la place de leurs conjoints respectifs j'aurais accepté de proclamer au grand jour cette tromperie. Certes les médecins légistes ont tenté d'expliquer le phénomène comme un mystère de la science, un acte d'héroïsme d'Andreas pour sauver une inconnue, mais combien de toutes les personnes présentes croient vraiment à cette supercherie ?

Je m'agenouille pour caresser une dernière fois la tombe des êtres chers lorsque, en me relevant, je me heurte à une femme que je sais être Clarisse. Elle a autrefois volé le mec de mon amie et je ne peux m'empêcher de m'interroger :

Savait-elle qu'elle n'était pas la première dans son cœur ?

Car là-dessus, aucun doute. Pour en avoir été le témoin, je suis certaine que son mari aimait passionnément Lily. Après l'amnésie de celle-ci, ni David, ni moi n'avons cherché à en savoir davantage sur Andreas et sa nouvelle vie. Nous avons décidé de le rayer de la nôtre comme il avait été rayé de celle de Lily, et ceci pour que jamais il ne réapparaisse.

Avons-nous eu tort de le traiter comme un pestiféré ?

Peut-être... j'avoue que j'aurais aimé avoir de ses nouvelles.

Je me recentre sur la femme et ne me prive pas de la dévisager. Je la trouve fière, fine, presque maigre et surtout très froide. Elle est tellement différente de mon amie... Au vu de la façon dont se sont déroulées les retrouvailles des amants aujourd'hui décédés, je suis à deux doigts d'en déduire qu'Andreas n'avait peut-être jamais oublié son premier amour. Je décide qu'en mémoire de mes deux

amis disparus, c'est cette idée-là, digne des plus grandes histoires d'amour, que je retiendrai et tandis qu'une nouvelle vague de tristesse me submerge à l'idée de toute cette injustice, je suis irrémédiablement attirée par la scène incroyable qui est en train de se dérouler sous mes yeux ahuris.

Instant de grâce au milieu de toute cette douleur !

Je suis captivée par la toute petite fille qui vient d'échapper aux bras de son papa pour courir vers ce jeune garçon du « clan opposé ». Je n'ai aucun doute quant à l'identité de celui-ci.

Tout le portrait d'Andreas !

Je regarde le petit bout se planter devant lui et lui sourire. Elle est si jolie et attendrissante du haut de ses 4 ans. Le garçonnet, un instant distrait de sa propre douleur, l'observe à son tour en essuyant ses larmes. Apparemment, lui non plus ne peut résister à son charme si j'en crois le sourire timide qui se dessine à présent sur ses lèvres jusque-là serrées. Elle s'avance encore un peu plus jusqu'à ce que je l'entende demander :

– C'est quoi tu t'appelles ?

Il n'hésite qu'un bref instant avant de répondre :

– Lilian ! Et toi ? s'enhardit-il à questionner également.

– Victoire ! s'exclame-t-elle fièrement. Maman est partie au ciel et comme mon papa se fait du souci pour elle, un monsieur héros l'accompagne pour la protéger, explique-t-elle alors en désignant la tombe de son petit doigt.

– Le monsieur héros, c'est mon père, affirme alors Lilian.

– Oh ! s'écrie alors Victoire en glissant sa main dans celle du garçon ébahi.

Je ne suis pas la seule à mesurer ce qui est en train de se passer. Je croise le regard de Thomas et nous nous comprenons comme jamais :

Combien de temps avant que ces enfants ne connaissent la vérité ?

Chapitre 5

David

Marseille, juillet 1996

Je me suis attardé ce soir chez mes parents et, lorsque j'arrive à la maison, j'imagine que Marie ne m'a pas attendu et qu'elle est allée se coucher. Elle a prétexté un puissant mal de tête pour ne pas m'accompagner, mais je ne suis pas dupe, je sais bien qu'elle n'arrive pas à se remettre de la perte de notre amie. J'entre sans faire de bruit pour ne réveiller personne et, lorsque j'allume la lampe dans le salon, j'ai un sursaut de surprise en m'apercevant que je ne suis pas seul.

– Tu fais quoi assise ainsi dans le noir ? murmuré-je, étonné.

– Désolée de t'avoir fait peur, je n'arrivais pas à dormir. Je ne me suis même pas rendue compte que la nuit était tombée, dit-elle alors d'une toute petite voix.

– Marie, il faut que tu réagisses, l'exhorté-je, persuadé qu'elle va finir par s'enfoncer dans la dépression.

– J'essaie, mais je n'y arrive pas. Je fais des efforts, je t'assure, mais tout me la rappelle, jusqu'au prénom de notre bébé, avoue-t-elle tristement.

– Tu as insisté pour appeler notre fille, Lily ! Je t'avais mise en garde sur le fait que ce n'était peut-être pas une bonne idée, rétorqué-je alarmé.

Lorsque la petite est née, ma femme n'a rien voulu entendre et aujourd'hui qu'il n'y a pas de retour possible, elle doute de sa décision.

Marie, Marie... tu me rends fou !

D'autant qu'aujourd'hui, notre petite Lily nous inquiète. Sur les conseils des médecins, nous l'avons laissée à l'hôpital pour la nuit. Sans pouvoir rester. L'horreur pour des parents !

– C'était ma façon de lui rendre hommage et je sais tout au fond de moi que j'ai eu raison. Le manque d'elle aurait été là avec ou sans ce prénom, tu peux en être certain, m'affirme-t-elle alors.

– Le temps passe Marie et tu dois vraiment apprendre à vivre sans elle. Si tu ne le fais pas pour toi-même, fais-le au moins pour nos deux gamines. Elles ont besoin de toi, tout comme moi ma chérie, reviens parmi nous s'il te plaît, la supplié-je. Plus que jamais aujourd'hui, nous avons besoin de toi. Lily, notre Lily a besoin de toi.

– Comment fais-tu pour y parvenir ? me demande-t-elle.

Recette miracle ?

– Pour être honnête, je t'avoue que je n'y arrive pas. La seule différence étant sans doute que je cache mon chagrin mieux que toi, reconnais-je en pesant mes mots.

Je suis l'homme et à ce titre je dois me montrer fort, non ? Parfois, c'est pourtant vachement dur !

– Lily a toujours fait partie de ma vie. Je ne me rappelle même pas des moments où elle n'était pas là et son absence brutale a créé un vide que j'essaie désespérément de combler. La naissance de notre bébé a été ce rayon d'espoir que j'attendais et j'espérais qu'il en serait de même pour toi, lui dis-je en espérant que mes paroles auront des répercussions positives. J'ai beau avoir peur pour elle, elle est un trésor à mes yeux.

Marie s'apprête à me répondre en même temps que la sonnerie de son portable nous surprend à cette heure tardive. Marie se précipite et, pendant qu'elle écoute ce que son interlocuteur lui dit, je ne peux ignorer sa mine crispée et sa soudaine pâleur. Je m'approche d'elle et l'interroge du regard tout en priant pour que ce ne soit pas une nouvelle catastrophe.

On a déjà eu notre dose !

Elle raccroche et c'est en pleurant qu'elle m'annonce que les examens pratiqués ce soir sur notre bébé ont révélé une tumeur rénale.

– Il faut que nous partions d'urgence à l'hôpital, s'écrie-t-elle en me regardant, désespérée, ils doivent l'opérer au plus vite.

Elle n'a pas plus tôt fini de m'expliquer tous les tenants et aboutissants de la situation que le téléphone sonne pour la seconde fois. C'est à mon tour de répondre et de prendre les choses en main.

J'écoute avec attention celui qui est train de me confirmer la gravité de la situation.

- On dépose Éva chez mes parents et on arrive, m'écric-je.
- Dépêchez-vous, il n'y a pas de temps à perdre, insiste Thomas.
- Tu seras là ? demandé-je anxieux.
- Évidemment ! Je vous attends !

Et instantanément, je me sens rassuré.

En plus d'être chef de service, il est le meilleur pédiatre de la région.

Il ne nous faut pas longtemps pour arriver à l'hôpital et, comme promis, Thomas est là pour nous accueillir. Nous nous retrouvons tous les trois dans son bureau où il prend la peine de tout nous expliquer. Et puis soudain, sans que nous y soyons préparés, la discussion bascule :

- Nous sommes des adultes responsables et, je crois, suffisamment honnêtes pour admettre que notre relation ne reposait que sur Lily. À présent qu'elle n'est plus, je pourrais comprendre que vous ne me choisissiez pas pour opérer votre enfant, nous assène-t-il d'une voix absolument neutre.
- Qui pourrait intervenir à part toi, demandé-je en ignorant le regard noir que me jette Marie.
- Mon collègue est très compétent.

- Je ne souhaite pas quelqu'un de compétent, je veux le meilleur ! m'exclamé-je en haussant le ton.
- Dans ce cas, c'est moi qui devrais opérer, rétorque-t-il en me fixant intensément.
- Tu es sûr de toi ?
- Crois-tu que je permettrais qu'une autre Lily nous soit enlevée ? se contente-t-il de demander avant de nous planter là.

Un mois plus tard

Je me balance doucement d'avant en arrière sur le fauteuil à bascule que j'ai installé sur la terrasse. Je regarde mon bébé dormir paisiblement. L'opération a été une parfaite réussite et je profite avec avidité de ces doux moments de tranquillité. Mais le calme ne dure pas : quelqu'un sonne à la porte et vu que je suis seul à la maison, je n'ai pas d'autre choix que de me lever. En regardant l'heure, je suppose que c'est encore Marie qui a oublié ses clés et je suis surpris de me retrouver nez à nez avec Thomas.

Depuis qu'il a sauvé ma fille, notre relation a évolué : je crois que nous sommes en train de devenir tout simplement des amis.

– Comment va ma petite Lily ? demande-t-il en entrant.

Il tente de sourire pour donner le change, mais j'ai eu le temps de surprendre l'éclair de souffrance qui a jailli dans ses yeux en prononçant ce prénom chargé de tant de souvenirs.

Je fais comme si je n'avais rien vu.

Que pourrais-je lui dire d'ailleurs pour soulager sa peine ?

Marie aussi réagissait de la même manière, mais, depuis l'opération, elle a changé. C'est comme si sa peur avait eu l'effet d'un électrochoc. Sa joie de vivre et son optimisme réapparaissent peu à peu. Elle a enfin choisi de vivre pleinement pour nos enfants et cela me rend heureux...

De la même façon, je suis convaincu que l'adorable fille de Thomas pourrait devenir sa propre victoire sur le destin.

Chapitre 6

Victoire

Quinze ans plus tard...

Paris, décembre 2010

- Tu te rends compte Victoire, nous attendions ce jour comme des folles et ça y est nous y sommes ! s'écrie Mathilde avec un enthousiasme non dissimulé.
 - Si je me rends compte ? Mais j'ai envie de hurler tellement je suis excitée, enchaîné-je absolument sur la même longueur d'onde que mon amie.
 - Tu crois qu'il est aussi beau que sur les photos ? m'interroge-t-elle.
- Elle n'a pas besoin de préciser de qui il est question, tous les élèves n'ont que son nom à la bouche.
- Je préfère penser que oui, je serais trop déçue si ce n'était pas le cas, lancé-je sans hésiter une seconde.
 - Enfin un homme qui suscite ton intérêt ! Je me demandais si l'oiseau rare se présenterait un jour, me taquine-t-elle.
 - Et voilà, il faut toujours que tu essaies de me caser ! m'exclamé-je. Je ne suis certainement pas la seule à trouver cet homme magnifique, mais je suis réaliste, les chances pour qu'il s'intéresse à quelqu'un comme moi sont de l'ordre de...
 - Tu plaisantes ? m'interrompt-elle.
 - Euh ! Non, pourquoi ?
 - Tu es la plus jolie fille que je connaisse ! assène-t-elle en me dévisageant.
 - Tu es gentille, murmuré-je, persuadée que mon amie n'est pas vraiment objective.

Elle hausse les épaules avant de poursuivre sur le sujet qui apparemment la passionne.

- Tu crois qu'il est marié ?
- Et bien entendu tu veux également savoir son âge et tant qu'on y est, s'il a des enfants, non ? m'esclaffé-je.
- Ah ça c'est malin ! Mais je suis certaine que toi aussi tu meurs d'envie de le savoir.

Je m'apprête à répondre lorsque je suis coupée dans mon élan par l'arrivée de notre directeur. Mathilde me fait comprendre que je ne m'en tirerai pas à si bon compte avant que chacune de nous reprenne sa place dans l'immense salle de conférences où tous les élèves sont rassemblés aujourd'hui.

M. Pons s'éclaircit la voix avant de démarrer son discours :

– Messieurs et mesdemoiselles, je suis ici pour vous rappeler, au cas où certains l’auraient oublié, que ce soir sera un moment particulier et inédit.

Des murmures se font entendre.

– J’attends de vous que vous vous surpassiez afin que notre gala 2010 reste à jamais dans les mémoires.

– On va être les meilleurs, monsieur, s’écrie alors un garçon de ma classe connu pour son franc parlé.

– Je n’en doute pas un instant, rétorque notre directeur en souriant.

Les rires fusent mais cessent à l’instant même où il reprend la parole.

– Est-il besoin de vous rappeler que nous aurons le grand honneur de recevoir le célèbre pianiste Adrian Eass. En tant qu’ancien élève du conservatoire de musique dont je suis fier d’être le représentant, il a accepté d’être le parrain de notre spectacle de Noël. J’espère que vous mesurez l’honneur qui vous est fait, explique-t-il.

Il nous retient encore pendant une bonne demi-heure avant de clôturer :

– Je vous libère à présent, utilisez le temps qu’il vous reste à bon escient, nous dit-il en ouvrant grands les bras à l’instar d’un véritable chef d’État.

Il quitte la salle sous une salve d’applaudissements à laquelle Mathilde et moi participons avec enthousiasme. Et puis, brusquement, tous les élèves se précipitent vers la sortie. Je crois que les paroles de M. Pons ont eu l’effet escompté. Je regarde ma montre et me rends compte qu’il ne me reste qu’une paire d’heures pour peaufiner ma prestation...

Je fais les cent pas dans les coulisses et je n’en peux plus.

Je ne vais pas y arriver.

Il y a un monde fou dans la salle et cela me terrifie. Je sais que Marie et David se trouvent quelque part parmi les invités, contrairement à mon père qui n’a malheureusement pas pu se libérer de ses obligations. Je sais à quel point cela l’a contrarié et du coup, je n’ai pas voulu en rajouter en exprimant ma profonde déception. Éva, en plein examen, sera également absente, mais je ne peux retenir un sourire en imaginant Lily et son impatience légendaire. Malgré ses 15 ans, je la considère toujours comme la petite et je l’adore. Penser à eux a le don de me faire oublier mon stress pendant un bref instant, mais il suffit que j’entende les applaudissements pour que mon estomac se contracte douloureusement.

Quelle excuse inventer pour esquiver ?

J'ai été choisie pour clôturer le gala et si je mesure l'honneur cela ne fait en réalité qu'augmenter la pression. Soudain, je me demande si, comme l'ensemble de mes professeurs, Adrian Eass pensera que j'ai du talent. Mes pensées vagabondent vers cet homme célèbre et tellement secret en même temps.

Quelqu'un s'approche de moi et me dit de me tenir prête, c'est mon tour...

J'ai envie de m'enfuir.

J'ébauche le geste lorsque mon nom crié dans le micro me retient presque malgré moi. Je retiens ma respiration et me décide enfin à avancer vers le rideau qui s'ouvre lentement. Je me sens toute petite et ne distingue personne en particulier dans le public, c'est trop sombre et c'est sans aucun doute mieux ainsi. Je suis saisie de tremblements et le trac m'envahit entièrement. Je salue le pianiste qui m'accompagne puis les projecteurs s'éteignent. Alors que je suis en attente des premières notes, je sens un moment de flottement, suivi d'un bruit de pas et, bien que je ne distingue pas grand-chose dans l'obscurité, je crois comprendre qu'il y a un changement d'accompagnateur. Le nouveau pianiste ne me laisse pas le temps de m'appesantir sur la situation et, lorsque la musique s'élève, c'est magnifique comme jamais et je ne peux résister davantage.

Je ferme les yeux et plus rien ne compte que le besoin de chanter. Je rencontre enfin les étoiles, je traverse les océans et je survole le monde entier. Ce sont toutes ces émotions qui m'étreignent et font de ma voix ce joyau que l'on m'attribue.

Ma prestation est terminée et seuls les applaudissements me poussent à sortir de l'état de transe dans lequel je me trouve. Les lumières s'allument, le public est debout. L'émotion me submerge, des larmes dégoulinent sur mes joues et mes jambes se seraient probablement dérobées sous moi sans ce bras puissant qui m'enserme soudain, cette voix grave qui me murmure que c'était merveilleux, cet homme magnifique qui me fixe en me demandant si tout va bien.

Je suis où, là ?

Je ne retrouve mes esprits que lorsqu'il m'encourage à saluer avec lui ce public qui n'a pas cessé sa formidable ovation. Il prend ma main et ensemble nous nous inclinons et je comprends que mon pianiste était en réalité Adrian Eass.

Il me raccompagne en coulisse et je suis encore abasourdie par ce qu'il vient de se passer. Il prend encore la peine de vérifier que tout va bien avant de s'en aller en m'assurant que nous nous reverrons au cocktail. Et je reste plantée là à le regarder s'éloigner.

Une vraie cruche !

Je me rends soudain compte que je n'ai pas réussi à aligner plus de deux mots. Pas étonnant qu'il se soit enfui sans demander son reste...

Il est encore plus beau que sur les photos !

Je quitte en vitesse mes habits de scène et enfle cette fichue robe fourreau qui me moule comme une deuxième peau.

Qu'est ce qui m'a pris de me fier aux goûts de Mathilde !

Pas la peine de me lamenter, de toute manière, je n'ai rien d'autre sous la main. En imaginant la tête que ferait mon père en me voyant ainsi, je me dis que finalement ce n'est pas plus mal qu'il ne soit pas là. Pour parfaire la tenue, je n'ai bien sûr pas d'autre choix que de chausser des escarpins qui me grandissent d'au moins dix centimètres. Je prends encore le temps de me mettre du gloss sur les lèvres et de brosser simplement mes cheveux pour contrebalancer la sophistication de ma tenue. Un dernier regard dans le miroir et me voilà partie pour rejoindre les miens et peut-être aussi...

Ils sont là, ils m'attendent les bras ouverts et je m'y précipite. Je les considère comme un oncle et une tante. Quant à la jolie Lily, leur seconde fille, elle est tellement importante pour moi, avec ce nom en hommage à ma mère disparue alors que j'étais toute petite.

Je vous aime tous tant !

Ils me félicitent pour ma performance et, évidemment, nous ne pouvons échapper à l'instant de nostalgie quand il est question de ma maman et de la fierté qu'elle aurait ressentie à voir sa fille encensée par un public en délire. Marie ne peut retenir une larme et je ne suis pas loin de me laisser moi aussi aller à cette émotion trop grande quand nous sommes brusquement interrompus par mon directeur :

– Excusez-moi, mais puis-je voler un instant la star de notre soirée ? demande-t-il en me souriant.

Je rêve ou il m'a vraiment comparée à une star ?

– Mais bien sûr ! répond David en m'encourageant à le suivre.

Nous marchons côte à côte jusqu'à ce que nous arrivions à la hauteur d'un petit groupe en grande conversation. Ils se retournent alors, mais un seul d'entre eux s'avance immédiatement vers moi pour me serrer la main. *Lui !* Il est plus grand que moi malgré mes hauts talons, mince et très élégant dans son smoking. Ses cheveux blonds coupés court, sa barbe de trois jours et son sourire ravageur en font sans contexte l'homme de plus beau de cette assemblée. Et lorsqu'il me fixe ainsi de ses yeux vert émeraude, j'ai l'impression d'étouffer.

Wahoo !

Heureusement que les autres convives se mettent à parler, sinon je pense que mon trouble ne serait pas passé inaperçu. Tout le monde s'accorde à dire que ma voix est merveilleuse, un don du ciel et je devrais être ravie de tous ces compliments, mais je suis sur une autre planète, avec *lui*. Je sens qu'il m'observe et j'ai l'intime conviction qu'il suffirait d'un rien pour me déstabiliser tel un somnambule sur un fil. Alors je m'efforce de retrouver mes esprits.

Me concentrer pour ne pas tomber !

Et puis soudain les autres se taisent lorsqu'il me demande si je veux un truc imparable contre le trac.

Comment sait-il que j'étais morte de trouille ?

J'imagine que je dois faire une tête qui en dit long lorsqu'il éclate de rire en affirmant que personne n'y échappe sauf si...

– Sauf si on connaît le truc, je suppose ? m'entends-je répondre.

– Exactement ! Venez et je vous montre, rétorque-t-il avec un sourire à faire damner un saint.

J'hésite un instant jusqu'à ce que M. Pons coupe court :

– Allez-y donc, on ne refuse pas un conseil du grand Adrian Eass, s'exclame-t-il.

Et le grand Adrian Eass se contente de hocher la tête comme pour dire : « tu vois ! ».

– Très bien, je vous suis. J'ai hâte de savoir, ajouté-je, un brin moqueuse, ce qui a le don de le surprendre vu la façon qu'il a de hausser un de ses sourcils.

Sa réaction me donne soudain envie de rire et, curieusement, je me sens moins intimidée.

Quelques instants plus tard, nous nous retrouvons tous les deux sur la scène où a eu lieu la représentation. Il n'y a plus personne et tout est différent. Il me convainc de faire quelques vocalises et je me lance. Effectivement cela n'a rien à voir. Il me dit agir ainsi pour que le moment voulu il n'ait que cette image dans la tête, un parterre vide où il n'y a évidemment aucune raison d'avoir le trac.

– Et ça marche vraiment ? demandé-je, pleine d'espoir.

– Absolument pas ! ose-t-il me dire.

Il me faut juste quelques secondes pour assimiler sa réponse et partir dans un grand éclat de rire. Et bien sûr, mon compagnon n'est pas en reste.

– Vous m'avez bien eue, avoué-je, complètement détendue.

– Je crois qu'il fallait bien cela pour vous détendre non ? ajoute-t-il en se passant la main dans les cheveux.

J'ai comme l'impression que c'est à son tour d'être intimidé...

Chapitre 7

Adrian

Paris, décembre 2010, le même soir

Nous marchons côte à côte en direction de la salle de réception. La fille tout près de moi est spéciale : beauté angélique, voix magique, j'ai l'étrange impression de la connaître. Je me dis que c'est une idée absurde car si tel était le cas, il m'aurait évidemment été impossible de l'oublier, c'est certain.

– Vous... enfin tu... on peut se tutoyer non ? demandé-je, lassé de paraître aussi vieux jeu.

Je suis en train de passer pour le ringard de service.

– Oui bien sûr, assure-t-elle rapidement.

– OK ! Donc tu es de Paris ?

J'ai envie d'en savoir plus sur elle.

– Disons que j'habite ici pour mes études, mais je viens de Marseille, m'apprend-elle en enroulant une mèche de cheveux autour de son doigt. Tu connais ?

Les souvenirs affluent...

– Lorsque j'étais enfant, je m'y suis rendu, mais ce n'était pas dans d'heureuses circonstances, avoué-je en espérant qu'elle ne va pas s'engouffrer dans la brèche.

Elle relève la tête brusquement. Nos regards se croisent pendant un bref instant, mais cela suffit pour qu'à mon grand soulagement, elle demande :

– Marseille est une ville magnifique où tout respire le soleil. Comment ne pas aimer ses plages, ses calanques, ses quartiers typiques, ses montagnes à proximité et, cerise sur le gâteau, l'accent de ses habitants ?

J'adore les gestes grandiloquents et les mimiques qui accompagnent chacune de ses paroles. Je me sens à l'aise avec cette fille et je ne crois pas me tromper en disant que c'est pareil pour elle. La discussion se poursuit pendant laquelle elle ne cesse de me vanter les charmes de sa ville natale, et je suis de plus en plus séduit. Elle est d'un naturel désarmant et je ne peux m'empêcher de rire à certaines de ses vanes. Elle est à deux doigts de me convaincre de retourner là-bas.

– Tu accepterais d'être mon guide ? Euh... à l'occasion, rajouté-je pour ne pas l'effrayer.

Je sens que je l'ai surprise avec ma question et j'ai l'impression de l'entendre réfléchir à voix haute. J'ai envie de faire comme si je n'avais rien dit et de passer rapidement à autre chose lorsqu'elle me répond enfin :

– À l'occasion, pourquoi pas ?

Et je suis heureux comme si elle venait d'accepter de m'épouser.

Tu nous fais quoi, là ?

Je ne comprends pas vraiment ce qu'elle éveille en moi, mais une chose est sûre : elle ne me laisse pas indifférent. Je n'avais jamais ressenti une telle attirance jusqu'à ce jour et je ne saurais dire si cela me plaît ou m'effraie. Je suis juste incapable de résister...

Je la vois regarder sa montre et je suis déçu. J'ai envie de passer du temps avec elle, mais ce n'est apparemment pas son cas : elle semble soudain bien pressée de me quitter.

Merde !

– Je repars ce soir là-bas pour les vacances de Noël... m'explique-t-elle rapidement en comprenant que son geste m'a blessé.

Non, je ne suis pas du tout à fleur de peau avec cette fille !

– Tu vas faire quoi toi ? En famille aussi ? me demande-t-elle en souriant.

Qu'est-ce qu'elle est belle !

– Je reste sur Paris et je passerai sans aucun doute les fêtes avec ma mère et mon beau-père.

Je lui explique ensuite que je suis fils unique et que, malgré un emploi du temps complètement dingue, je respecte cette tradition comme quelque chose de sacré.

– Tes parents sont divorcés ? interroge-t-elle, soudain curieuse.

– Mon père est décédé il y a de nombreuses d'années, ajouté-je plus bas.

Le temps s'est écoulé depuis l'accident, mais cela reste et restera sans doute à jamais une blessure profonde.

– Désolée, je ne voulais pas être indiscrete, se dépêche-t-elle d'ajouter pendant que de mon côté je m'aperçois que je suis resté silencieux. J'ai perdu ma mère aussi lorsque je n'étais qu'une petite fille, murmure-t-elle.

– Ça nous fait un point commun, dis-je tout en me rendant compte à quel point mes paroles sont glauques. Heu... ne crois pas... ce n'est pas ce que je voulais dire, tenté-je d'expliquer, de plus en plus mal à l'aise.

Je me sens idiot et elle me surprend encore en se mettant à rire de ma gêne. Elle me rassure en affirmant qu'elle a compris le sens de mes paroles et je respire de soulagement.

Soudain, une femme s'approche de nous. Je la regarde enlacer les épaules de Victoire pour lui dire que cela va être l'heure. Mais pendant qu'elle parle, elle ne me quitte pas du regard, sans aucune retenue.

Une nouvelle fan ?

Je suis surpris par son comportement de la même façon que je ne comprends pas la crainte que j'ai lue dans ses yeux durant un bref instant.

Il y a un instant de flottement avant que Victoire se décide à faire les présentations.

– Adrian, voilà Marie, une très grande amie de ma famille, Marie, Adrian Eass, le célèbre pianiste, dit-elle en nous souriant à tous deux.

Et cette femme qui continue de me fixer comme si j'étais un fantôme. Elle doit me prendre pour quelqu'un d'autre car moi, en tout cas, je ne la connais absolument pas, j'en suis sûr.

– Nous allons devoir partir, m'explique Victoire. On a un train à prendre...

Elle me tend la main, mais je l'ignore royalement et préfère m'avancer pour lui faire la bise.

Et en plus elle sent merveilleusement bon !

– À bientôt ! m'exclamé-je en désespoir de cause.

J'ai envie qu'elle reste avec moi.

Je demeure cloué sur place, comme un con, à la regarder s'en aller.

Je ne peux pas la laisser partir ainsi !

Alors tout s'accélère : je me précipite vers elle et sans me soucier des regards surpris par mon attitude, je saisis son bras afin de la retenir encore un instant. Elle se retourne instantanément.

– Victoire !

– Oui ?

Je lis dans ses yeux comme de l'encouragement à poursuivre et cela me galvanise.

– Tu reviens quand ?

Soudain, c'est devenu vital de le savoir.

– Le 3 janvier ! Me répond-elle pendant que ma main retient toujours son bras.

Elle ne s'est pas dérobée au contact et j'ai envie d'y voir un signe...

– Je suis certain d'être à Paris ce jour-là !

Chapitre 8

Marie

Marseille, décembre 2010, deux jours plus tard

J'étais ravie de ce séjour à Paris en compagnie de David et Lily. Pendant deux jours, nous avons enchaîné les visites comme de vrais touristes. Ce devait être court, mais intense, et tout s'annonçait parfait jusqu'à ce que...

Le soir du gala était enfin arrivé et je me faisais une joie d'y assister et d'écouter Victoire chanter. J'aime cette gamine comme ma propre fille et je me suis toujours promis de pallier autant que faire se peut l'absence de sa mère, ma meilleure amie.

Déjà quinze ans qu'elle nous a quittés !

Avec le temps, il est vrai que la douleur s'est apaisée, mais le vide est toujours là. Personne ne l'a jamais remplacée dans mon cœur.

Je pensais que les mauvais souvenirs étaient derrière nous, mais il a suffi d'une soirée pour que mes anciens démons réapparaissent. Lorsqu'ils ont salué ensemble, j'étais tellement émue par le petit miracle qui venait d'avoir lieu que je n'ai pas percuté immédiatement. La voix magnifique de Victoire a eu le don de me faire occulter tout le reste. Ce n'est que lorsque je les ai retrouvés en grande conversation que la ressemblance m'a sauté aux yeux. C'est son portrait tout craché en blond. J'ai bien vu qu'il a remarqué ma façon de le fixer, tout comme j'ai vu aussi que le courant passait indubitablement entre eux. J'étais soudain très pressée de m'enfuir très loin pour protéger de cet homme la jeune fille qui compte tant pour moi.

Quand nous nous sommes enfin éloignées avec Victoire, je me suis accrochée au vague espoir qu'il ne soit question que d'une rencontre sympathique et sans lendemain, mais quand il nous a rattrapées pour lui donner rendez-vous le 3 janvier, j'ai dégringolé de mon nuage. Pour enfoncer le clou un peu plus profond, il n'y avait qu'à regarder Victoire lorsqu'elle lui a souri...

Il lui plaît, putain !

La sonnerie de la porte d'entrée, en me faisant sursauter, a au moins le mérite de m'extirper de mes sombres pensées.

David a été plus rapide que moi et je les vois entrer. Lorsque je rejoins mon mari et nos amis dans le hall, je m'efforce de coller un grand sourire sur mes lèvres. Ce sont les fêtes de Noël et je n'ai pas envie de casser l'ambiance avec mes appréhensions.

– Thomas, Victoire ! Enfin vous voilà ! m’écrit-je avec un enthousiasme un peu forcé que seul un œil averti décèlerait, comme celui de mon époux par exemple...

Et merde !

En évitant savamment son regard, je pousse tout mon petit monde vers le salon où un bon feu crépite dans la cheminée.

– Marie ! Ce sapin est le plus beau que tu aies jamais fait, s’écrit Victoire en touchant délicatement mon chef-d’œuvre.

– Enfin quelqu’un qui reconnaît mon talent ! dis-je à mon tour en faisant les gros yeux à Lily et Éva mes deux filles chéries.

Elles ne prennent même pas la peine de répondre, se contentant de glousser, ce qui provoque un éclat de rire général.

Cette atmosphère de joie et d’amour, ça vous requinque une femme !

David s’empresse de déposer les bouteilles d’apéro sur la table basse et bien sûr chacun y va de sa petite commande spécifique : pastis pour les hommes, bière pour moi, Malibu ananas pour les deux grandes et coca pour la benjamine. C’est sans surprise que celle-ci a pris place aux côtés de Thomas. Lily adore son parrain qui le lui rend bien. Qu’il est loin le temps où nous supportions tout juste cet homme tant apprécié aujourd’hui ! En sauvant notre fille, Thomas a réussi le formidable tour de force de devenir notre ami le plus cher et le plus fidèle. Il nous a d’ailleurs répété maintes fois à quel point notre soutien a contribué à sa survie après le décès de sa femme tant aimée. Lui et Victoire font à présent partie intégrante de notre famille. Parfois je me demande ce qu’en penserait Lily si elle pouvait nous voir. J’espère qu’elle en serait aussi heureuse que moi...

Et soudain les paroles qui tuent...

– Marie ! David ! Vous qui étiez là-bas, avez-vous vu cet homme exceptionnel dont Victoire me rebat les oreilles ? s’écrit brusquement Thomas, mi-sérieux, mi-moqueur.

David reflète l’image parfaite de l’ignorance.

– Tu exagères, comme toujours, intervient Victoire. J’ai juste dit que nous avons eu la chance de rencontrer Adrian Eass.

Et voilà qu’elle rougit...

– Ah oui le pianiste qui t’a accompagnée pendant que tu chantaient ! reprend soudain David.

– Oui c’est ça ! C’est quand même dingue, vous vous rendez compte de l’honneur qu’il m’a fait ? Un truc de ouf !

– Et si c’était plutôt toi qui lui avais fait honneur ? rétorque son père, pas vraiment objectif.

– N’importe quoi ! Je suis tellement insignifiante à côté de lui, se défend-elle.

Elle est sérieuse là ?

– Tu t’es jamais entendue ou quoi ? la coupe Lily.

– La vérité ne sort-elle pas de la bouche des enfants ? lance Thomas, satisfait.

– Je te rappelle quand même que je ne suis plus une enfant, rétorque ma fille, mais ça ne m’empêche pas de dire la vérité. La voix de Victoire est exceptionnelle et tout doué que soit ce fameux Adrian, il n’arrive pas à la cheville de notre star.

– Et voilà ! La discussion est close, m’écrié-je soudain avant que Victoire ne démente et relance le sujet.

L’après-midi se déroule ensuite dans la joie et la bonne humeur jusqu’à ce que nos invités accompagnés de Lily et Éva s’en aillent rendre visite à Nicole.

David et moi nous retrouvons tous les deux et la maison est soudain bien calme.

– C’était sympa ! dis-je en mettant un peu de musique pour rompre le silence qui est à deux doigts de me mettre le bourdon.

– Comme toujours ! se contente-il de répondre en me souriant tendrement.

Cela fait un nombre incalculable d’années que nous nous connaissons lui et moi et je sais pertinemment que nous tournons autour du pot depuis notre retour de Paris.

– C’est impossible que tu ne l’aies pas reconnu ! m’écrié-je, désireuse de cesser enfin ce petit jeu.

– Mais de qui tu parles ? me répond-il, pas prêt apparemment à percer l’abcès.

– Arrête, tu le sais très bien.

Je commence à m’énervé.

– OK, il y a peut-être effectivement un air de ressemblance, mais si c’était son fils il porterait son nom il me semble, non ?

– C’est tout ce que tu as trouvé ?

– Quoi ?

– Dans la mesure où il ressemble à s’y méprendre à son père, il est évident qu’il utilise un nom de scène.

Je force mon mari à me regarder et je saisis exactement le moment où il capitule.

– Et c’est grave que ce soit lui ? me demande-t-il alors.

– J’aurais dit non si je ne les avais pas vus ensemble, avoué-je tristement.

– Je suis certain que tu dramatises. Ils ont discuté musique sans aucun doute, mais cela ne veut pas dire qu’ils vont se marier demain quand même.

Tout de suite les grands mots !

– Vous les femmes avez une fâcheuse tendance à voir des histoires d’amour partout, insiste-t-il

encore.

– D’après toi, lorsqu’un homme, au demeurant superbe, demande à une jeune fille, tout aussi magnifique, la date de son retour et qu’il lui affirme qu’il sera là le jour en question, faut-il être forcément une grande romantique pour en déduire que le courant passe ?

Je suis consciente de lancer ma dernière carte.

– Et Victoire, elle ne sait pas de qui il s’agit je suppose ? s’inquiète-t-il soudain.

– Bien sûr que non, elle m’en aurait parlé. Mais imagine un instant qu’ils se rapprochent tous les deux et qu’il lui raconte la vérité ? insisté-je en étalant mes craintes au grand jour.

– C’est quand même dingue qu’elle n’ait jamais remis en question cette histoire de héros qui a voulu protéger sa maman de son corps.

– Et nous qui lui avons patiemment brossé un portrait magnifié de sa mère... Je ne sais pas si nous avons bien fait, mais encore une fois c’était pour son bien. Que se passera-t-il si elle l’apprend ? Je n’ai pas envie que l’histoire se répète ! Me lamenté-je en me précipitant dans les bras de mon mari.

Il me caresse doucement les cheveux pendant que j’enfouis mon visage dans son cou.

– Ne t’inquiète pas, ce n’est pas pareil, tente-t-il. Il n’y avait pas d’autre solution : jamais Thomas n’aurait pu lui avouer que sa mère en aimait un autre et que pour couronner le tout elle a été enterrée avec lui.

– J’espère que tu as raison. Mais quand même, combien de chances y avait-il pour que ces deux-là se rencontrent ? Je ne peux m’empêcher de penser que le destin est en train de s’acharner...

– Crois-tu que nous devrions en parler à Thomas ? me demande brusquement David.

Chapitre 9

Victoire

2 janvier 2011

Vacances terminées !

Je suis dans le train qui me ramène à Paris et je regarde jusqu'au dernier moment l'homme qui fait de grands gestes en me disant au revoir. Je ne suis pas complètement dupe et je sais que sous ses airs joyeux se cache en réalité un cœur bien triste de voir partir sa fille unique.

Mon père, mon héros !

Les souvenirs qu'il me reste de ma mère sont très flous : une odeur, un sourire, une caresse, mais pour le reste c'est ce que l'on m'a raconté qui me donne la fausse impression de tout savoir d'elle. À l'inverse, pour mon père, tout est inscrit dans ma mémoire de façon indélébile. Du plus loin dont je me souviens, il a toujours été là. C'est lui qui a enlevé cérémonieusement les petites roues de mon vélo et encouragé mes efforts avec exubérance. Je le revois encore courir à mes côtés en frôlant mon épaule jusqu'au moment où il a tout lâché. C'est encore lui qui m'a appris les premiers rudiments de la natation sans perdre patience face à ma maladresse et mon appréhension. C'est toujours lui qui m'a forcée à persévérer sur les pistes de ski. Et cet horrible appareil dentaire ! Il avait réussi l'exploit de me faire croire que j'étais magnifique et ce malgré l'image que me renvoyait le miroir. Pour ma première sortie en boîte de nuit, c'est invariablement lui qui s'est levé à trois heures du matin pour venir me chercher.

Cher papa, je sais très bien que c'est la mort dans l'âme que tu as cherché mon appartement à Paris lorsque j'ai été admise au conservatoire de musique. Tu voulais que je vive ma passion même si cela signifiait m'éloigner de toi.

Mon père, mon héros !

Il est la personne qui compte le plus à mes yeux et je viens de passer deux semaines merveilleuses auprès de lui. J'ai bien compris combien cela lui avait coûté de ne pas pouvoir être là lors du gala et il a fait en sorte de se rattraper. Je ne sais pas comment il s'est débrouillé pour avoir autant de temps libre... Enfin si, je suppose que, dès mon départ, il fera du non-stop à l'hôpital.

Je suis assise en face d'un couple visiblement très amoureux, si j'en juge leur façon de ne pas se quitter des yeux, de se chuchoter des trucs et de s'embrasser sans cesse. C'est sans doute tous ces gestes tendres qui me poussent à me demander si un jour j'aurai l'air aussi subjuguée que cette fille. En même temps, je m'interroge sur la réaction de mon paternel lorsque je lui présenterai quelqu'un d'important. C'est vrai que jusqu'à présent, je l'en ai dispensé dans la mesure où aucun garçon n'a eu

l'heur de me plaire.

C'est faux !

Il y en a bien un pourtant qui a suscité chez moi un sentiment jusque-là inconnu. L'intérêt, l'admiration, la reconnaissance ? J'ai encore du mal à démêler tout cela. C'est confus dans ma tête.

J'avoue que depuis notre rencontre, je n'ai pas arrêté de penser à lui. J'ai dû revivre au moins des milliers de fois le moment où il a passé son bras autour de ma taille pour me soutenir à la fin du gala pour ne pas que je m'écroule. Je n'en reviens pas qu'il ait ressenti ma détresse sans qu'un seul mot n'ait été prononcé. C'est comme si nous étions mystérieusement reliés.

Sera-t-il là ?

Sur le moment, c'était comme une promesse, mais à présent je me demande si ce n'était pas des paroles en l'air. J'imagine aisément qu'entre son physique et sa célébrité, les occasions de côtoyer des femmes bien plus attirantes et expérimentées que moi ne doivent pas manquer. Il est plus que probable que, contrairement à moi, il ait tout oublié de notre rencontre. Pour ma tranquillité d'esprit, je pense qu'il vaudrait mieux que je me consacre à mes études et que je tire un trait sur le trop bel Adrian Eass.

3 janvier 2011

– Alors ? me demande Mathilde d'un air entendu lorsque nous nous retrouvons après quinze jours de séparation.

– Alors quoi ? dis-je en ouvrant de grands yeux.

Quelque chose d'évident est apparemment en train de m'échapper.

– Tu te fiches de moi ou quoi ?

– Ben non ?

– Ce n'est pas aujourd'hui le grand jour ? insiste-t-elle.

Putain de merde ! On a un exam et j'ai zappé.

Je dois faire une drôle de tête vu la façon dont elle enchaîne sans me laisser le temps de répondre.

– On est le 3 janvier et qu'est-ce qu'il doit se passer précisément ?

On dirait qu'elle parle à une débile.

– Ah ça ! m'écrié-je après avoir soudain compris de quoi il est question.

– Eh ben enfin ! Ne me dis pas que tu as oublié ton rendez-vous avec le plus bel homme que la

terre ait jamais porté.

Je reconnais bien là Mathilde et son sens de l'exagération.

– Tu vas peut-être vite en besogne non ? Il n'a jamais été vraiment question d'un rencard. Il m'a juste informée qu'il serait à Paris, dis-je, consciente de lui ressortir les arguments que je me balance en boucle pour ne pas être trop déçue par son absence.

– T'es sérieuse ?

– Absolument et c'est beaucoup mieux. Pourquoi se bercer d'illusions ? Je préfère me dire que c'était une jolie rencontre, mais que cela s'arrête là. Peut-être que nous aurons l'occasion de nous revoir... ou pas !

– Tu divagues ma pauvre ! Pour la soirée de gala, il n'a eu d'yeux que pour toi et je suis absolument certaine de ce que j'avance. Ce mec a flashé sur toi !

– C'est vraiment cool d'avoir une copine aussi encourageante, mais là je crois que ce n'est plus de l'optimisme, c'est carrément de l'utopie, m'esclaffé-je.

– OK, marre-toi, on verra bien qui de nous deux est à côté de la plaque, rétorque-t-elle juste avant que nous n'entrions en cours.

Que j'aime chanter !

J'apprécie la chance que j'ai de pouvoir m'adonner à ma passion. Je n'étais encore qu'une toute petite fille quand ma mère s'est démenée pour que je prenne des cours auprès d'un merveilleux mentor. En m'apprenant à apprivoiser mon don, cet homme m'a aussi ouvert les portes du célèbre conservatoire de musique de Paris. Depuis trois ans que j'y ai été admise, ma vie a changé en m'éloignant des personnes qui me sont chères, mais je nage dans le bonheur.

Chanter, chanter, chanter !

– Bon, tu viens Victoire ? n'arrête pas de râler Mathilde.

– Oui c'est bon, lui assuré-je en jetant mes affaires dans mon sac pour bien lui montrer que je me dépêche et qu'elle peut cesser ses jérémiades.

Et nous voilà bras dessus, bras dessous nous apprêtant à quitter l'école pour rentrer dans nos appartements respectifs lorsqu'elle s'arrête brusquement pour me murmurer à l'oreille :

– Tu vois que j'avais raison !

Je me dégage pour la regarder sans comprendre jusqu'à ce que j'aperçoive l'homme sur le trottoir d'en face qui me sourit. Mon cœur ne fait qu'un bond et quand je le vois s'approcher sans me quitter des yeux, j'ai l'impression d'halluciner. C'est exactement comme dans les comédies sentimentales, sauf que cette fois-ci c'est moi l'héroïne et c'est carrément magique. J'entends vaguement Mathilde balancer une excuse bidon avant de s'éclipser.

– J’espère que ce n’est pas moi qui fais fuir ta copine ? me dit Adrian en se penchant pour me faire la bise.

Qu’il sent bon !

– Euh... Non, elle avait des trucs à faire, mens-je effrontément.

– Tu vas bien ? me demande-t-il en passant la main dans ses cheveux comme si je l’intimidais.

Qu’est-ce que je devrais dire !

– Oui, ça va, je viens de reprendre les cours, réponds-je en me perdant dans la profondeur de ses yeux. Tu fais quoi dans le coin ?

– Ton retour était prévu le 3 janvier non ? Donc je suis là, s’exclame-t-il en me gratifiant d’un sourire à ressusciter un mort.

Je me sens rougir et ne trouve rien d’autre pour masquer mon embarras que de détourner la tête.

– Victoire ? murmure-t-il en touchant une de mes mèches de cheveux.

Je ne m’attendais pas à ça et je ne sais pas trop comment réagir. Je déteste ma timidité avec les mecs. Il va me prendre pour une vraie gourde et il n’aura pas tout à fait tort.

– Oui, c’est bien moi ! lancé-je en m’efforçant de plaisanter.

Il me regarde bizarrement, hausse les épaules, le tout accompagné d’une grimace unique qui me fait soudain éclater de rire.

Nous n’avions besoin que de cela... Nous voilà à présent partis dans une conversation qui ne souffre d’aucun temps mort et c’est génial. Je me sens bien avec lui et je crois ou en tout cas j’espère que c’est réciproque.

Qu’est-ce qu’il est canon !

Je suis sur le point d’adhérer aux propos de Mathilde : c’est le plus bel homme de la terre.

Et non, ce n’est pas excessif, juste réaliste !

Nous marchons depuis un moment et je serais bien incapable de dire quels sont les chemins que nous avons empruntés...

Soudain il s’arrête pour me regarder.

– Un problème avec mon nez ? demandé-je sans aucune gêne.

– Oui !

– Ah bon ! m’écrié-je un peu surprise.

– Il est charmant même s’il est...

Il s'approche plus près de moi.

Il va m'embrasser ?

– Divinement rouge, finit-il en me décochant le sourire qui tue.

Je touche le nez en question et effectivement il est gelé. Je me rends compte qu'en fait, tout mon corps est frigorifié.

– C'est ta faute après tout, j'étais censée rentrer directement chez moi après les cours et, au lieu de cela, me voilà à errer dans les rues de Paris, avec toi, en plein mois de janvier, me défends-je en gloussant de rire.

– *Mea culpa*, s'écrie-t-il dès que j'ai fini mon petit speech, mais t'inquiète, je suis un vrai radiateur ambulant.

Et avant même que j'aie réalisé, il s'empare de mes mains pour les frotter vigoureusement entre les siennes. Ce simple contact me fait frissonner. Ses pouces caressent à présent mes poignets et c'est super agréable, voire excitant.

Je me surprends moi-même.

Il me regarde et je lis tant de passion dans ses yeux que j'en suis toute retournée. Nous restons ainsi un instant qui me semble durer des heures jusqu'à ce qu'il me demande :

– Viens dîner au restaurant avec moi demain soir, j'ai envie que tu me racontes des tas de choses sur toi, j'ai envie de mieux te connaître.

Si je dis oui, j'ai peur de paraître trop empressée, si je dis non, je crains qu'il ne le propose plus...

Et puis merde !

– Avant d'en savoir plus sur moi, il faudra d'abord que tu te décides à m'avouer ton vrai nom, susurré-je en jouant ma coquette.

– Ça marche ! À condition bien sûr que tu acceptes mon invitation, renchérit-il sans rien lâcher.

– Ah c'est trop facile, tu profites de la curiosité légendaire des filles à laquelle bien sûr je ne fais pas exception, argumenté-je.

– Hé oui, mais lorsque l'on désire très fort quelque chose ou quelqu'un alors tous les coups sont permis et je t'assure que moi non plus je ne fais pas exception...

Chapitre 10

Adrian

Paris, le lendemain

– Tu attends un coup de fil ? me demande Romain, mon imprésario.

– Euh... Pourquoi tu dis ça ? interrogé-je, surpris par sa question.

– Vu le nombre de fois où tu as regardé ton portable depuis le début du repas, cela me semble évident ou alors tu as juste chopé un tic, me charrie-t-il.

– OK, ça va, quelqu'un doit m'appeler, avoué-je sans m'étendre davantage, mais tel que je connais celui qui est devenu avec le temps mon meilleur ami, j'ai peu de chance de m'en tirer à si bon compte.

– Quelqu'un ou quelqu'une ?

Et voilà !

– J'ai en effet rencontré une jeune femme avec une voix extraordinaire, reconnais-je en espérant que cela suffira à contenter sa curiosité.

– Et bien sûr, tu n'es intéressé que par ses performances vocales !

Je m'apprête à lui répondre, mais il ne m'en laisse pas le temps :

– Vu ta tête quand tu parles d'elle, je suis certain qu'elle est aussi très très moche ?

Un peu plus et il me tire la langue !

– Bon, j'admets qu'elle est extrêmement jolie.

– Ah oui quand même ! s'exclame-t-il à nouveau. Mais bon d'un autre côté ce n'est pas comme si c'était la première fois que tu projetais d'emballer une bombe.

– Tout de suite les grands mots ! J'ai jamais dit que je la voulais dans mon lit et si tu veux tout savoir, avec elle, c'est pas gagné, affirmé-je tout en me rendant compte que je viens de la jeter en pâture.

Quelle erreur de débutant !

– Toi ! Ne pas avoir de tels projets ? De deux choses l'une : ou tu bluffes ou elle est sacrément spéciale ta chanteuse.

– Tu réfléchis trop, continué-je en espérant que ses conjonctures vont enfin cesser.

Dans mes rêves !

– Je commence à comprendre certaines choses, poursuit-il à nouveau.

– Ah bon, lesquelles ? interrogé-je, surpris malgré moi par sa remarque.

– Ton soudain désir de vouloir être sur Paris début janvier. Tu ne m'avais encore jamais fait ce coup-là et j'ai galéré comme un con pour modifier ton planning, m'explique-t-il avec un sourire narquois.

– J'aime bien Paris à cette période de l'année, rétorqué-je, manière de le faire flipper encore un peu plus.

– Arrête et dis-m'en plus sur cette nana qui a réussi l'exploit de te mettre le grappin dessus, me prie-t-il en éclatant de rire.

– Tu vas peut-être un peu vite en besogne, mais j'avoue que je suis carrément sous le charme de Victoire.

– Tiens ? Plutôt original, jamais rencontré de fille s'appelant ainsi jusqu'à présent.

– Ben moi non plus figu...

L'évidence me submerge soudain comme un raz de marée. Putain de merde ! Bien sûr ! Tout se met en place dans ma tête en une fraction de seconde et je comprends instantanément cette impression persistante de la connaître... *La* petite fille du cimetière ! Je n'avais que 11 ans mais je me souviens parfaitement de celle qui m'a tendu la main alors que j'étais désespéré, celle qui m'a donné envie de sourire malgré ma douleur, celle qui appelait mon père le « monsieur héros » ? Victoire ! Le temps a passé depuis ce terrible jour. J'ai grandi en me consacrant à ma passion, le piano, et voilà que le destin la met à nouveau sur mon chemin...

– Lilian ?

Je croise le regard surpris de mon ami.

– Ça va ? insiste-t-il apparemment surpris par mon silence subit.

– Oui, oui, pas de soucis. Tu disais ?

Je ne lui ai jamais parlé de toute cette histoire. Peut-être un jour...

– Tu m'expliquais que toi non plus tu n'avais jamais rencontré de fille portant un tel prénom, et que tu étais complètement sous le charme. Mais continue, je suis tout ouïe, m'enjoint-il en me faisant signe de la main pour que je poursuive.

Je suppose que je n'ai pas vraiment le choix, alors j'avoue :

– Ce que je ressens, quoique complètement nouveau, c'est comment dire... Tu te marres pas ?

– Non, lâche le morceau !

– Merveilleux, stressant, magique et en même temps effrayant.

– Oh putain ! s'écrie-t-il en me scrutant. C'est encore pire que ce que je pensais alors...

– Quoi ?

– Mais mon pauvre, tu vois pas que tu es raide dingue amoureux ?

Je me regarde dans le miroir, satisfait de l'image que je renvoie.

C'est au moins ça !

Je retrouve Victoire ce soir et pour la première fois de ma vie je doute. Hier, c'était vraiment sympa de passer du temps ensemble, mais peut-être qu'elle n'éprouve pas la même attirance à mon égard. Et si elle s'était tout simplement montrée polie et sympathique ? Et si le repas de ce soir ne représentait rien de plus pour elle qu'un agréable moment entre potes ? Et puis, je n'oublie pas ma célébrité : elle ne serait pas la première à souhaiter être vue en compagnie d'Adrian Eass ! Quelque chose pourtant me dit que je fais fausse route, elle est différente. J'ai lu tant d'honnêteté et de simplicité dans les yeux de cette fille que je ne peux l'imaginer en groupie prête à tout.

Arrête et pose-toi les bonnes questions, mec !

Je me passe rageusement la main dans les cheveux en pensant à l'injustice de la situation. La seule fille qui éveille ces sentiments nouveaux pour moi se trouve être l'enfant de la maîtresse de mon père. Et évidemment, pas n'importe quelle maîtresse, cela aurait été encore trop simple.

Merde ! Merde et merde !

La mère de Victoire était aussi le grand amour d'Andreas Sari, ils sont morts tous deux dans un accident d'avion et ont été enterrés ensemble avec l'accord de leurs époux respectifs.

Histoire de dingue !

Comment, dans ces conditions ne pas appréhender la réaction de Victoire quand elle découvrira qui je suis en réalité ? Moi-même, j'avoue avoir eu du mal à accepter les faits lorsque ma propre mère a enfin répondu à mes incessantes questions. Je n'étais alors qu'un adolescent en quête de réponses. Apprendre la réalité m'a profondément remué et seul Fred, le meilleur ami de mon père, est parvenu à me faire comprendre la puissance de cet amour qui, malgré les épreuves, ne s'était jamais éteint.

Qu'a ressenti Victoire quand à son tour elle a su...

J'arrive le premier au restaurant où nous devons nous retrouver dans la mesure où elle a décliné mon invitation à venir la chercher. J'imagine qu'elle ne souhaite pas que je sache où elle habite et finalement, même si sur le moment cela m'a vexé, je reconnais à présent que sa méfiance ne me déplaît pas.

Wahoo !

Elle avance à ma rencontre et vu les regards des autres mecs présents, je comprends que je ne suis pas le seul à la trouver sublime.

Mais c'est uniquement à moi qu'elle sourit !

Grande et fine, elle ressemble à une déesse avec ses longs cheveux blonds qui lui descendent jusqu'au bas des reins. Je n'ai qu'une envie : plonger mes mains dans cette épaisse toison d'or. Que dire de ses immenses yeux noirs et de son nez adorablement retroussé ? Quant à ses lèvres pulpeuses...

Elle est enfin parvenue à ma hauteur. Je me lève avec empressement pour lui faire la bise et je respire avec délectation ce parfum qui lui ressemble tellement : féminin, aérien, enivrant. Je voudrais soudain l'enlacer et la serrer contre moi... mais c'est trop tard, elle s'est déjà éloignée pour s'asseoir face à moi. Elle me fixe calmement et j'ai juste envie de l'emporter et de lui faire l'amour...

– Tu vas bien ? me contenté-je de demander à la place.

– Oui super et toi ?

Je lui raconte mon rendez-vous avec mon agent sans rien omettre la concernant. Je saisis l'étincelle de surprise qui s'allume dans ses yeux, le rouge qui soudain envahit ses joues et je me dis que je suis un con, que je n'aurais pas dû, mais lorsqu'elle me sourit enfin, je comprends qu'elle est ravie.

Je peux continuer à respirer.

Et puis tout s'enchaîne, j'ai l'impression que nous reprenons notre conversation de la veille comme si nous ne nous étions jamais quittés, jusqu'au moment où elle pose la question que je redoutais :

– Et maintenant, à toi de tenir ta promesse, me dit-elle en fermant à demi les yeux comme un chat se délectant à l'avance du bol de lait qu'il a repéré.

– Quelle promesse ? réponds-je pour retarder encore un peu ce moment où notre belle complicité va voler en éclat.

– Je te rejoignais ce soir dans ce restaurant et toi tu m'avouais ton véritable nom. Alors voilà j'attends, affirme-t-elle en plantant ses yeux de braise dans les miens.

Je comprends qu'elle ne lâchera rien et moi je n'ai plus qu'à me jeter à l'eau.

– Lilian Sari ! murmuré-je.

– Hein ?

– Je m'appelle Lilian Sari, répété-je, un peu plus fort cette fois-ci, et j'attends, impuissant, que l'inévitable se produise.

Elle me regarde et... rien.

Je me demande si elle a compris ce que cela signifie et soudain, à la manière dont ses yeux s'agrandissent de stupeur, je sais qu'elle a percuté. Je me dis que tout va être fini avant même d'avoir

commencé et je redoute la sentence en silence lorsque brusquement, surprise et soulagement... elle me sourit, émerveillée.

J'ai dû louper quelque chose !

Je ressens le besoin d'en dire un peu plus :

– Ce nom Adrian Eass est en fait l'anagramme d'Andreas Sari, mon père, un hommage en quelque sorte. C'est Romain, mon agent, qui, au début de ma carrière, m'a conseillé de prendre un nom de scène aux consonances anglaises après l'un de mes premiers succès aux États-Unis, Sari étant plus compliqué à prononcer. Romain avait également insisté sur le fait qu'en devenant célèbre, j'apprécierais d'avoir un nom de scène pour préserver un tant soit peu mon intimité.

– C'est incroyable ! s'écrie-t-elle enfin.

Et je me rends compte que ce sont les premiers mots qu'elle prononce depuis qu'elle connaît mon véritable nom.

– Tu trouves vraiment ?

Je ne sais toujours pas ce qu'il se passe.

– Tu ne trouves pas toi que c'est incroyable ? insiste-t-elle.

– Euh... oui, peut-être, hésité-je à répondre.

J'ai carrément l'impression de marcher sur des œufs.

– Avoue que c'est complètement fou ! Je suis en train de manger avec le fils d'Andreas Sari ! Le même homme qui est enterré auprès de ma mère pour avoir tenté de la sauver du crash ! s'écrie-t-elle avec enthousiasme.

Dites-moi que je rêve.

Je n'en reviens pas qu'elle s'en soit tenue à la version officielle qui lui a été sans doute servie lorsqu'elle était enfant. Un instant destabilisé par cette découverte, je tente de me reprendre. Je ne me vois vraiment pas lui dire la vérité à brûle-pourpoint alors que ses proches n'ont pas jugé bon de le faire. Mais d'un autre côté, comment lui cacher quelque chose de si important ? Elle me plaît énormément et je crains de tout mettre en péril en lui laissant croire à cette histoire à dormir debout.

– Hé ! Tout va bien ? me demande-t-elle en interrompant le cours de mes pensées.

– Excuse-moi ! Tu sais qu'en réalité, nous nous connaissons depuis très très longtemps ?

– Je pense que tu fais erreur là et que tu dois confondre, m'assure-t-elle sur un ton légèrement ironique.

– J' imagine que tu as oublié cette petite fille qui est venue vers moi alors qu'elle n'était pas plus haute que trois pommes ; c'était le jour de l'enterrement de nos parents respectifs et elle est parvenue à me faire sourire presque malgré moi. C'était toi Victoire ! lui expliqué-je enfin en caressant

doucement sa main sans vraiment me rendre compte de ce que je suis en train de faire. Elle ne retire pas ses doigts et nos regards se croisent, pleins de promesses. Je voudrais lui dire que je ne l'ai jamais oubliée lorsque soudain nous sommes interrompus par une femme qui me murmure un truc cochon à l'oreille.

Je l'ai pas vue venir celle-là !

Je m'écarte pour qu'elle cesse son manège, mais je ne peux ignorer la surprise de Victoire et surtout la façon dont elle a retiré sa main de la mienne. Elle regarde sa montre.

Je ne veux pas qu'elle parte.

Je me débrouille pour expédier les présentations et me débarrasser au plus vite de Rose, cette femme envahissante avec laquelle je suis sorti il y a de cela quelques mois. Et enfin, à mon grand soulagement, elle s'éloigne, mais lorsque le silence s'installe à notre table, je comprends que le charme est rompu. Ne sachant pas quoi dire je décide de jouer franc jeu :

– Tu sais Victoire, je ne vais pas te cacher que j'ai connu d'autres femmes avant toi, je ne suis pas un moine, mais je peux t'assurer qu'aujourd'hui je me sens différent. Les moments passés auprès de toi ne sont que du bonheur et je voudrais vraiment qu'il y en ait encore et encore...

Elle baisse les yeux puis les relève et c'est à nouveau la même sensation. Je me laisse emporter dans leur profondeur sans désir de retour, jamais.

La réalité nous rattrape lorsque la serveuse apporte la note.

Ils se sont tous donné le mot ce soir ou quoi ?

Victoire remarque mon agacement, mais m'assure qu'il est temps pour elle de rentrer. Je n'insiste pas malgré mon désir de la garder près de moi. Je paye et lorsqu'elle passe près de moi pour se diriger vers la sortie, tous mes sens sont en éveil. Je voudrais la retenir, enlacer sa taille et découvrir la douceur de ses lèvres. Je n'aurais eu aucun scrupule avec tout autre qu'elle. Victoire me fait penser à un oiseau de paradis, rare, farouche et il est hors de question que je la fasse fuir en me montrant trop impatient.

– Je te ramène ? proposé-je.

Elle hésite et je me surprends à prier pour qu'une fille accepte que je la raccompagne en voiture. En général, je n'ai qu'à proposer pour que la réponse soit invariablement la même... Sauf ce soir où la fille préfère rentrer en taxi comme elle en a l'habitude. D'ailleurs le chauffeur est là, il l'attend. Elle m'assure avoir passé une excellente soirée avant de s'engouffrer à l'intérieur du véhicule. Immobile sur le trottoir, je la regarde partir.

Si elle se retourne, il n'y aura plus jamais qu'elle.

Chapitre 11

Victoire

Paris, le lendemain

Oh non, pas déjà !

J'enfouis ma tête sous l'oreiller pour ne plus entendre ce satané réveil, mais c'est trop tard, le mal est fait et je tends le bras pour l'éteindre. Immédiatement, je pense à *lui* et pour la première fois de ma vie je me demande comment ce serait de faire l'amour avec un homme, ou plutôt avec cet homme en particulier. Je me laisse aller à des images suggestives pendant que les pointes de mes seins durcissent sous mes doigts. Complètement alanguie, je laisse ma main glisser sur mon sexe humide et rapidement je me caresse en imaginant que c'est la sienne qui me donne autant de plaisir. Je ferme les yeux et je jouis en silence.

Un brin essoufflée, je revois Lilian, debout, seul dans la nuit, les yeux fixés sur mon taxi jusqu'à n'être plus qu'une minuscule silhouette derrière moi. J'ai le sentiment qu'il se passe quelque chose entre nous, mais n'ayant pas une grande expérience en matière de garçons, je me dis que je suis peut-être complètement à côté de la plaque. Je sais que bien qu'il n'y a eu aucune promesse, mais je serais vraiment déçue s'il ne me rappelle pas et pour éviter de m'appesantir sur ce scénario pour le moins déprimant, je préfère filer sous la douche. Je me prépare ensuite à la hâte pour rejoindre Mathilde. Aujourd'hui, nous avons prévu de prendre le petit déjeuner ensemble chez Maria. Cette jeune femme a ouvert dernièrement sa boulangerie en face du conservatoire et les chocolats chauds qu'elle y sert sont absolument fabuleux.

Je suis en avance mais mon amie ne tarde pas à me rejoindre et le moins que l'on puisse dire c'est qu'elle ne s'embarrasse pas de fioritures :

– Alors, c'était comment hier ?

Elle est dans l'expectative et je me mords les lèvres pour ne pas lui dire que je viens de coucher avec Lilian rien que pour voir sa tête.

– C'était très sympa, me contenté-je d'affirmer en souriant devant sa mine déçue.

– C'est tout ? Il t'a draguée, embrassée ? insiste-t-elle.

– Non, mais j'ai appris un truc incroyable.

– Ah ?

Poisson ferré !

Je lui raconte alors ce que m'a confié Lilian et, lorsque j'ai terminé, elle reste sans voix, mais son

silence ne dure pas.

– Putain ! Si ça c’est pas un signe !

Je m’esclaffe, mais quand même, je ne suis pas loin de penser comme elle.

– En tout cas, je me sens incroyablement bien avec lui, avoué-je. Et puis, il ne m’a pas draguée comme un gros naze, il est beaucoup plus fin. Je le soupçonne même d’être un romantique contrarié, poursuis-je avec humour.

Je crois que je pourrais parler de Lilian Sari pendant des heures.

– Et voilà, ça y est ! s’écrie-t-elle.

– Quoi ?

– Tu es amoureuse !

– C’est peut-être un peu tôt pour l’affirmer, ne puis-je m’empêcher de répliquer.

– C’est ça... Moi en tout cas, je sais à quoi m’en tenir juste en t’écoutant parler de lui avec cette lueur dans les yeux.

Je prétexte l’heure pour ne pas lui répondre.

Nous sommes à présent en cours, mais je ne peux résister à l’envie de relire le SMS qu’il m’a envoyé pendant que nous étions à la boulangerie.

[J’ai passé une excellente soirée et j’espère que beaucoup d’autres suivront. Lilian]

[C’était bien aussi pour moi. Victoire]

Inutile d’avouer que je meurs d’impatience.

Sa réponse ne se fait pas attendre :

[J’ai obtenu deux places pour Le spectacle

de Roberto Alagna, ce soir, tu m’accompagnes ?]

Je souris malgré moi tout en rangeant mon téléphone. Je n’ai pas le temps d’écrire quoi que ce soit, je crois bien que le prof m’a repérée. Le cours se termine enfin et je me rends compte que je n’ai pas écouté un traître mot, mes pensées étant définitivement ailleurs. En sortant, je ne peux résister et je parle à Mathilde de l’invitation.

– Tu sais ce que tu mettras comme robe ? interroge-t-elle, persuadée que j’ai déjà accepté.

– Je ne lui ai pas encore répondu, alors en ce qui concerne ma tenue...

– Tu es désespérante, se lamente-t-elle.

– Mais quoi ! Je ne vais quand même pas lui sauter dessus !

– Je ne te comprends pas, il te plaît ou non ?

– Oui bien sûr et il est sans doute le premier garçon qui m'intéresse vraiment, mais j'ai peur de souffrir.

– Mais qui te dit que ce sera le cas ?

– Je sais bien qu'il ne s'est pas gardé pour moi, il me l'a d'ailleurs confirmé. Quand je pense à cette Rose, la bombe d'hier, j'ai envie de sortir les griffes. Il aurait suffi d'un seul mot de Lilian pour qu'elle lui tombe dans les bras.

– En attendant, c'est avec toi qu'il a fini sa soirée et pas avec la bombasse non ?

J'acquiesce en silence.

– Je ne voudrais pas me retrouver dans la situation de Rose à attendre le bon vouloir d'un homme qui vraisemblablement n'en a rien à faire de moi.

– Rassure-toi, tu n'es pas ce genre de fille et je suis certaine que ton Adrian ou Lilian, je sais plus trop, l'a très bien compris.

– Et quel est donc mon genre ? demandé-je, curieuse.

Mathilde n'hésite pas un seul instant :

– Merveilleusement belle, gentille, simple, à l'écoute des autres, généreuse avec ses amis et incroyablement romantique. En un mot, si ça ne sonnait pas terriblement vieux jeu, je dirais que tu es le genre de fille que l'on épouse !

Je ris en rétorquant qu'elle n'est sans doute pas très objective tout en me demandant si faire partie de cette catégorie doit être considéré comme un compliment. En vérité, cela évoque un côté nunuche un peu coincée, surtout si l'on rajoute qu'à 20 ans je n'ai encore jamais couché avec un mec.

Mais Mathilde ne lâche pas le morceau :

– Tu pourras dire ce que tu veux, je suis persuadée que vous êtes sur le chemin du grand amour tous les deux.

[J'attends toujours ta réponse ! Accepte s'il te plaît. Lilian]

Mathilde ne se gêne pas pour lire le message que je viens de recevoir.

– Putain Victoire ! Laisse-toi aller pour une fois et dépasse tes stupides craintes. Tu n'auras jamais l'assurance de ne pas souffrir, mais dis-toi que parfois cela vaut le coup de prendre le risque, m'assène-t-elle le plus sérieusement du monde.

– Je crois que je n'ai pas tout à fait saisi le moment où tu t'es transformée en philosophe, lancé-je en faisant passer mes cheveux par-dessus mon épaule.

Mathilde se contente de désigner mon portable :

– Oui ou non, à toi de voir, mais vite, les cours reprennent !

Chapitre 12

Clarisse

Paris, quelques jours plus tard

Lilian a téléphoné ce matin pour déjeuner avec moi et je suis aux anges. J'adore ces petits moments rien qu'à nous. C'est vrai que je voudrais qu'il y en ait davantage, mais avec son planning de dingue, je dois déjà m'estimer heureuse. Quand je pense à mon grand garçon, mon cœur se gonfle d'amour et de fierté. Il a bossé dur pour en arriver là et sa renommée est à la hauteur de ses sacrifices. Pendant que d'autres enchaînaient les anniversaires chez les copains, puis les sorties en boîte, l'alcool et la drogue, lui ne vivait que pour sa musique. Après le décès de son père, il s'est raccroché à son piano comme à une bouée de sauvetage et rien que pour cela je remercie tous les jours le ciel de lui avoir offert ce don incroyable. Les années qui ont suivi la mort d'Andreas ont été bien difficiles pour Lilian. Une relation particulière les unissait que, j'avoue, je jalousais parfois. Je trouvais cela injuste pour moi qui aimait cet enfant plus que tout, mais il en était ainsi et j'ai appris peu à peu à m'en réjouir. Mon mari avait sacrifié son grand amour pour son fils et les sentiments qu'il lui portait étaient la preuve flagrante qu'il ne l'en tenait pas pour responsable. N'était-ce pas là l'essentiel ?

Le jour où Lilian a su pour l'accident, il a énormément souffert et, en l'espace de quelques jours, l'enfant qu'il était s'est transformé en quelqu'un de plus mature, plus silencieux et surtout plus triste. J'étais désolée, mais impuissante à soulager sa peine. Comme m'avait avertie la psychologue qui le suivait suite à cette tragédie, le chemin vers l'acceptation allait être long et douloureux. Le mois qui a suivi, il n'a pas eu un regard pour ce piano pourtant tant désiré, je revois encore le visage radieux de Lilian quand Andreas le lui avait commandé. Pourtant peu à peu la passion a été la plus forte. Le jour où je l'ai surpris à caresser les touches de l'instrument avant de finalement s'asseoir et commencer à jouer, j'ai compris que mon fils était sur la bonne voie. De ce moment-là, il n'a plus jamais abandonné son piano. Il a enchaîné les entraînements pour finalement intégrer le conservatoire où ses professeurs ont fini par l'encenser et aujourd'hui il est devenu le célèbre Adrian Eass.

Entre-temps, Lilian a voulu savoir. Il avait alors 14 ans...

Tout est inscrit précisément dans ma mémoire.

C'est un samedi soir et je suis en train de me préparer. Un an plus tôt, j'ai avoué à mon fils ma relation avec Marc. Il a accepté l'information sans difficulté particulière et je suis ravie de leur bonne entente. Nous n'habitons pas encore ensemble, mais cela ne saurait tarder. Marc doit venir me chercher pour rejoindre un couple d'amis au restaurant. Lilian entre soudain dans ma chambre et s'assied sur mon lit pendant que je me maquille, installée à ma coiffeuse. Je le sens mal à l'aise.

- Ça va mon chéri ? demandé-je, surprise par son attitude.

- Euh... Oui ! répond-il en évitant mon regard.
- Lilian ? Dis-moi ce qu'il y a. Un souci à l'école ? insisté-je.
- Non !
- Je suppose que cela ne concerne pas non plus tes cours de piano, alors quoi, une fille ?
- Mais non, poursuit-il sans le moindre sourire.

Et là je comprends qu'il y a vraiment un souci.

- Tu sais que je vais continuer jusqu'à ce que je trouve alors dis-moi s'il te plaît ce qui te travaille, l'exhorté-je sans le quitter des yeux.

Il hésite encore une minute avant de lâcher rapidement :

- C'est au sujet de papa, avoue-t-il à voix basse, et de cette femme.

Mon sang se glace.

- Quelle femme ?

Je tente de gagner du temps mais je sais que le moment tant redouté est arrivé.

- Celle avec qui il a été enterré.
- Ah !

Je me sens bête alors que j'ai eu plusieurs années pour me préparer.

- Je n'ai plus 11 ans, maman, et je crois que j'ai le droit de savoir la vérité.

Je ferme les yeux avant d'avouer que son père a passionnément aimé une autre femme qu'il a quittée parce que j'étais enceinte de lui. J'insiste sur le fait que cela n'a jamais eu de conséquences concernant les sentiments qu'il éprouvait pour son enfant chéri.

- Mais toi, il t'aimait non ? me demande Lilian.

Je sens comme une pointe de désespoir dans sa voix et je ne peux me résoudre à lui dire qu'il n'y a jamais eu qu'elle.

- D'une certaine façon, je pense que oui, mais lorsqu'ils se sont retrouvés de nombreuses années plus tard, ils ont compris qu'ils n'avaient rien oublié de leur histoire. Ton père avait l'intention de demander le divorce et j'étais d'accord. Nous devions entamer la procédure dès son retour de Londres.

- Mais ils ne sont jamais revenus vivants, termine-t-il pour moi.

Nous nous regardons longuement jusqu'à ce qu'il se lève et vienne m'embrasser. Puis il sort de ma chambre. Nous n'en reparlons plus.

La sonnette de la porte d'entrée me fait brusquement sursauter et je me précipite pour aller ouvrir.

C'est lui ! C'est mon fils !

Il me serre dans ses bras et je mesure comme à chaque fois combien il est grand et robuste.

- Tu vas bien mon chéri ?

- Très bien et toi ma petite maman ? Marc n'est pas là ? me demande-t-il avec ce sourire irrésistible qu'il tient de son père.

– Figure-toi qu’il a dû partir pour une histoire de papiers à son boulot. Il sera déçu de t’avoir manqué.

– Moi aussi, figure-toi.

– Mais si tu restes jusqu’à ce soir, il sera rentré, m’empressé-je d’ajouter en espérant qu’il accepte.

– Cela aurait été avec plaisir, mais je suis pris ce soir, répond-il en se passant rapidement la main dans les cheveux.

Je connais parfaitement mon grand garçon et ce geste ajouté à la petite étincelle que je vois briller dans ses yeux éveille soudain ma curiosité de mère.

– Une fille ? interrogé-je. Jolie ?

– Mais je n’ai jamais dit que c’était le cas ! s’écrie-t-il en riant.

Je comprends alors que j’ai vu juste et je m’accroche comme un chien à son os.

– Je suis sûre que oui, alors dis-moi, comment est-elle ?

– Tu es terrible maman !

– Mais mon grand, tu as 27 ans et je voudrais bien que tu me présentes enfin quelqu’un. Tu n’en as pas marre de toutes ces aventures sans lendemain ?

Même s’il ne me raconte pas grand-chose, je vois bien qu’à chaque apparition dans un magazine, une nouvelle superbe créature est à son bras.

– Comme tu l’as si bien dit ma petite maman, j’ai 27 ans et je fais ce que je veux, m’assène-t-il le plus gentiment du monde.

– Je veux juste savoir si cette fois-ci c’est différent, ne serait-ce qu’un tout petit peu.

Suis-je absolument ridicule ?

Il hésite une seconde puis avoue :

– Oui, ça l’est.

Alléluia !

– Blonde ? Brune ?

Peut-être que si je ne fais pas de vraies phrases, il répondra plus facilement.

Lamentable !

– Mamannnn !

– Je sais, mais comprends-moi, j’ai envie d’en savoir davantage sur cette perle rare, tenté-je pour l’amadouer.

– Je crois que ce n’est pas une bonne idée, me dit-il alors avec un sérieux soudain qui a le don de m’alarmer.

– Tu veux dire quoi par-là ?

Je le sens troublé, mais l’impression est fugace et je suis ravie lorsqu’enfin il me donne quelques infos.

– Elle est très belle, blonde, grande, mince et elle chante merveilleusement bien.

– Ah ! C’est comme ça que vous vous êtes rencontrés ?

– Oui, elle est au conservatoire et j’ai parrainé leur spectacle de Noël, m’explique-t-il.

Je ne saurais dire pourquoi, mais je sens un léger malaise chez mon fils.

– Mais quel âge a-t-elle ?

– 20 ans ! Eh oui, je sais qu’elle est très jeune, mais c’est comme ça.

– Je n’ai rien dit, m’insurgé-je.

Mais je n’en pense pas moins.

C’est encore presque une enfant...

– Comment s’appelle-t-elle ?

– Victoire, m’apprend-il en rougissant.

– Victoire comment ?

Il ne me regarde plus et là je sais que quelque chose cloche vraiment.

– Qu’y a-t-il, Lilian ? Son père est quelqu’un de célèbre et tu ne dois rien dire ? tenté-je pour le faire sourire, mais je me heurte à un mur.

– Elle s’appelle Victoire March, murmure-t-il alors tellement doucement que j’espère avoir mal entendu.

– Tu as dit ?

– Oui c’est bien d’elle dont il s’agit maman et je suis désolé, s’excuse-t-il en me regardant avec pitié.

Je lui fais signe de ne pas en dire davantage. Je crois que je suis sur le point de me trouver mal. Rien ne m’aura été épargné. Je pensais en avoir terminé avec tout cela et voilà qu’aujourd’hui mon propre fils ne trouve rien de mieux que de tomber sous le charme de *sa* fille. Je suis complètement sonnée.

Il faut que je m’asseye !

Lilian s’agenouille près de moi et je l’écoute m’expliquer que, pour la première fois de sa vie, il a le sentiment d’avoir rencontré celle qui lui était destinée.

– J’imagine à quel point ce doit être difficile pour toi et j’aurais préféré ne pas réveiller de vieilles blessures, mais je suis incapable de renoncer à elle, m’avoue-t-il en caressant doucement ma main.

– Et elle, que pense-t-elle de tout cela ? ne puis-je m’empêcher de demander.

– Bien que cela paraisse incroyable, elle ignore tout du lien qui unissait nos parents et j’appréhende le moment où elle le découvrira. Notre relation n’en est pas encore vraiment une et pourtant les obstacles se dressent déjà.

– Et vous en êtes où exactement ?

J’ai besoin de savoir.

– Pour le moment, il ne s’est rien passé, nous sommes simplement attirés l’un par l’autre...

Je me rends compte que c’est la première fois qu’il se livre à moi concernant ses affaires de cœur et je ne trouve rien de mieux que de défaillir en apprenant le nom de l’élue. Qui suis-je donc pour faire porter à mon fils le poids de nos erreurs ?

– Maman ?

Je suis restée un instant silencieuse et j’imagine qu’il doit se demander à quelle sauce il va être mangé.

– Tout va bien mon chéri, ne t’inquiète pas.

– Tu es certaine ?

– Écoute Lilian, je suis consciente de l’ironie de la situation, mais je te promets que si c’est vraiment *elle* que tu choisis, je ferai en sorte d’oublier ce terrible passé, pour toi et uniquement pour toi.

– Je t’aime maman et je te remercie pour ton soutien, murmure alors mon fils en me serrant dans ses bras.

Chapitre 13

Lilian

Paris, le soir même

Fidèle à ses principes, Victoire a refusé que je vienne la chercher et, comme lors de notre dernier rendez-vous, je me suis débrouillé pour arriver en avance uniquement pour le plaisir de la voir avancer vers moi. Elle a accepté mon invitation et avec cette robe longue qui moule son corps parfait elle est... J'hésite entre « merveilleuse », « troublante », « magnifique » et comme je ne parviens pas à me décider, je décide qu'elle est tout cela à la fois. Pour la première fois, elle a dompté sa chevelure en une simple tresse qui, passée sur son épaule, donne l'illusion d'une sirène émergeant des flots.

Je ne vais pas tarder à baver !

Elle me cherche dans la foule et, lorsqu'elle m'aperçoit, son sourire me transperce aussi sûrement que la flèche du plus habile des guerriers. Je sens mon pouls s'accélérer brusquement et mon cœur battre la chamade. Je me fais soudain l'effet d'un adolescent se rendant à son premier rendez-vous.

Putain ! qu'est-ce qu'il m'arrive ?

Sortir avec une femme, de surcroît très belle, ne m'a jamais perturbé à ce point. Et quand elle finit inévitablement dans mon lit, je ne ressens rien de ce que m'inspire Victoire. Je frémis à la simple idée du moment où je glisserai fermement ma main sur ses reins afin de l'inviter à passer devant moi. De là à imaginer son corps sous le mien, il n'y a qu'un pas que je franchis aisément.

Brusque changement de température : fournaise absolue !

Elle est là, tout près de moi, et, malgré des fantasmes autrement plus débridés, je me contente d'une bise légère. Je me demande ce que serait sa réaction en découvrant que je suis carrément en train de bander.

Faut que je me calme !

- Je suis heureux que tu sois là, lancé-je pour cacher mon trouble.
- Comment refuser une telle invitation ? Tu te rends compte que ce concert est complet depuis...

Elle ne finit pas sa phrase, se contentant d'un geste explicite.

– Lorsque tu seras célèbre, et tu remarqueras que je n'utilise pas le conditionnel, tu auras aussi ce genre de privilège. Tu verras on s'y habitue très vite.

Elle tripote sa tresse, sourit et s'apprête à répondre, mais je la devance, je ne peux pas m'en empêcher, c'est plus fort que moi :

– Tu es tellement adorable Victoire.

Elle me regarde silencieuse et rougissante.

Elle ressemble à une jeune biche, captivée et en même temps sur le point de s'enfuir à la première alerte.

– Viens ! Cela ne va pas tarder à commencer.

Nous marchons côte à côte et je fais le maximum pour qu'elle se détende.

Je me damne pour un sourire !

Mes efforts sont couronnés de succès et, lorsque nous nous asseyons, elle rit encore à la blague que je viens de débiter. Je me sens enfin moi-même. Je ne suis plus ce séducteur invétéré sortant le grand jeu dans le seul but de parvenir à ses fins. La présence de Victoire me suffit et je compte bien en profiter.

En regardant autour de moi, je croise des regards aussi avides que concupiscent et la jalousie m'envahit. J'ai terriblement envie de leur faire baisser les yeux, mais je me contente de les fixer à mon tour pour qu'ils comprennent...

Qu'ils comprennent quoi au juste ? Pauvre con ! Tu ne l'as même pas embrassée !

Et je réalise à quel point j'en rêve. Poser mes lèvres sur les siennes, enfouir ma langue dans sa bouche... Je ne pense plus qu'à cela.

Si les hommes admirent ma compagne, je ne peux ignorer la présence d'anciennes conquêtes et je prie pour que les démonstrations gênantes me soient épargnées, comme avec Rose. Je crois bien que c'est la première fois de ma vie que j'ai honte de mon passé sulfureux.

Les lumières s'éteignent soudain, et dans la pénombre je la regarde encore. Je prends un plaisir tout simple à noter chacune de ses réactions face à ce virtuose qui nous régale de son talent. J'étais certain qu'il en serait ainsi et qu'elle n'aurait aucune gêne à se laisser submerger par l'émotion. Je n'hésite qu'un instant, mais c'est plus fort que moi, je caresse tendrement sa main. Ce simple geste me met dans tous mes états et, lorsqu'elle se retourne lentement, j'enlace mes doigts aux siens et je dépose un léger baiser à la base de son poignet. Elle frissonne à mon contact et je me contente de maintenir sa main contre mon cœur. Je suis tout simplement heureux.

Le concert est terminé et, après une salve d'applaudissements, il est temps de partir. Je la laisse enfiler son manteau et, lorsque c'est chose faite, je m'empare à nouveau de sa main. Hors de question d'agir comme si nous n'étions que des amis... Je ne la quitte pas des yeux et ce que je lis dans les

siens me laisse espérer que nous pourrions devenir plus que cela.

Nous avons presque atteint la sortie lorsque nous sommes soudain interpellés par un homme qui s'empresse de nous rejoindre. Je reconnais le frère de Rose.

Pas encore !

L'homme a bu, c'est évident, et cela n'augure rien de bon. J'essaie de m'en débarrasser, mais sans succès. Il insiste jusqu'à devenir de plus en plus lourd :

– Pas mal la nouvelle ! Quand tu en auras fini avec elle, tu pourras me mettre sur les rangs ? Je suis bien placé pour savoir qu'elle sera bientôt sur le marché, n'est-ce pas Adrian ? me lance-t-il, narquois.

Un rictus de dégoût a brusquement remplacé le sourire qui flottait sur les lèvres de Victoire il y a seulement un instant. Il vient de l'insulter ouvertement et je ne me contrôle plus. J'écarte ma compagne avant d'envoyer mon poing dans la figure de cet individu abject.

Malgré son état d'ébriété, il riposte. Le sang commence à couler de part et d'autre. C'est un sacré gabarit, mais je tiens le coup, galvanisé par la fureur. Je ne pense plus qu'à le briser jusqu'à ce que, à ma grande surprise et je crois aussi à celle de mon adversaire, Victoire vienne s'interposer entre nous. Elle ne se rend pas compte du risque, mais elle reste là à hurler de cesser et, instantanément, c'est ce que nous faisons. Elle regarde l'homme sans sourciller et lui débite sa tirade sans se démonter :

– Je ne suis pas une poupée que l'on se repasse de mains en mains. C'est moi et moi seule qui décide ce que je vais faire de mon corps et ce n'est certainement pas avec un gros naze comme vous que je compte m'éclater au lit !

Wahoo !

Je ne peux m'empêcher de sourire en voyant cette superbe jeune femme en découdre avec le molosse qui, de son côté, ne bronche pas. Mais je ne suis pas au bout de ma surprise quand elle m'invective à mon tour.

– Quant à toi, sache que, de une je déteste la violence, et de deux je suis assez grande pour me défendre seule, OK ?

Je la regarde, interdit, et je me demande si c'est du lard ou du cochon.

– Euh... OK ! me contenté-je de répondre.

Je suis abasourdi par ce qui est en train de se passer et en même temps sous le charme de cette femme qui tout compte fait se révèle être bien moins fragile qu'elle n'en a l'air.

Un mec de la sécurité se pointe.

Mieux vaut tard que jamais !

– Qu’est-ce qu’il se passe ici ? demande-t-il en nous regardant à tour de rôle.

Je m’apprête à répondre, mais Victoire est beaucoup plus réactive.

– Rien du tout ! N’est-ce pas ?

Nous acquiesçons comme deux cons et après un moment de réflexion, nous sommes finalement invités à foutre le camp chacun de notre côté.

J’explique à Victoire que je suis garé dans le parking voisin et nous nous y rendons pendant que je me confonds en excuses. Elle ne dit pas grand-chose et lorsque j’insiste pour la raccompagner elle ne donne son accord qu’à la condition qu’elle-même conduise et que j’accepte qu’elle me soigne.

– Mais je ne laisse jamais ma voiture à personne, argué-je en riant, ce qui a pour effet de réveiller la douleur.

Je ne peux m’empêcher de grimacer.

Erreur de débutant !

Elle se poste devant moi et, sans prononcer un mot, se contente de tendre la main devant elle en me fixant.

– Quoi ? Risqué-je en désespoir de cause.

– Les clés !

Comprenant qu’elle ne cédera pas, je capitule en soufflant. Elle ne ressemble plus du tout à la douce jeune fille qui m’a séduit, mais en vérité, cela ne me déplaît absolument pas de découvrir cet autre côté de sa personnalité.

Et pour la première fois, je me retrouve passager de mon propre bolide. Ma conductrice prend son temps pour avancer le siège, régler les rétros et nous voilà partis. J’avoue qu’elle conduit bien et je finis par me détendre. Curieusement, aucun de nous ne fait l’effort de briser le silence qui s’est installé, mais, contrairement à ce que l’on pourrait penser, c’est loin d’être gênant.

En tout cas, pour moi.

Être près d’elle me suffit.

Je me réveille en sursaut lorsque le bruit du moteur cesse.

Merde !

– Désolé ! Je ne pensais pas m’endormir, m’excusé-je, confus.

Je ne veux pas qu’elle s’imagine que je m’ennuie avec elle.

– T’inquiète ! Ce doit être le contrecoup de la bagarre, m’assure-t-elle gentiment. Allez viens, on est arrivés, je vais pouvoir te soigner.

J’ai des doutes quant à ses connaissances médicales, mais je la suis quand même.

Qu’est-ce qu’il ne faut pas faire pour retarder le moment de se quitter !

Une fois chez elle, mon infirmière ne perd pas de temps et je me retrouve installé sur une chaise pendant qu’elle-même s’active sur mon arcade et mon nez. Et là, nouvelle surprise...

On dirait qu’elle a fait ça toute sa vie !

Elle m’explique alors que si elle n’avait pas été prise au conservatoire, son plan B aurait été la médecine comme son père.

– Le corps médical n’avait vraiment aucune chance de te compter parmi ses étudiants !

– Merci pour ta franchise, me répond-elle.

J’ai l’impression que je l’ai vexée et soudain je comprends qu’elle a mal interprété mes paroles.

– Ce n’est pas ce que je voulais dire, tenté-je d’expliquer.

– Ah bon ?

– Mais non, bien sûr ! Tu te débrouilles super bien avec des pansements, mais le jury du conservatoire ne serait jamais passé à côté de ta voix.

Elle rougit.

– Désolée de m’être montrée aussi susceptible, mais pour être franche, c’est un trait de mon caractère auquel il faudra t’habituer, m’avoue-t-elle sans se rendre compte de ce que ses paroles sous-entendent.

Elle envisage un futur avec moi !

– Je suis susceptible et fleur bleue et sans doute beaucoup trop romantique et têtue et...

Je la coupe pour terminer à sa place :

– Tu me plais telle que tu es et heureusement que tu n’es pas parfaite sinon je crois bien que je n’aurais jamais le courage de tenter cela.

Je l’enlace avant de poser ma bouche sur la sienne.

Enfin !

Chapitre 14

Victoire

À la façon dont il me regarde, je comprends que nous n'allons pas tarder à franchir le stade suivant.

Il va m'embrasser !

Il se rapproche lentement jusqu'à ce que nos épaules se touchent et je suis carrément en apnée en sentant son souffle chaud sur mon visage. Sa poitrine est à présent tout près de la mienne et mes seins réagissent furieusement à ce simple contact. Sa bouche n'est plus qu'à quelques millimètres de la mienne et je ferme les yeux lorsqu'enfin nos lèvres se touchent. C'est bon, humide et terriblement excitant, surtout lorsque nos langues s'enroulent jusqu'à n'en former plus qu'une. Et sa main qui remonte le long de ma colonne vertébrale... c'est divin.

Encore !

Il s'arrête un instant histoire de respirer à nouveau et, lorsque son étreinte se fait plus intense, j'ai l'impression d'être sur un petit nuage. Et tous ces petits papillons qui se bousculent dans mon ventre...

Je suis en train de tomber amoureuse !

Je voudrais qu'il ne cesse jamais de m'embrasser. Je ne m'étais pas rendu compte que nous avions changé de place jusqu'à ce que doucement il me fasse basculer sur le canapé. Je suis à présent sous lui, incapable de résister au nouvel assaut de cette bouche exigeante. C'est lui qui y met fin en parsemant à présent ma tête, puis mon cou de baisers tendres et rapides.

— Tu es si douce, si belle, murmure-t-il d'une voix rauque et, lorsqu'il se met à gémir sourdement, cela déclenche en moi un élan de désir qui me cloue littéralement sur place.

Je suis comme paralysée lorsque sa main s'insinue habilement sous mon pull, dégrafe mon soutien-gorge et s'empare avec fermeté de mon sein dressé.

Wahoo !

L'excitation que je ressens est à deux doigts de me faire perdre la tête et je dois faire appel à toute ma raison pour me dégager de cette avalanche de plaisir, intense et inconnu, sur le point de me submerger.

N'oublie pas que tu es vierge !

J'évite tant bien que mal la bouche qui m'attire pourtant comme un aimant et je murmure à Lilian d'arrêter. Il cesse immédiatement et curieusement je suis autant soulagée que déçue qu'il le fasse. Il est tellement beau avec ses cheveux ébouriffés et ses grands yeux emplis d'un désir inassouvi. Je mesure combien cela lui coûte de se contenir.

– J'ai fait quelque chose qui t'a déplu ? me demande-t-il en caressant ma joue.

Je ne sais pas comment m'y prendre pour lui faire comprendre... Alors, comme une gamine, je baisse la tête sans répondre.

– Victoire ! Dis-moi ! m'enjoint-il doucement. Tu es quelque un d'important et je ne veux pas te blesser.

– Tu le penses vraiment ?

Je sais que ça peut paraître un peu nunuche, mais j'ai besoin de savoir que je ne suis pas uniquement la suivante sur la liste de ses conquêtes.

– Comme si tu ne t'en étais pas rendu compte !

– Dis-moi ! murmuré-je.

– J'éprouve pour toi des sentiments que je n'ai jamais ressentis auparavant et pour cela je suis prêt à attendre, si c'est ce que tu souhaites, même si je meurs d'envie de t'aimer. Je veux que la première fois où nous ferons l'amour soit un moment inoubliable pour chacun de nous.

Je sais, à la lueur qui brille soudain dans ses yeux, qu'il dit la vérité et je prends ses paroles comme une véritable promesse.

– Moi aussi je suis attirée par toi. Je ne sais pas comment tu t'y es pris, mais jusqu'à présent aucun garçon n'était parvenu à me faire ressentir de telles émotions.

Il faut que je lui dise !

– Aucun ne m'a jamais donné envie d'aller au-delà du simple flirt, avoué-je enfin.

Et sa réaction ne se fait pas attendre.

– Tu veux dire que tu es...

Lilian n'a pas besoin d'achever sa phrase, je me contente de hocher la tête. Il se redresse immédiatement en murmurant qu'il est désolé, qu'il ne savait pas et que j'ai dû le trouver bien impatient. Je le fais taire d'un baiser :

– Arrête ! J'en avais autant envie que toi, avoué-je sans détourner cette fois-ci le regard.

C'est la pure vérité. Je veux qu'il me caresse à nouveau, je veux tout découvrir avec lui, seulement lui...

– Fais-moi l’amour, dis-je alors sans aucune honte.

Il reste silencieux un court instant avant de m’enlacer et de m’embrasser passionnément.

– Tu es sûre de toi ? me demande-t-il une dernière fois.

– Oui ! Ne t’arrête plus ! susurré-je à son oreille.

Et c’est comme si je donnais enfin le signal que tous mes sens attendaient. Lilian promène ses mains sur mon corps impatient. Il m’éveille au plaisir et c’est absolument grisant. Je laisse échapper un gémissement qui a le don d’exciter davantage mon amant et, en un rien de temps, mon pull-over a disparu, suivi bientôt par mon pantalon. Je suis nue à l’exception de ma culotte en dentelles. Il caresse mes seins après les avoir longuement admirés et à présent c’est sa langue qui lèche mes mamelons avec ardeur. Je n’en peux plus tellement c’est puissant, mais ce n’est rien comparé à l’instant où ses doigts s’insinuent à l’intérieur de moi. Je suis rapidement trempée et ne peux retenir davantage mes gémissements.

– Tu aimes quand je te touche ainsi ? me demande-t-il en me forçant à le regarder.

Je hoche la tête.

– Non ! Dis-le moi, insiste-t-il.

Bien qu’à ma façon de me tortiller, ma réponse ne laisse aucun doute, je m’exclame pour finir de le convaincre :

– Continue, je t’en prie !

Et c’est ce qu’il fait.

Il alterne baisers passionnés et caresses intenses jusqu’au moment où sa bouche se pose sur ma partie la plus intime. Sa langue entre en moi et en ressort après m’avoir longuement explorée. Il me fait des choses insoupçonnées et je crois bien que je suis littéralement en train de mourir de plaisir.

– Ouiii ! m’écrié-je, éperdue.

Il se déshabille alors, et je reste subjuguée devant son corps d’homme. Grand, musclé, ferme... Il est imposant, rassurant, et surtout magnifique. Une puissante vague de désir m’envahit, un feu que lui seul peut combler.

– Viens, soufflé-je.

Ses yeux brillent. Je suis chacun de ses mouvements tandis qu’il enfile une protection puis s’approche.

Et lorsqu’il entre doucement en moi, je m’agrippe à ses épaules d’une façon incontrôlée.

– N’aie pas peur ! murmure-t-il pendant qu’il s’enfonce de plus en plus profondément.

La douleur est fulgurante, mais de courte durée. Peu à peu, les sensations s’intensifient et je me laisse aller au plaisir. Tout comme Lilian... Sa respiration et ses gémissements s’accélèrent :

– Je n’en peux plus, halète-t-il contre mon oreille. Rejoins-moi !

Ces simples mots m’excitent terriblement et c’est ensemble que nous atteignons des monts inespérés.

Quatre mois plus tard

Assise confortablement dans mon siège, je regarde défiler le paysage sans vraiment le voir, mes pensées sont ailleurs. Je rentre chez moi pour ce week-end de Pâques et j’ai hâte de retrouver mon père. J’ai décidé de lui parler de Lilian. Depuis ce soir où nous avons fait l’amour pour la première fois, notre relation n’a fait que s’affirmer. Malgré son planning surchargé, nous essayons de passer le plus de temps possible ensemble. Je ne compte plus les allers-retours qu’il a faits juste pour passer une soirée avec moi. Pour ce qui est de notre sexualité, j’avoue qu’elle est explosive... Je me sens soudain devenir écarlate : je ne suis plus une jeune fille sans expérience, bien au contraire... En résumé, c’est presque trop beau pour être vrai. Je n’ai plus aucun doute sur la sincérité de nos sentiments respectifs et j’ai bien l’intention de parler de nous à mon père. J’imagine qu’il sera surpris dans la mesure où je n’ai jamais fait allusion jusqu’à présent au moindre petit copain. Et là, du jour au lendemain je vais lui expliquer que je suis amoureuse du fils d’Andreas Sari, le même qui a tenté de sauver ma mère lors du crash de leur avion.

Enfin je suis arrivée. Marseille étant le terminus, je n’ai pas besoin de me dépêcher pour récupérer ma valise. Une fois que c’est chose faite, je cherche mon père des yeux, mais c’est la silhouette de David qui se dessine clairement au loin. Il avance à ma rencontre et lorsqu’il est à ma hauteur, je me précipite dans ses bras grands ouverts.

– Alors ma puce, bon voyage ?

– Oui, super, mais pourquoi papa n’est pas là ?

– Une urgence évidemment ! Donc qui mieux que l’oncle David pour venir chercher l’enfant prodigue ? Pas trop déçue ?

– Mais non, je sais bien que s’il l’avait pu, il serait là et toi, pas besoin de répéter que je suis ta plus grande fan depuis que j’ai 3 ans !

Je le vois se rengorger sous mes flatteries.

– Tu viens à la maison avec moi ? me demande David. Ou je te dépose chez toi ?

– Chez moi plutôt, je voudrais préparer un bon petit repas pour papa, il devrait apprécier, dis-je en souriant.

- Ça c’est sûr ! Mais pas la peine non plus de te casser la tête, du moment que cela vient de toi, ce sera forcément parfait pour lui, s’esclaffe-t-il.
- Comment tu es !
- C’est la vérité non ?
- Euh... juste un peu, accordé-je en échangeant avec lui un regard complice.

On discute, on discute, et je ne me suis même pas rendue compte que j’étais déjà arrivée à destination.

- Merci David, on passera sans doute demain voir tout le monde. Bisous !
- À demain alors ma belle !

Je le regarde s’éloigner avant de m’engouffrer dans la maison. Je monte directement dans ma chambre et, comme d’habitude, je défais tout de suite ma valise. J’ai horreur que cela traîne. Une fois la corvée expédiée, je décide de faire l’inventaire du frigo et je ne suis pas déçue : il regorge de victuailles. D’après mon père, j’ai hérité mon goût pour la cuisine de ma mère, alors quand je rentre de temps en temps le week-end, il charge notre femme de ménage de veiller à ce que je trouve tout ce dont j’ai besoin au cas où l’envie me prendrait de lui concocter les petits plats dont il raffole.

Aujourd’hui ne fera pas exception.

Je me mets au travail et rapidement une délicieuse odeur inonde la cuisine.

Je suis sûre qu’il va se régaler.

J’ai l’envie soudaine de préparer également une magnifique table. Cela fera sans doute trop, mais je me sens stressée à l’idée de lui parler de Lilian et tout ce décorum pourrait peut-être me calmer. Je ne comprends pas vraiment mon anxiété. J’ai toujours beaucoup parlé avec mon père, mais là il faut admettre que c’est super important. En seulement quatre mois, Lilian a pris une place essentielle dans ma vie et il faut absolument que tout se passe bien entre eux deux.

Mais où est donc passé ce fichu chandelier ?

Il est magnifique et je suis certaine qu’il ferait un effet bœuf sur ma table.

À tous les coups, il l’a mis en haut.

Mon père a la fâcheuse tendance de se lasser des objets. En temps normal, je ne suis pas contre un vent de renouveau, mais ce soir il me faut ce chandelier. Je n’ai pas le choix, je me décide à monter au grenier où je suis persuadée qu’il se trouve. Je ne vais pas souvent dans cet endroit de la maison par crainte des araignées qui pourraient y avoir élu domicile. Je m’arme donc de courage en montant l’escalier, mais lorsque j’entends la porte grincer au moment où je l’ouvre, je me demande si ce chandelier est vraiment indispensable.

Tu es ridicule pauvre fille !

Combien de fois n'ai-je pas vu mon père entrer dans cette pièce ? Et que je sache, il en est toujours revenu indemne, non ?

Allez avance !

Et c'est ce que je fais. L'endroit est un peu sombre, mais contrairement à l'idée que l'on a habituellement d'un grenier, il règne ici un ordre absolument parfait. Je commence mes recherches et il ne me faut pas très longtemps avant de le découvrir, posé par terre. Je m'approche pour m'en emparer lorsque mon regard est attiré par une jolie malle ancienne. Lilian a commencé à m'initier aux antiquités et, curieusement, j'y ai pris goût. La dernière fois que nous nous sommes rendus ensemble dans une brocante, je l'ai vu examiner une malle en moins bon état. Je suppose que celle-ci devrait lui plaire. Je m'avance et la touche avant d'ouvrir le couvercle. J'imagine y trouver des vieilleries entassées, mais j'en suis sûr pour mes frais : il ne s'y trouve qu'un tas de lettres avec le nom de jeune fille de ma mère inscrit sur l'enveloppe ainsi que l'adresse de ma grand-mère.

Sans aucun doute il s'agit de la correspondance échangée entre mes parents lorsqu'ils étaient jeunes. Ma curiosité est soudain en éveil. J'hésite juste le temps nécessaire pour me convaincre que je ne fais rien de mal. Et puis n'est-ce pas le meilleur moyen pour connaître un peu mieux cette mère trop tôt disparue ?

Je me saisis furtivement de la première lettre et je commence à lire, déjà attendrie...

Chapitre 15

Marie

Marseille, quelques heures plus tard

On sonne à la porte !

Je me demande qui cela peut-il être, je n'attends personne. Je laisse ce que je suis en train de faire et je vais ouvrir. Lorsque je me trouve nez à nez avec une Victoire aux yeux gonflés et à la mine complètement défaite je comprends tout de suite de quoi il retourne. Je la prends dans mes bras tout en m'assurant furtivement que nous ne sommes que toutes les deux. Je m'apprête à lui parler, mais elle ne m'en laisse pas le temps.

– Tu étais sa meilleure amie ! Tu savais forcément !

Je ferme les yeux et je me retrouve transportée de nombreuses années en arrière, en ce jour détesté entre tous où Lily avait tout compris, sans oublier ma propre trahison. Victoire me ramène brutalement à la réalité en s'écriant :

– J'ai lu toutes ces lettres qu'un certain Andreas avait envoyées à ma mère alors qu'ils n'étaient encore que des adolescents. Et bien sûr, je n'ai pas loupé la dernière où il lui apprenait qu'il la quittait parce qu'une autre femme portait son enfant. Malgré tout, il a encore eu le culot de lui avouer qu'il n'aimerait jamais qu'elle, Lily.

Je vois ses épaules s'affaïsser sous le poids de cette découverte qui est en train de détruire ce en quoi elle avait toujours cru jusqu'à aujourd'hui.

– Comment ma mère a-t-elle réagi quand elle a su ? me demande-t-elle brusquement. Mal je suppose ? Alors comment se fait-il qu'elle ait été enterrée avec celui qui l'avait trahie ?

– Calme-toi ma chérie !

– Me calmer ? Tu plaisantes ? À la rigueur, je peux passer sur cette histoire d'amour entre deux adolescents, après tout, cela ne me regarde même pas, mais ce que je veux savoir maintenant c'est pourquoi vous m'avez menti concernant la mort de ma mère ?

– Tu n'étais qu'une toute petite fille et la version que nous t'avions donnée était alors la plus appropriée vu ton âge. Nous savions que le jour viendrait où tu poserais des questions et à notre grande surprise, mais aussi soulagement, même entrée dans l'âge adulte, tu ne l'as pas fait.

– Jusqu'à aujourd'hui, insiste-t-elle.

– En effet, et je pense qu'il est temps que tu saches la vérité, mais dans sa totalité, précisé-je sans la quitter des yeux.

Elle soutient mon regard avant de hocher la tête et je comprends qu'elle est prête à m'écouter.

- Ta mère n’a jamais su qu’Andreas avait rompu.
- Hein ? Mais comment est-ce possible ?
- À la même époque, elle a eu un accident qui l’a rendue amnésique.
- Vous m’avez caché tellement de choses, murmure-t-elle alors et cela me serre le cœur.
- C’est vrai, mais c’était toujours en pensant bien faire.
- Si tu le dis... Continue s’il te plaît, m’enjoint-elle durement.
- Ta grand-mère et nous, ses meilleurs amis, avons alors pris la décision de ne rien dire à ta mère pour lui éviter une trop grande douleur.
- Et mon père ?
- Il était au nombre de ces amis qui ont choisi de se taire, avoué-je. Ensuite, il est tombé amoureux de Lily.
- L’a-t-elle vraiment aimé ? me demande-t-elle pleine d’espoir.
- Je suis certaine qu’elle éprouvait des sentiments très forts pour Thomas. Ils étaient très beaux tous les deux, pleins d’amour et s’entendaient à merveille. Ta naissance les a comblés de joie et ils ont été heureux pendant plusieurs années.

C’est pratiquement la vérité.

- L’a-t-elle aimé autant que *lui* ?

Bien sûr qu’elle finirait par me le demander.

- Non ! Son amour pour Andreas était unique.
- Oh ! Mais elle ne s’est jamais rappelée de lui ? Insiste Victoire.
- Pas à proprement parler, mais elle nous a longtemps questionnés sur quelque chose que nous aurions pu oublier de lui dire après son accident. Elle sentait comme un manque et j’ai toujours été persuadée qu’il s’agissait d’Andreas, avoué-je. C’était un calvaire de lui mentir, mais quel autre choix avais-je alors dans la mesure où il était marié à une autre ?
- Je ne sais pas, reconnaît-elle.

Et pour la première fois, je sens qu’elle comprend notre dilemme.

- Mais comment dans ces conditions, étaient-ils tous les deux dans cet avion ?
- Comme s’il était écrit quelque part qu’un jour ils devraient se retrouver malgré la distance et les obstacles, ils se sont croisés par hasard, à Marseille. Et comme lorsqu’ils n’avaient que 14 ans, cela a été à nouveau un véritable coup de foudre.
- Mais ils avaient chacun une famille pourtant !

Je la sens perdue face à mes révélations.

- Ta mère était réellement déchirée entre sa loyauté pour ton père et sa passion pour son amant, reconnais-je.
- Mais c’est *lui* qu’elle a choisi ! termine-t-elle pour moi.
- Elle a décidé de partir avec Andreas à Londres pendant plusieurs jours. J’imagine qu’ils avaient

besoin de passer du temps ensemble avant de décider de ce que serait leur avenir.

– Mais ma mère savait-elle alors qu'elle avait déjà aimé Andreas avant son accident ?

Ma petite Victoire ne m'épargnera rien.

– Avant son départ, Lily avait tout découvert et la dernière fois que nous nous sommes vues, elle était furieuse contre moi pour le rôle que j'avais joué dans toute cette histoire. Je t'avoue que je ne me suis jamais remise après qu'elle m'a rejetée, affirmé-je sans pouvoir retenir les larmes accumulées au bord de mes yeux.

– Comment mon père a pu accepter qu'elle soit enterrée avec son amant ? m'interroge-t-elle à nouveau.

Elle est avide de réponses et je me dois de les lui donner, ne serait-ce qu'en hommage à sa mère.

– Ton père a eu le cœur brisé quand elle est morte. Il s'était battu durant des années pour qu'elle l'aime comme elle avait aimé Andreas. Il a toujours gardé espoir d'y parvenir jusqu'à ce qu'il lâche enfin prise en comprenant que, même dans la mort, il avait été impossible de les séparer, leurs deux corps étant demeurés miraculeusement indemnes, mais enlacés à jamais.

– Incroyable ! l'entends-je murmurer.

– Ce jour-là, il nous a prouvé la force de son amour en acceptant l'inacceptable. Il leur a en quelque sorte offert le droit de demeurer ensemble, faveur qui leur avait été refusée de leur vivant.

– Oh Marie ! Ton histoire serait tellement belle si elle ne concernait pas mes parents et le père de celui que j'aime, s'exclame Victoire en larmes.

Hein ?

Leur première rencontre remonte à plusieurs mois et elle n'avait plus jamais reparlé de ce garçon. J'ai cru que je m'étais trompée en imaginant une idylle entre eux. Or, elle vient à l'instant de me confirmer le contraire.

Ce n'est pas vrai ! On les enchaîne ou quoi ?

– J'ai bien entendu ? demandé-je tout de même, au cas où j'aurais mal compris.

– Oui ! se contente-t-elle de me répondre d'une voix éteinte.

– Et il est au courant pour vos parents ?

– S'il l'est, il a dû me trouver bien naïve avec mon histoire de héros qui aurait tenté de sauver une inconnue, poursuit-elle, amère.

– Je pense que ce n'était pas complètement faux. Je reste persuadée qu'il a vraiment tenté de sauver ta mère.

– Peut-être ! Mais ce n'était pas une inconnue, juste sa maîtresse ! m'interrompt-elle.

– Tu nous en veux ? demandé-je alors, désespérée.

– En réalité, je ne sais pas vraiment à qui en vouloir. À ma mère ? Au père de Lilian ? À vous, ses amis ? À moi pour ne m'être jamais doutée de rien ? Ou tout simplement au destin qui semble avoir pris un malin plaisir à séparer, réunir et encore séparer ? Même ma propre histoire d'amour

m'apparaît aujourd'hui comme un nouveau coup du sort.

Je la serre très fort dans mes bras.

- Promets-moi de ne rien dire à papa pour l'instant, me demande-t-elle.
- Que comptes-tu faire ?
- Je ne sais pas, j'ai besoin de réfléchir.

Chapitre 16

Victoire

Paris, quelques jours plus tard

Je me faisais une joie de passer ces trois jours à Marseille, mais ils se sont avérés être, au final, un véritable calvaire. C'était horrible de sourire et feindre l'insouciance pour ne pas alarmer mon père et c'est avec un immense soulagement que j'ai accueilli le moment du départ.

À présent je suis de retour à Paris, mais je ne sais toujours pas quoi faire.

Comme si revenir ici aurait pu m'apporter la solution ! Pauvre folle !

Je me sens perdue, comme parachutée au beau milieu d'un drame commencé bien avant ma naissance.

Comment annoncer à mon père que je suis tombée amoureuse du seul homme qu'il me fallait absolument éviter ?

Comment occulter le rôle joué par ceux qui me sont si chers depuis toujours, Marie, David et ma grand-mère adorée ?

Comment pardonner à Lilian de ne m'avoir rien dit ?

Car sans en avoir eu la confirmation, j'ai l'intime conviction qu'il savait... Qui pourrait bien être assez naïf, à part moi bien sûr, pour croire à cette rocambolesque histoire de héros bienveillant ?

Je ne l'ai pas revu depuis mon retour, il était absent pour son boulot, et j'avoue que c'est mieux ainsi. J'ai essayé de ne rien laisser transparaître au téléphone, je préfère qu'on règle tout cela de vive voix, mais je crois qu'il a senti, malgré mes dénégations, que quelque chose clochait.

Je regarde ma montre pour finalement m'apercevoir qu'il est plus que temps que j'y aille. Lilian est rentré tard hier soir et je dois le retrouver au théâtre où il donne une représentation. Il m'a réservé une des meilleures places comme à chaque fois qu'il se produit à Paris. En temps normal, je serais d'abord passée par sa loge pour me jeter dans ses bras, mais cette fois-ci je n'en ai rien fait, prétextant un retard indépendant de ma volonté. J'ai senti la déception dans sa voix, mais j'ai écourté, car c'était au-delà de mes forces de lui mentir davantage.

Soudain, des murmures dans la salle et les applaudissements me ramènent à la réalité : je n'ai plus d'yeux que pour lui. Il est magnifique dans son smoking noir mettant en valeur sa blondeur. Je devine son corps sculptural sous ses vêtements et j'en frémis de désir. Il avance lentement sur la scène avant

de saluer son public et, lorsqu'il relève la tête, je comprends qu'il me cherche à la façon qu'il a de fouiller la foule du regard.

Il est beau à couper le souffle et quand il me sourit enfin, je ne peux résister davantage. Tel un électrochoc, l'évidence s'impose : je ne pourrai pas renoncer à lui. Nous appartenons l'un à l'autre et je veux croire à présent que notre amour sera plus fort que tout le reste. Je réalise que cet homme m'est indispensable au même titre que la respiration est vitale. Forte de ma décision, je lui rends son sourire et, l'espace d'un bref instant, nous nous retrouvons seuls au milieu de tous ces inconnus.

Les lumières s'éteignent peu à peu et il ne peut faire autrement que de m'abandonner.

Non ! Reste encore !

Je sais que c'est stupide, mais je n'ai pas envie de le partager avec d'autres.

Il est à moi !

Je n'ai pas d'autre choix pourtant que d'accepter la situation : il doit honorer son public et c'est ce qu'il va faire pendant près de deux heures.

C'est magnifique !

Il a une façon de jouer et de ne faire qu'un avec son piano qui me transporte au-delà de l'imaginable. C'est magique et exceptionnel, presque irréel. Je ne le quitte pas des yeux une minute et égoïstement je souhaite être la muse d'un tel talent.

Et puis soudain, ses mains agiles s'immobilisent. Il se redresse, mais moi seule sais que son esprit est toujours en communion avec l'instrument. Il est en train lentement de rompre le lien avant de se lever et de saluer une nouvelle fois le public en délire. C'est une véritable ovation qui accueille la fin de la représentation.

L'hommage à l'artiste est long, à la hauteur de la performance et lorsque tous ces hommes et femmes présents se décident enfin à quitter la salle, je dois m'armer de patience avant d'aller retrouver l'homme de ma vie. J'avance lentement, mais sûrement, et j' imagine que le supplice de l'attente touche à sa fin lorsque je me retrouve nez à nez avec le directeur du conservatoire. Il semble surpris de me voir et encore plus de constater que je suis venue seule à ce concert. Je me sens rougir.

Je suis certaine qu'il va comprendre pour Lilian et moi.

Je lui souris en ralentissant le pas. Je sais que cela fait très gamine, mais je n'ai pas envie de répondre aux questions qu'il ne manquera sans doute pas de poser. À mon grand désespoir, je le vois amorcer un pas vers moi quand il est stoppé dans son élan par un petit groupe d'hommes apparemment désireux de le saluer.

Merci mon Dieu !

Je presse soudain le pas afin de sortir de son champ de vision et je me retrouve en un rien de temps devant la loge de mon amoureux. J'ai déjà la main sur la poignée et mon cœur bat la chamade par anticipation de ce qui va suivre lorsque je suspends mon geste, complètement interdite.

Je rêve ou quoi là ?

Les éclats de voix qui parviennent jusqu'à moi me glacent le sang.

Un instant, j'essaie de me convaincre que je me trompe mais il faut bien que je me rende à l'évidence : ce sont bien eux que j'entends à l'intérieur de cette pièce. Je ne réfléchis pas davantage et j'entre en ouvrant brusquement la porte. Un seul regard me suffit pour mesurer l'ampleur de la catastrophe : Lilian debout face à un homme blessé qu'il empoigne vigoureusement, et cet homme n'est autre que mon père. Je porte instantanément mes mains à ma bouche, horrifiée par la scène qui est en train de se dérouler devant moi avant de hurler :

– Lilian ! Arrête ! Tu es devenu complètement fou ?

Il se tourne immédiatement vers moi pendant que ses mains retombent le long de son corps. Je croise son regard et nous nous affrontons en silence pendant que mon père en profite pour se dégager. Je me précipite pour le soutenir. Il saigne abondamment du nez et je suis tout affolée. Je le dirige doucement vers la sortie. Je dois m'occuper de lui, le soigner, mais avant tout, nous devons quitter cet endroit et son occupant.

– Victoire ! Attends ! Ce n'est pas ce que tu crois, me crie Lilian pendant que je m'éloigne avec mon père.

Je continue d'avancer sans prêter la moindre attention aux paroles qu'il débite derrière moi.

Il me saisit le bras et là j'explose :

– Ne me touche pas ! Tu as assez fait de dégâts dans ma vie !

– Mais écoute-moi ! insiste-t-il.

Il est fou de rage ou de douleur, peut-être les deux et je m'en fiche, il a tout gâché...

– Toi et moi c'est terminé, et je t'interdis de me contacter de quelque façon que ce soit !

Je crache plus que je ne dis cela avant de lui tourner définitivement le dos.

– Victoire ! Non ! insiste-t-il encore d'une voix dévastée qui me transperce le cœur malgré ma décision.

Mais je fais la sourde oreille et j'avance en abandonnant là l'homme que je suis pourtant certaine d'aimer à la folie.

Je me retrouve enfin dehors avec mon père. Par chance, les taxis ne manquent pas et nous nous

engouffrons ensemble dans l'un d'eux.

À nous maintenant !

– Papa ! Que faisais-tu dans la loge de Lilian ? Tu devrais être à Marseille et au lieu de quoi, je te retrouve ici en train de...

– Je sais tout, m'interrompt-il comme si cette simple phrase pouvait à elle seule excuser son comportement.

Il y a quelques jours à peine, je voulais qu'il reste dans l'ignorance et à présent je me surprends à désirer que les choses soient dites, voire exorcisées...

Pour une fois...

– Tu sais quoi exactement ? interrogé-je sans ménagement.

Je suis à cran.

– Que tu n'ignores plus rien concernant ta mère, son histoire avec Andreas, les mensonges concernant l'enterrement et que tu fréquentes le fils de cet homme, avoue-t-il à voix basse.

J'ai pitié de lui l'espace d'un instant, mais très vite ma colère reprend le dessus.

– Cela n'explique en rien ce qu'il s'est passé tout à l'heure ! dis-je.

– J'étais venu lui dire qu'il n'avait rien à faire avec toi, reconnaît-il soudain. Mais cela a vite dégénéré et il a pété les plombs. Il m'a carrément sauté dessus et je n'ai rien pu faire, continue-t-il en maintenant un mouchoir sur son nez qui saigne toujours abondamment.

– Tu n'avais pas à agir ainsi, je suis assez grande pour décider de ma vie tout comme je suis en mesure de reconnaître un homme violent lorsque j'en croise un.

– Tu veux dire... s'inquiète mon père, immédiatement alarmé, en haussant les sourcils.

– Bien sûr que non ! Il ne m'a jamais touchée, assuré-je.

Mais il ne me laisse pas le temps de poursuivre.

– Je ne suis pas fier de moi, mais par contre, je suis certain de ne pas me tromper en affirmant que ce type n'est pas quelqu'un de bien.

Il y a à peine quelques heures, j'ai admis comme une évidence mon besoin de Lilian et voilà qu'à présent les événements qui se sont enchaînés me poussent à passer outre. Mon amant, en plus d'être le fils d'Andreas, celui que ma mère aimait tant, n'a pas hésité à frapper mon père quand celui-ci s'est invité dans sa loge...

Ma décision est prise !

Chapitre 17

Lilian

Paris, octobre 2011

Des éclats de voix, ou peut-être même des hurlements, je ne sais pas trop, me font peu à peu émerger de mon sommeil comateux. J'ai l'impression que ma tête va exploser, comme tous les matins depuis environ six mois. Je me retourne lentement vers celui qui s'est introduit dans ma chambre sans crier gare.

– Putain Romain ! Tu ne peux pas la fermer ! murmuré-je, incapable en réalité de parler plus fort.
– Tu te fous de moi ou quoi ! continue-t-il furieux, tout en s'agitant autour de moi.
– Non ! Mais s'il te plaît, arrête de bouger ! Tu me donnes envie de gerber, avoué-je de cette voix rauque que je ne reconnais même plus.

Il ne trouve rien de mieux que d'ouvrir grands les rideaux et cet assaut de lumière me prend par surprise.

– Stop ! Merde ! Dis-je en refermant les yeux.

J'ai sans doute abusé hier, plus peut-être que les autres soirs...

– Mais tu joues à quoi Lilian ? Il faut que tu te reprennes mec ou on court droit à la catastrophe, continue Romain.
– Tu pourrais parler sans hurler ? Demandé-je à nouveau, ce qui a le don de l'énervier davantage.

Et merde !

– Cela fait six mois que je te regarde tout foutre en l'air, mais maintenant cela suffit. Tu sors trop, tu bois comme un trou et tu fais la une des journaux à scandale en t'affichant tous les jours avec une fille différente, quand ce n'est pas deux.
– Tu devrais essayer, ça te décoincerait, lui lancé-je pour tenter de le faire rire.

Raté !

– À ce rythme-là, tu ne seras bientôt plus en mesure de tenir tes engagements professionnels et là, je ne donne pas cher de ta peau, débite-t-il en articulant comme un malade pour que je saisisse bien la situation.
– Tu t'inquiètes pour rien, ça va aller, assuré-je avec une voix qui ressemble plus à un grognement qu'à autre chose.
– Descends de ta nouvelle planète Lilian ! Tu sais comme moi que, depuis que tu as largué ta

copine, tu t'enfonces irrémédiablement, me rétorque-t-il.

S'il avait ne serait-ce qu'une once de pitié, il ne me parlerait certainement pas d'elle...

– Je te conseille d'aller la récupérer en vitesse, poursuit-il, parce qu'apparemment, sans cette fille, tu es en train de devenir un vrai connard, me lance-t-il sans réaliser à quel point ses paroles me touchent.

Mon état ne s'est toujours pas amélioré et je crois que je n'ai pas dessaoulé de la veille, mais ce qu'il dit fait pourtant résonance, me poussant à réagir. Toujours avachi comme une loque, je prends quand même la peine de lui répondre bien que cela me coûte un terrible effort :

– Pour info, c'est elle qui m'a largué et si cela ne tenait qu'à moi, c'est auprès d'elle que je serais et non pas avec toutes ces femmes dont je n'ai absolument rien à foutre.

– Quoi ? Mais je croyais que c'était toi qui...

– Je sais, j'ai préféré te laisser croire le contraire, le coupé-je en tentant de m'asseoir sur mon pieu.

Putain de fierté de mec !

– Mais je ne saisis pas là. Tu avais dit être fou d'elle et que tes sentiments étaient partagés. Tu t'es complètement planté ou il s'est passé quelque chose que tu as également omis de m'informer ? me demande-t-il, un brin sarcastique.

C'est peut-être parce que je suis encore sous l'effet de l'alcool que je me lance conte toute attente dans les confidences. Je lui raconte alors le passé de nos parents, qu'elle ignore d'ailleurs, d'où la venue de son père dans ma propre loge six mois plus tôt.

– Ah ouais ! Quand même ! Et l'entrevue s'est mal passée ? suppose-t-il.

– Pire que cela ! Le ton est rapidement monté entre nous jusqu'à ce qu'il finisse par me foutre un coup de poing dans le ventre. Il n'y est pas allé de main morte et j'ai vu rouge, tu sais comme je suis parfois...

– Oui, je sais... admet-il tranquillement.

– Je crois que je lui ai pété le nez. Je te jure que je ne voulais pas en arriver là et lorsque j'ai réalisé ce que j'étais en train de faire, je me suis contenté d'éviter les coups en bloquant ses mouvements. C'est à ce moment-là que Victoire est arrivée et que tout a volé en éclats.

– Mais tu aurais dû lui dire que c'est son père qui avait commencé ! s'insurge Romain.

– Les apparences étaient contre moi et elle ne voulait rien entendre. Je crois qu'elle ne m'aurait pas cru de toute façon. Et puis à quoi bon ? Les faits sont là : j'ai frappé son père et elle ne me le pardonnera pas. Elle m'a dit un jour qu'elle avait horreur de la violence... Et puis, il y a cette histoire entre nos parents, qui nous lie autant qu'elle nous sépare.

Me replonger là-dedans me fait mesurer à nouveau l'ampleur des dégâts.

– Tu veux bien me faire passer une bouteille ? Tu trouveras ce qu'il faut dans la cuisine.

N'importe laquelle fera l'affaire, dis-je en retombant lourdement sur mes oreillers.

Je suis mal !

Apparemment Romain n'a pas compris que la discussion est close :

– Mais tu n'as rien tenté pour la faire changer d'avis ?

– Figure-toi qu'au bout de la centaine de messages que je lui ai envoyés, elle a finalement accepté mon invitation au restaurant.

– Et ?

– Je l'ai trouvée extrêmement belle, mais aussi incroyablement pâle et triste. J'ai compris qu'elle était malheureuse et j'ai cru bêtement qu'elle allait me revenir. Quand elle m'a laissé la prendre dans mes bras, je me suis senti revivre. Mais ce sentiment a été de courte durée et, comme on dit, la chute n'en a été que plus dure.

Repenser à tout cela me rend malade.

– Comment cela ?

Je n'en ai pas vraiment envie, mais je poursuis mes explications en espérant qu'après il me foutra la paix.

– J'ai complètement déchanté quand elle s'est brusquement raidie avant de s'éloigner de moi. Ensuite, en évitant soigneusement de me regarder, elle m'a répété que nous n'avions plus rien à faire ensemble puisque je ne correspondais pas à ce qu'elle recherchait chez un homme. Pour enfoncer définitivement le clou, elle a ajouté aussi que son père avait assez souffert et qu'elle ne se sentait pas le droit de réveiller de vieilles blessures qui avaient mis tant de temps à cicatriser. Je l'ai forcée à me redire tout cela, droit dans les yeux et... c'est ce qu'elle a fait avant de me planter là, comme un gros naze que je suis, terminé-je.

Au cas où il n'aurait pas compris.

– Donc en résumé, tu m'arrêtes si je me trompe : tu aimes passionnément une fille et quand elle te dit qu'elle te quitte à cause d'un quiproquo et d'une vieille histoire familiale, tu acceptes sa décision comme le gentil garçon que tu es. C'est bien cela ?

– Oui, réponds-je en le regardant fixement car je ne suis pas loin de voir en lui mon sauveur.

– Tu te rends compte que tu as déclaré forfait sans te battre ? Tu es carrément pathétique mon vieux !

– Heu... je sais, reconnais-je sans davantage d'objections.

– Tu es conscient que ce n'est pas en devenant une loque que tu auras la moindre chance de changer la donne ?

Je me contente de hocher la tête en signe d'assentiment, tel un gamin pris en flagrant délit.

– OK ! Alors maintenant, tu files sous la douche, tu te rases, tu t'habilles pendant que je te prépare

un café à réveiller un mort, m'exhorte-t-il d'une voix sans appel.

Il me donne quand même un coup de main pour m'extirper du lit et je fais ce qu'il m'a demandé, voire ordonné.

J'ai enfin repris forme humaine et, en me regardant dans le miroir, je comprends que les paroles de mon ami ont eu l'effet escompté. Comment ai-je pu accepter aussi facilement la décision de Victoire ? Je l'aime plus que tout et je veux l'obliger à admettre que, malgré les obstacles, elle éprouve les mêmes sentiments à mon égard. Mais avant tout, je dois voir quelqu'un...

J'enfile mon manteau tout en expliquant à Romain que je l'appelle à mon retour.

– Comment cela à ton retour ?

Chapitre 18

Thomas

Marseille, le même jour

Son portrait trône toujours en place d'honneur sur mon bureau et mon cœur saigne comme à chaque fois que je m'y attarde.

Elle me manque tellement !

Dans la mesure du possible, je m'interdis d'imaginer ce qu'aurait été notre vie si Lily était rentrée vivante de Londres. M'aurait-elle quitté pour Andreas ? Serait-elle passée outre le complot du silence ? Dans les bons jours, j'essaie de me convaincre qu'avec le temps et en souvenir des belles années que nous avons vécues ensemble, elle aurait pardonné mon erreur et serait restée près de moi, son mari. Mais dans les mauvais jours, et particulièrement depuis mon retour catastrophique de Paris, je sais qu'elle n'aurait pas accepté de perdre cet homme une seconde fois. Je me remémore le moment où j'ai découvert qu'ils s'étaient retrouvés. Si j'ai été tenté un instant d'avouer ma défaite, cela n'a pas duré. Très vite mes sentiments ont pris une tout autre tournure en même temps que je puisais en moi les forces nécessaires pour redevenir le combattant que je n'aurais jamais dû cesser d'être. Fort de cette nouvelle résolution, j'aurais pu lutter, défendre ma cause, voire mentir et trahir à nouveau le cas échéant, mais à présent j'admets que cela n'aurait fait que retarder l'inévitable. Au vu des tragiques événements qui ont suivi ces funestes retrouvailles, j'ai compris que personne, pas même Dieu n'était en mesure de se mettre en travers du destin des âmes sœurs maudites. Le diable demeurera à jamais le grand gagnant de ce combat perdu d'avance : cette histoire de malédiction brisée n'était qu'une vaste supercherie à laquelle nous nous sommes tous laissés prendre...

Et pourtant, malgré toutes ces évidences, je suis encore prêt aujourd'hui à faire barrage au terrible sortilège. Certes j'ai perdu ma femme, mais je refuse que l'on me vole aussi ma fille...

La voix de ma secrétaire m'informant qu'une personne demande à me voir me fait brutalement émerger de mes pensées.

- Je suis occupé Gislaine ! rétorqué-je, peut-être un peu brusquement.
- Il dit que c'est personnel et urgent, insiste-t-elle.
- Son nom ? demandé-je, alors qu'un sombre pressentiment m'envahit.
- Adrian Eass, s'écrit Gislaine avec enthousiasme.

Si elle m'annonçait le président de la République, je suis certain qu'elle n'y mettrait pas plus de chaleur.

- Le pianiste ! se croit-elle obligée de rajouter sur la lancée.

Putain de merde !

– Je fais quoi ? m’interroge-t-elle, apparemment déstabilisée par mon soudain silence.

Décide-toi, mec !

– Faites-le entrer ! Finis-je par lâcher d’une voix absolument lugubre.

Je pensais pourtant en être débarrassé.

Quand j’ai su pour lui et Victoire, je n’ai pas hésité un seul instant : je ne pouvais pas prendre le risque qu’ils soient des âmes sœurs et de surcroît maudites tout comme leurs parents respectifs. Certes, je ne suis pas fier de ce qu’il s’est passé dans cette loge, mais à la vérité, je me suis laissé emporter et la situation a très vite dégénéré.

C’était quand même un mal pour un bien !

Par un heureux hasard, Victoire a fait irruption au moment opportun : elle l’a vu en train de m’agresser. Elle n’a pas cherché à en savoir davantage et je m’en félicite puisque c’est mon parti qu’elle a pris.

Ma fille !

Je regarde le jeune homme qui s’approche lentement de moi.

La ressemblance est frappante.

Je n’ai aucun mal à imaginer qu’il puisse plaire aux femmes, tout comme je reconnais qu’il pourrait former avec mon enfant un couple magnifique.

Mais cela ne sera jamais.

Vu notre toute récente altercation, je ne prends même pas la peine de me lever de mon siège. J’ai remarqué, pourtant, que de son côté, il a hésité avant de laisser retomber son bras sans me tendre la main.

Il croyait que j’allais lui sauter au cou ou quoi ?

Je comprends rapidement que ma froideur ne l’intimide pas lorsqu’il se met à me débiter son petit laïus. Et je reste muet de stupeur en me rendant compte qu’il n’a aucune réticence à m’avouer son fol amour pour ma fille. Je le sens honnête dans ses propos et il me fait presque pitié à plaider sa cause avec autant de conviction. Si celle-ci n’était pas perdue d’avance, je serais presque tenté d’avoir pitié de lui.

– Et je suis certain qu’elle ressent la même chose que moi, même si elle a rompu suite à cette stupide bagarre. Vous et moi savons ce qu’il s’est réellement passé ce soir-là et je suis venu vous

demander d'avouer la vérité à Victoire.

– Je ne le ferai pas, lâché-je en faisant brusquement taire la soudaine empathie qui s'insinuait en moi.

– Pourquoi agissez-vous ainsi ? m'interroge-t-il, ahuri par ma réponse.

J'imagine que tu ne t'y attendais pas !

– Pour que ma fille ne souffre pas comme sa mère !

– Je ne comprends pas, balbutie-t-il.

– Je fais en sorte que le passé ne vienne pas hanter son présent. Vous ne vous connaissez pas bien tous les deux et l'oubli n'en sera que plus simple. Vous rencontrerez quelqu'un d'autre, tout comme elle, et ce quelqu'un n'aura pas le pouvoir de réveiller de vieilles blessures.

– Mais vous l'avez dit, ce n'est qu'une histoire du passé dont nous ne sommes pas responsables. Vous seul avez le pouvoir de tout arranger entre elle et moi, alors je vous en prie donnez-nous cette chance, me supplie-t-il à présent.

Je ne peux pas dire la vérité sans lui parler de ce que je suis en réalité, de la malédiction, de la trêve... Et cela, c'est impossible, tout comme je ne peux pas prendre le risque de les laisser s'aimer.

– Je suis venu ici en désespoir de cause car sans elle, je suis perdu, m'avoue-t-il. Sous une apparente douceur timide, elle est inflexible.

– Je sais tout cela, sa mère était également ainsi, rétorqué-je en souriant presque malgré moi.

– Vous allez m'aider ? me demande-t-il alors, plein d'espoir.

– Je suis désolé, mais je n'en ferai rien. Ma femme était autrefois ma priorité, Victoire l'est aujourd'hui et je ne reviendrai jamais sur ma décision, asséné-je en prenant garde de ne pas croiser son regard pour ne pas fléchir. Je vous demande à présent de quitter mon bureau, nous n'avons plus rien à nous dire, terminé-je en faisant mine de me remettre au travail et en espérant qu'il va capituler.

– Je suis désolé de ne pas être celui que vous souhaitiez pour Victoire, mais, en ce qui me concerne, elle est absolument tout ce que j'attendais... Je n'abandonnerai jamais, quoi que vous en pensiez, m'assure-t-il avec détermination.

– Moi non plus !

Nous échangeons alors un long regard durant lequel nous nous affrontons en silence. J'ignore s'il y a eu un vainqueur, mais je sais reconnaître ce sombre pressentiment qui m'envahit lorsque je le regarde s'éloigner d'un pas décidé.

J'adresse alors une fervente prière aux deux seules personnes susceptibles de me soutenir dans ce combat solitaire tout autant que désespéré :

Ne la laissez pas mourir elle aussi !

Chapitre 19

Victoire

Paris, deux jours plus tard

– Putain Victoire, tu as vu ta tête ! s'écrie Mathilde.

Ça fait toujours plaisir !

– Quoi ? réponds-je, toute penaude.

– Tu es blanche comme un linge et je ne parle même pas des cernes sous tes yeux ! confirme-t-elle, sans pitié.

– Franchement, j'apprécie ta sollicitude. Tu ne pouvais pas choisir meilleur jour ! lancé-je en faisant mine de m'en aller pour ne pas en entendre davantage.

Je ne suis quand même pas la maso de service.

– Victoire, attends ! dit-elle en me retenant par le bras.

– Si c'est pour entendre tes critiques, ce n'est pas la peine, assuré-je en la regardant fixement.

– Quand vas-tu te décider à l'appeler ? Me demande-t-elle soudain.

Qu'a-t-elle donc lu dans mes yeux ?

– Qui donc ? feins-je, alors que nous savons toutes les deux que je ne pense qu'à lui.

– On va tourner longtemps autour du pot ou tu te décides à me parler vraiment ? poursuit-elle.

– Que voudrais-tu que je lui dise ? capitulé-je enfin.

– Que tu lui dises ? Certainement rien ! Mais que tu l'écoutes absolument oui !

– Ah ?

– En lui donnant une chance de s'expliquer, tu te la donnes à toi aussi. Ne vois-tu pas que tu déperis depuis votre rupture ? Et pour couronner le tout, tu n'arrives même plus à chanter. Tu veux vraiment foutre ton avenir en l'air ? Je reconnais qu'il a dépassé les bornes, mais sans vouloir te vexer, tu n'as eu que la version de ton père, non ?

– Je t'accorde que tu as raison de ce côté-là, mais pour toutes ces filles qu'il a exhibées depuis six mois, tu penses que je dois aussi faire l'impasse dessus ? Tu crois que je peux oublier toutes ces nuits où je n'ai pas fermé l'œil parce que je l'imaginais faire l'amour à l'une d'entre elles ?

Mettre des mots sur mes craintes me donne envie de gerber.

– Plus rien à répondre ? Aucune excuse pour ton favori ?

Trouve quelque chose, n'importe quoi, et je l'appelle, là, tout de suite...

– J’admets que toute cette publicité ne joue pas en sa faveur, mais tu sais que les paparazzis sont terribles et que parfois les apparences sont trompeuses, continue-t-elle, peu désireuse d’abandonner la partie.

– Je ne vois pas trop où se situe la tromperie : un baiser reste un baiser, non ?

Le bec cloué par l’évidence.

Je la regarde réfléchir un instant avant de faire sa toute dernière requête.

– Il y a certaines incohérences dans cette histoire, mais je reste persuadée que tu dois parler une dernière fois avec Lilian pour être fixée. Si ses explications ne te conviennent pas, tu pourras alors le rayer définitivement de ta vie, concède-t-elle.

Et bizarrement, cette phrase me fait frémir. Cela fait une heure que je me bats pour démontrer à Mathilde qu’elle a tort de défendre ce mec et, au moment où elle est enfin prête à capituler, je sens mon cœur se briser lamentablement.

– Avec tous les messages qu’il m’a envoyés et auxquels je n’ai pas répondu, il se pourrait qu’il n’ait plus envie de me donner sa version des faits, dis-je tout en comprenant que ce serait pire que tout.

– C’est en effet une éventualité, mais je suis prête à parier que ce ne sera pas le cas, m’affirme-t-elle avec une conviction qui me fait hausser les sourcils.

– Ah bon ? Et qu’est-ce qui te rend si sûre de toi ?

– Lui ! répond-elle du tac au tac en désignant l’homme appuyé contre le mur juste en face de nous.

Lorsqu’à mon tour je l’aperçois, une joie immense et inconditionnelle m’envahit. Je suis à deux doigts de me jeter dans ses bras, mais la raison me rattrape avant même que je n’aie ébauché le geste. Je choisis de demeurer auprès de mon amie, lorsque celle-ci passe à nouveau à l’action :

– Je te laisse, j’ai un millier de choses à faire, s’écrie-t-elle en souriant.

La garce !

– Tu ne peux pas fa...

– Laisse-lui une chance, me coupe-t-elle avant de déguerpir comme une voleuse.

Je persiste et signe : la garce !

Je suis terriblement mal à l’aise et incapable du moindre mouvement, je me contente de le regarder approcher de moi. Il est toujours aussi beau et séduisant, mais c’est avec délectation que je note certains signes... Même pâleur, mêmes cernes que les miennes.

Je me demande s’il vit le même enfer que moi et je souhaite ardemment que la réponse soit « oui » !

Il avance sans me quitter des yeux et je ne suis plus qu'un minuscule oiseau pris au piège. Je suis littéralement clouée sur place.

– Je ne peux pas me passer de toi ! murmure-t-il en touchant timidement ma main.

Je voudrais tout oublier à part nous, mais au lieu de cela :

– Il y a tellement d'obstacles Lilian, tellement d'images inoubliables, dis-je en me maudissant de le repousser encore.

– Pardonne-moi Victoire ! Quand il a fait irruption dans ma loge, je ne savais pas que c'était ton père. Il a débité tout un tas d'arguments pour que je te quitte. Il a carrément insinué que j'étais nocif pour toi, que je te forçais à agir contre ta nature, que j'étais destiné à te faire du mal exactement comme mon père en a fait à ta mère. Et quand il a vu que cela ne marchait pas, il m'a carrément envoyé un sale coup de poing dans le ventre et...

– Quoi ? m'écrié-je. Mais je croyais que c'était toi qui avais commencé.

Papa, qu'as-tu fait ?

– Tu ne m'as pas laissé le temps de m'expliquer, tu ne voyais que le sang sur son visage, continue-t-il. Tous ces jours sans toi ont été un véritable calvaire. J'ai même perdu le goût de la musique... Te rends-tu compte de ce que cela signifie ?

– Dis-moi !

– Tu es celle que j'attendais. J'ai voulu en convaincre ton père, lui expliquer qu'il se trompait complètement sur moi et que nous n'étions pas responsables des erreurs du passé, mais il n'a rien voulu entendre lorsque je suis allé le trouver à Marseille.

– Quoi ?

Celle-là, je ne m'y attendais pas.

– Oui je suis allé là-bas et même si j'ai échoué auprès de lui, cela m'a conforté dans ma décision de me battre pour toi, poursuit-il en me fixant passionnément.

Je pensais ne plus jamais revoir cette étincelle dans ses yeux, mais je me trompais sur toute la ligne. Je ne peux plus lutter contre mes sentiments et je m'écroule contre sa puissante poitrine.

– Embrasse-moi, murmuré-je en relevant la tête.

Il me regarde encore un instant avant de prendre mon visage entre ses mains et de m'embrasser comme jamais. Nous étions carrément en manque l'un de l'autre et je crois bien qu'il nous faudra beaucoup de temps pour rattraper ces instants bêtement gaspillés. Il dévore mes lèvres tout en resserrant son étreinte et je me sens bien, désirée, aimée.

Et voilà, ça y est je pleure !

Il caresse à présent mes cheveux, mon front, mais lorsqu'il sent les larmes sur mes joues, il cesse

brusquement.

– Victoire ?

Le nuage sur lequel je voyage depuis que j’ai retrouvé mon homme est en train de se désagréger lamentablement. Je me dégage brusquement et ébauche le geste de m’en aller.

Les images qui soudain me submergent me rappellent que je ne peux pas lui faire confiance...

– Mais qu’est-ce qu’il te prend ? Je t’ai tout dit et je t’aime comme un fou, que veux-tu de plus ? me demande-t-il, désarmé par ce revirement inattendu.

– Même avec la meilleure volonté du monde, je ne pourrais jamais oublier toutes les autres...

– Mais de quoi tu parles ?

– Cela me semble évident pourtant ! Tu pensais vraiment que je ne verrais pas les photos de tes conquêtes ? dis-je, sidérée par sa mauvaise foi.

Et en plus il a le culot de rire.

– Ce n’étaient que des photos prises en dehors de leur contexte. J’ai passé les six derniers mois avec un verre à la main et je peux te jurer qu’aucune de ces filles n’est jamais entrée dans mon lit.

Je le sens sincère... bien que ce soit quand même gros à avaler.

– Tu n’as cependant pas pu t’empêcher d’embrasser les plus belles ! Et surtout ne me dis pas que là j’ai rêvé !

– Les photographes sont vraiment très forts, m’explique-t-il, et rajouté aux ambitions de certaines, voilà ce que cela a donné : uniquement des baisers volés sans aucune signification. Crois-moi Victoire, je n’avais pas l’intention de te rendre jalouse, j’étais juste un homme désespéré et imbibé d’alcool.

Je le laisse s’emparer de ma main.

– Je te jure que désormais, je ne veux qu’une seule et unique femme à mes côtés.

– Tiens donc ! Et laquelle ? interrogé-je d’une voix un brin séductrice.

Quelle chipie !

– Toi évidemment ! s’écrie-t-il en me faisant tournoyer dans les airs pendant que j’éclate de rire.

Je sais que je devrai avoir une explication avec mon père et qu’il parviendra à oublier ce passé si pesant, car jamais désormais je ne renoncerai à Lilian.

– Promets-moi de ne plus me quitter, me demande-t-il encore une fois.

Et je promets, car je n’ai qu’une envie : rester auprès de lui.

Chapitre 20

Lilian

Paris, deux mois plus tard

Je la serre contre moi et je suis tout simplement heureux. Nous nous sommes finalement réconciliés et tous les moments passés ensemble sont un vrai bonheur. Elle est tout ce que je cherchais chez une femme et j'ai l'impression de n'avoir vécu que dans cette attente.

– À quoi penses-tu ? me demande Victoire tendrement.

Elle est debout face à moi dans notre loge d'artistes et je la trouve magnifique dans sa robe de soirée noire mettant en valeur sa silhouette parfaite. Hier encore, nous faisions l'amour et je crois bien que jamais je ne me lasserai de caresser son corps et encore moins de l'entendre crier mon nom quand elle jouit. Intimidée au début de notre relation, elle a appris à me faire confiance et chaque nuit passée ensemble est à présent pleine de surprises. Tous les soirs, nous explorons de nouvelles sensations qui ne font qu'accroître notre plaisir.

Cette fille est incroyable et je suis fou d'elle !

– À toi et à la chance que j'ai de t'avoir rencontrée, admetts-je bien volontiers.

– Et moi, je me demande comment tu as pu vivre jusque-là et surtout comment tu ferais si je n'existais pas ? poursuit-elle, moqueuse.

Elle est ainsi ma Victoire, à osciller entre sérieux et dérision. Si un temps cela m'a surpris, je ne pourrais à présent plus m'en passer.

– À force de me poser tous les jours la question, figure-toi que j'ai enfin trouvé la réponse, rétorqué-je.

Je souris, mais au fond de moi, je suis en ébullition. Je m'apprête à déroger à mes principes de base. Je n'avais pas prévu de demander ce genre de truc avant de longues années et voilà qu'aujourd'hui je n'ai qu'une crainte : son refus.

– Ah bon et je peux savoir ? Cela m'intéresse au plus haut point, demande-t-elle, soudain féline.

Quand elle me regarde avec ses yeux plein de promesses...

– Tu es sûre que tu n'as pas autre chose de plus important à faire ?

J'adore quand elle s'impatiente...

– Allez ! Lilian ! Dis-moi !

J'adore quand elle fait sa moue.

– Je ne sais pas si c'est le bon moment...

– Arrête, s'il te plaît !

J'adore quand elle est suppliante.

Elle se serre contre moi et me susurre des promesses à l'oreille.

J'adore quand elle se fait coquine.

– C'est bon tu as gagné, je me rends, avoué-je en la fixant intensément.

Je saisis furtivement sa main avant de prononcer les mots qui me tiennent tant à cœur.

– Est-ce que cela te met sur la voie si je te dis que ma réponse est aussi une question ?

Elle ouvre deux grands yeux surpris.

– Veux-tu m'épouser ? enchaîné-je sans lui laisser le temps de réfléchir à ma charade.

Elle reste un instant muette avant de s'écrier tout en se jetant dans mes bras :

– Oui !

Nous scellons nos promesses et notre avenir par un baiser passionné. Le silence qui a suivi ma déclaration n'est à présent interrompu que par nos soupirs de plaisir. Je caresse son dos, j'agrippe ses fesses et je me penche pour mordre ses seins. J'ai envie de l'allonger là, par terre, tout de suite, et de lui faire l'amour comme jamais nous ne l'avons osé quand elle me rappelle brusquement à l'ordre.

– Lilian ! murmure-t-elle sourdement.

– J'ai envie de toi ! dis-je, la seule chose que je sois en état de lui répondre.

– Ça va être à nous ! insiste-t-elle pendant que je poursuis mon exploration.

Et soudain je percute.

– Putain, le concert ! dis-je en retrouvant tous mes esprits.

– Exactement, ajoute-t-elle.

Nos regards se croisent, un sourire, et nous éclatons de rire en même temps. Nous avons failli oublier que dans quelques minutes nous nous produirons tous les deux sur la même scène. C'est à la fois excitant et effrayant... Tout autant que la perspective d'épouser cette femme merveilleuse.

– J’espère vraiment que ton père reviendra sur sa décision, ne puis-je m’empêcher de soulever.

Je sais que c’est le point obscur de notre histoire même si nous évitons d’en parler. Victoire souffre de leur brouille et je voudrais tellement que notre mariage les réconcilie.

– Je ne le comprends plus Lilian ! C’est comme si le passé l’avait complètement submergé et j’ai beau l’adorer, je ne sais plus comment lui parler, avoue-t-elle tristement.

– Je sais combien c’est difficile, mais je suis certain qu’avec le temps il acceptera l’idée que nous sommes faits l’un pour l’autre, tenté-je, à moitié convaincu par mes propres paroles.

– Lilian ! Victoire ! C’est à vous dans cinq minutes, nous crie soudain quelqu’un en entrebâillant la porte de la loge.

Je regarde celle que j’aime une dernière fois avant de lui attraper la main :

– Prête ?

– Oui, se contente-t-elle de murmurer.

Autour de nous, tout le monde est en effervescence et je surprends quelques phrases concernant la tempête qui sévit dehors. Je pense immédiatement à l’acoustique en entendant le vent siffler malgré les fenêtres. Je me demande si le bruit ne va pas fausser la donne lorsque j’aperçois Romain qui arrive au pas de course.

– Putain ! Il y a eu une alerte météo, mais pour le moment le concert est maintenu. De toute façon le public est déjà installé, alors mes poulains donnez-vous à fond, je compte sur vous, nous crie-t-il pendant que nous nous éloignons.

Nous stoppons juste derrière le rideau. Je me tourne vers elle pour l’encourager.

– Ne te laisse pas déconcentrer par cette tempête, je suis là et nous allons assurer comme des bêtes tous les deux.

Elle n’a pas le temps de me répondre, les applaudissements envahissent la salle lorsque nous apparaissions et saluons ensemble. J’attends que les acclamations cessent avant de prononcer mon petit discours :

– Mesdames et Messieurs, pour la première fois, une jeune personne qui m’est très chère va se produire avec moi ce soir. Je vous présente donc M^{lle} Victoire March, ma fiancée !

Nous avons droit à une véritable ovation durant laquelle je m’installe à mon piano. Victoire, quant à elle, demeure debout, la main posée sur l’instrument. Nous échangeons un bref regard et je me sens connectée à elle d’une façon indescriptible. C’est comme si nous n’avions vécu que dans l’attente de cet instant précieux. Je me décide enfin et, pendant que mes doigts s’activent et que la musique jaillit, la voix de Victoire, unique et magnifiée par notre amour s’élève dans les airs. Nous partageons un moment de communion intense et parfaite. J’ai le sentiment de vivre un rêve éveillé en me rendant compte que nous sommes les protagonistes d’un véritable miracle. Nous ne faisons plus qu’un et je

voudrais que la magie dure toujours quand soudain... le chaos.

Les lumières se rallument brusquement, les vitres explosent pendant que le vent s'engouffre dans la salle en semant la panique. La foule hurle, les sièges sont arrachés et projetés dangereusement par le violent souffle qui est en train de sévir. Victoire ne chante plus et le piano s'est tu. Je sens sa frayeur lorsqu'elle se réfugie près de moi. Je l'enlace farouchement alors que le bâtiment vacille et je comprends que nous sommes les malheureux témoins d'un tremblement de terre. Une partie de la scène s'écroule déjà et, lorsque je lève les yeux, je constate que le plafond est sur le point de s'effondrer sur nous. À cet instant précis, je sais que nous sommes perdus. Je donne alors un dernier baiser passionné à cette femme que j'adore et la respire une ultime fois.

– Je t'aimerai toujours et à jamais, même si pour cela je dois te chercher dans une autre vie...

Et à travers cette scène apocalyptique, j'aperçois l'incroyable...

Chapitre 21

Priam

Je suis horrifié par ce qui est en train de se passer sur Terre. L'histoire est-elle en train de se répéter ?

Victoire, Lilian...

– Sois attentif Priam ! Ne tire pas de conclusions hâtives ! Observe ! m'enjoint Dieu à mi-voix.

Je m'efforce de faire ce qu'il dit, même si ce qui se déroule actuellement sous mes yeux me chavire le cœur.

Comment supporter ce nouveau coup du sort ? Les perdre eux aussi est au-dessus de mes forces.

– Priam !

Ce rappel à l'ordre me pousse à regarder à nouveau. Le théâtre s'effondre, les meubles volent de toutes parts et mes enfants, car c'est un peu ce qu'ils sont devenus, sont étroitement enlacés alors que tout s'écroule autour d'eux. J'entends les paroles de Lilian et je blêmis à l'idée de leur mort prochaine quand soudain des éclairs de lumière encerclent les deux amants. C'est absolument incroyable, mais tout ce qui se trouve là est en train de se distendre, de s'étirer en quelque sorte d'une façon indescriptible, jamais vue jusque-là, pour finalement céder la place à un tout nouveau décor :

La carcasse d'un avion,

Lily et Andreas, main dans la main à Londres,

La dispute avec Marie, la meilleure amie,

Les terribles retrouvailles douze ans après la séparation,

Les premiers pas de Lilian et Victoire auprès de leurs parents respectifs,

J'ai peur de comprendre...

– Qu'est-il en train de se passer ? m'exclamé-je, sous le choc.

– Oui Priam, c'est bien ce que tu imagines même si tu as encore du mal à l'admettre : la courbe du temps s'est inversée et nous sommes en train de faire marche arrière, me confirme Dieu.

Je comprends alors que leur fin est imminente, inévitable... Dieu acquiesce à mon interrogation

silencieuse pendant que sur Terre, Lilian et Victoire, toujours enlacés, disparaissent brusquement comme s'ils n'avaient jamais existé.

Et le retour vers le passé se poursuit, implacable tout autant que magique :

Le mariage de Lily,

Celui d'Andreas,

L'accident de mobylette,

Les lettres, les promesses,

Jusqu'à la toute dernière image qui prend forme sous mes yeux ébahis...

Lily

- Lily, tes cheveux ! Ça te va super bien !

Chacune y va de sa petite remarque, mais les avis sont unanimes, ma nouvelle coupe remporte un franc succès et j'en suis ravie. Pour David aussi, ce sera une surprise.

D'ailleurs où est-il passé ?

Faire partie des « grandes » ne suffit pas, je dois encore me hisser sur la pointe des pieds pour le chercher dans cette foule compacte tout en prenant appui sur les épaules des deux filles à mes côtés afin de me maintenir en équilibre. Il ne devrait pas être si difficile à repérer.

J'aperçois déjà sa tignasse !

Je suis sur le point de lui faire signe, l'appeler.

Mais n'importe quoi ! Ces cheveux-là sont plus longs et bouclés de surcroît.

Je m'apprête à continuer ma recherche lorsque les cheveux en question s'animent subitement sous la pression d'une main exigeante ; le geste est brusque, impatient.

Wahoo ! Sexy le mouvement !

Et soudain, un visage, un regard vert qui me fusille, me transperce, s'engouffre sur le chemin de mon cœur pour s'y planter sans une once d'hésitation. Ma poitrine réagit sous cet assaut inattendu. Je manque d'air pendant qu'une bouffée de chaleur me laisse pantelante.

Il se passe quoi là ?

Fuir me permettrait, je le sais, de reprendre mon souffle, mais je ne suis pas en mesure de tenter quoi que ce soit. Les yeux émeraude qui me fixent sans sourciller m'attirent irrésistiblement, m'enlacent, me caressent. Je me sens rougir, un brasier me dévore, je suis impuissante et j'adore ça. Je le laisse me consumer sans me battre et j'en redemande. Le temps s'est arrêté.

Pourvu que cet instant dure toujours...

Il faut que je le rejoigne. Je le vois ébaucher un mouvement. Il me sourit. J'ose un geste dans sa direction. Je m'apprête à fendre la foule pour le retrouver. Je ne me reconnais pas ! Je n'y comprends rien ! Qu'est-ce qui m'arrive ?

Soudain, autour de moi le bruit s'intensifie. Imperceptiblement, je le sens, le temps veut reprendre son cours, le visage au loin s'estompe, la sensation suprême s'évanouit.

Priam

Je n'ai pas toutes les clés en main mais je sens que les choses ont profondément changé. Le cours de l'histoire a pris une direction que je n'aurais jamais imaginée, même dans mes rêves les plus fous et je m'apprête à parler lorsque Dieu me fait signe de regarder encore et c'est ce que je fais...

Andreas

Et soudain, sans trop savoir pourquoi, je me retourne et c'est WAHOO !

Mon genre ?

Les brunes typées hispaniques aux longs cheveux noirs. Et là, je me retrouve à quelques mètres du plus beau visage que j'aie jamais vu et le comble est qu'elle est blonde avec une coupe à la garçonne.

Elle semble chercher quelqu'un alors je me décale un peu pour être dans sa ligne de mire et naïvement je me concentre pour attirer son attention.

Si je devais me découvrir des pouvoirs de télépathie, ce serait aujourd'hui !

Elle ne me voit pas, mais je ne perds pas espoir.

Bon Dieu de pouvoirs de merde, jamais là quand on en a besoin !

Je continue pourtant de la fixer intensément jusqu'à ce que ça marche : deux grands yeux noirs me percutent. C'est bien le mot, je suis en train d'encaisser le plus grand choc de ma vie. C'est puissant, rapide, insidieux et je n'ai aucune envie d'y échapper. Au contraire, je m'y sou mets entièrement et de mon plein gré. Elle peut prendre sans restriction, je suis prêt à tout lui offrir. J'ai l'envie irraisonnée d'aller vers elle, je fais un pas, j'ébauche un sourire pour ne pas l'effrayer et brusquement...

Non !

Je veux revenir en arrière et que l'instant de grâce ne s'arrête jamais.

Priam

Je n'en reviens pas de constater à quel point tout se déroule de la même façon.

– Priam, enfin vous voilà !

Ébahi, je regarde Thomas avancer vers moi comme si nous nous étions quittés la veille. Je crois saisir qu’il veut me parler d’un couple d’âmes sœurs. Incapable de réagir, je me tourne vers Dieu :

– Et là ?

C’est tout ce que je trouve à dire.

– Il était également sur Terre donc lui aussi a remonté le temps et a droit à une seconde chance, murmure-t-il à mon oreille.

– Un problème ? demande Thomas, sans doute surpris par mon attitude.

– Rien d’important, mens-je, nous t’écoutons, dis-je pour l’inviter à poursuivre et c’est ce qu’il fait sans attendre.

Il est tellement excité que je ne me vois pas gâcher sa joie en lui expliquant que je sais déjà tout cela...

– En fait, le garçon en question pensait être amoureux d’une autre jeune fille qui, de son côté, ne l’était pas le moins du monde. Elle a eu juste besoin d’un petit coup de pouce pour s’en apercevoir et prendre la décision qui s’imposait.

Je le vois bomber le torse avec fierté.

– J’ai fait en sorte qu’un petit nouveau au physique agréable se retrouve dans la même classe qu’elle. Il m’a suffi de placer son dossier au-dessus de la pile des admissions sur le bureau de la directrice, m’explique-t-il en souriant à la manière d’un conspirateur.

– Et ? demandé-je pour ne pas gâcher son effet.

– Je reconnais, j’ai eu la chance que ces deux-là se plaisent au premier regard, car je ne m’attendais pas au départ à un tel succès. Et ensuite, je n’ai plus eu qu’à observer les choses s’enchaîner jusqu’au dénouement.

– C’est-à-dire ? persisté-je en simulant toujours.

– Rupture avec David, rapprochement de celui-ci avec Marie, son âme sœur, au début certes pour rendre son ex jalouse, pour finalement se laisser prendre à son propre jeu en tombant amoureux. Mais pour l’autre couple, je souhaiterais votre opinion, Priam.

– Je t’écoute.

Au point où j’en suis, autant aller jusqu’au bout.

– Ces deux-là semblent avoir vécu le coup de foudre, celui dont chacun rêve bien sûr et j’aurais juste voulu savoir si leurs auras sont bien identiques. Pour moi, il n’y a aucun doute, ce ne peut être que des âmes sœurs et si c’est bien le cas, le boulot est à présent fini car Andreas Sari et Lily Daumas s’aiment comme des fous.

Et voilà, on y est... et je fais quoi maintenant ?

– Impressionnant Thomas ! s'écrie Dieu qui a perçu mon trouble. Ce sont effectivement des âmes sœurs et tu as remarquablement bien travaillé.

Je rêve ou il n'a pas parlé d'âmes sœurs maudites ?

Je reste toujours sans voix sous le regard surpris de Thomas qui n'a sans doute pas l'habitude de me voir ainsi. Heureusement que Dieu me sauve à nouveau en lui faisant comprendre qu'il peut à présent nous laisser.

Et là mes questions fusent :

– Vous avez dit à Thomas qu'il avait réussi à réunir un deuxième couple d'âmes sœurs, vous l'avez même félicité. Est-ce à dire que... Andreas et Lily ?

– Oui, Priam, c'est exactement cela ! Nous avons réussi ! confirme Dieu en me fixant.

Je ferme les yeux un instant sous l'effet de la joie intense qui m'envahit.

– J'ai besoin de quelques éclaircissements supplémentaires, j'ai peur de n'avoir pas tout saisi.

– Tu te rappelles ? « Le jour où un amour maudit renaîtra d'un amour exceptionnel, alors seulement, la malédiction prendra fin » eh bien, c'est exactement ce qu'il s'est passé.

– Mais encore ?

– Deux êtres exceptionnels puisque enfants de maudits, se sont rencontrés et se sont aimés passionnément : nous avons réussi à garder Lily et Andreas loin l'un de l'autre, et donc en vie, assez longtemps pour qu'ils puissent avoir des enfants. Ce n'était jamais arrivé, ni à Tristan et Yseult, ni à Roméo et Juliette... ni aux autres maudits de l'histoire. Et lorsqu'ils ont fait ce concert ensemble, Victoire et Lilian ont exprimé leurs sentiments de façon absolument pure et sincère. Leurs dons musicaux ont en quelque sorte transcendé leur amour, brisant du même coup la malédiction. C'est un réel soulagement de savoir qu'à l'avenir plus aucun couple ne sera condamné à un destin funeste du fait de leur amour !

– Saviez-vous qu'il en serait ainsi ? demandé-je tout de même.

– Je t'assure que non. Cependant, lorsque nous avons découvert l'aura de Thomas et sa vraie nature, j'avoue que j'ai pensé que cette fois-ci notre combat serait peut-être différent. Et lorsque enfin les enfants sont nés, j'ai toujours eu l'intime conviction qu'ils auraient leur rôle à jouer. J'imagine aisément la surprise de notre adversaire... Qui en effet aurait pu supposer que des âmes maudites survivraient à leur amour, engendreraient séparément des enfants qui à leur tour s'aimeraient d'un amour inconditionnel ?

– Un écrivain peut-être ! réponds-je en souriant, mais malgré ma boutade, Dieu comprend qu'une infime partie de moi pleure en silence.

– Priam ?

Et il n'a pas besoin d'en dire davantage.

– Lilian et Victoire... C'était si beau, murmuré-je. Comment se réjouir à l'idée qu'ils aient disparu, emportés dans le tourbillon du temps ?

– Il ne pouvait en être autrement, tranche-t-il brusquement.

Je m’interroge sur le fait qu’il ne soit pas le moins du monde ému par le sacrifice auquel nous avons dû consentir quand je l’entends éclater de rire.

– Continue de regarder en bas Priam, et nous en reparlerons dans quelques années, crie-t-il soudain à mon attention.

Épilogue

Andreas

Émerveillé, je regarde le bébé qui dort paisiblement dans son berceau. Il est si petit, si mignon. Cette nuit, j'ai accompagné ma femme à la maternité et ce matin je suis l'heureux papa d'un petit Lilian. Le choix de ce prénom était tellement évident, je l'adore depuis elle... Naturellement, mon regard glisse vers celle que j'aime comme un fou depuis mes 14 ans. Il semblerait que le temps n'ait pas de prise sur Lily, elle est belle à couper le souffle et lorsqu'elle me sourit tendrement, j'ai envie de lui faire l'amour et l'entendre crier de plaisir. Y penser stimule certaines parties de mon corps et je fais mon possible pour ne rien laisser paraître, mais la dame de mes pensées me connaît mieux que personne et, lorsque je la vois pouffer en détournant la tête, j'éclate de rire en m'asseyant à ses côtés.

– Ça va ! Pas la peine de te moquer de moi ! Tu m'excites et alors ? m'exclamé-je en fixant ses lèvres, véritable invitation au baiser.

– Alors rien mon chéri ! Je me demandais juste comment tu allais survivre à l'abstinence conseillée après l'accouchement.

– Je réfléchis à la chose figure-toi et j'ai imaginé de petites nouveautés qui, j'en suis certain, devraient te plaire, lui murmuré-je tranquillement à l'oreille tout en traçant de petits cercles sur son bras avec l'un de mes doigts.

Elle rougit et cette simple réaction a le don de m'émoustiller...

Rentrer chez nous et l'aimer !

La sage-femme, en entrant à ce moment-là dans la chambre, refroidit immédiatement mes brûlantes ardeurs. Elle nous explique le déroulement des jours à venir et, lorsqu'elle se décide enfin à partir, Lily, qui a apparemment quelque chose à me montrer, me fait signe d'approcher.

– Je l'ai terminé ! chuchote-t-elle pour ne pas réveiller le bébé.

– Quoi donc ? interrogé-je, car franchement, je ne sais absolument pas de quoi elle parle.

Pourvu qu'elle ne m'ait pas tricoté un nouveau cache-nez !

Quand elle me présente avec fierté un album, au demeurant très joli, je comprends que je l'ai échappé belle.

– C'est quoi ? demandé-je en m'asseyant sur le lit.

– Ouvre ! Tu verras bien, je travaille dessus depuis le début de ma grossesse, m'apprend-elle en rassemblant ses longs cheveux en un chignon flou.

J'adore quand elle fait cela.

Je m'exécute et réalise pourquoi cela lui a pris tant de temps. Elle a mis toute notre histoire en image et franchement... c'est génial !

1979 : Elle a collé une photo de nous deux prise sur la plage l'année de notre rencontre et des tas d'autres qui nous replongent bien des années en arrière. Elle avait les cheveux courts à ce moment-là et était la plus jolie fille que j'aie jamais vue. Évidemment nous reparlons de notre coup de foudre réciproque.

1980 : Dernier portrait sur la plage, avant la séparation. C'était *notre* endroit. Je n'ai pas vraiment envie de me replonger dans cette période de notre vie et Lily doit le sentir, car elle m'invite à tourner la page.

– Putain ! Tu as même mis certaines de nos lettres ? C'est cool.

– Elles résument ces trois longues années, alors impossible de faire l'impasse là-dessus, me dit-elle doucement.

Je me penche et pose doucement mes lèvres sur les siennes.

J'en avais besoin.

1981 : Retrouvailles à l'occasion de l'anniversaire de Lily, ses 16 ans.

– Tu étais vraiment ma plus belle surprise, murmure ma jolie compagne.

– Et Nicole ma malédiction avec son malaise justement ce jour-là. Quand je pense au temps passé à tout organiser.

– Quelle déception lorsqu'il a fallu te dire au revoir pendant que David m'accompagnait rejoindre ma mère à l'hôpital.

1983 : Elle et moi tendrement enlacés...

– Là, nous nous sommes enfin rattrapés, la taquiné-je. Tu te souviens de cet hôtel extraordinaire ?

Malgré les années, elle rougit encore et je ne l'en aime que davantage.

– Il me semble que cette première fois, c'était hier, ajoute-t-elle en me fixant de ses grands yeux noirs.

Wahoo !

– Te rappelles-tu aussi de ta jalousie envers la fille du sergent Gourg ?

Il faut bien que je la chambre un peu quand même.

– Tu te fiches de moi ? Je n'ai pas oublié qu'elle s'appelait Clarisse et...

– Je n'avais pourtant que toi en tête, la coupé-je en riant ouvertement.

– C'était plus fort que moi. Mais tu aurais peut-être dû l'épouser après tout, apparemment elle est

devenue une célèbre danseuse, lance-t-elle, mi-figue mi-raisin.

– Si tu savais comme je m’en fiche ! affirmé-je en enroulant une boucle de ses cheveux autour de mon doigt.

1983 : Photo de Lily avec sa jambe dans le plâtre.

– Mais tu la sors d’où celle-là ?

– Je suis tombée dessus par hasard et j’ai pensé qu’elle avait sa place dans cet album.

– Tu as raison, j’ai eu la trouille de ma vie quand j’ai su que tu avais eu cet accident avec David.

– Et tu as été la première personne que j’ai trouvée près de moi lorsque je me suis réveillée à l’hôpital. Et ?

– Et quoi ? Demandé-je, car je ne vois pas où elle veut en venir.

– C’était aussi l’année du bac mon chéri avec tout ce que cela signifiait pour nous, s’écrie-t-elle, surprise que je n’ai pas percuté un truc aussi évident.

– *Mea culpa*.

Comment ai-je pu louper ça ? D’autant plus que lorsque je tourne la page, je tombe sur les photos de notre premier appartement à Paris.

– C’était vraiment chouette quand même, avoué-je en la serrant contre moi.

Les années continuent de défiler sous nos yeux.

1988 : Nous sommes diplômés, Lily architecte et moi polytechnicien.

Et puis il y a cette photo d’elle en train d’exhiber sa bague de fiançailles. Le jour où j’ai fait ma demande, j’étais terrifié à l’idée qu’elle puisse refuser.

1989 : Notre mariage, jour magique entre tous.

– Regarde comme Marie était belle dans sa robe de demoiselle d’honneur, s’écrie ma femme.

– Et Fred alors, je ne l’avais jamais vu aussi sérieux, renchéris-je.

Et évidemment Lily repense à David qui avait accepté de la mener à l’autel et à sa mère qui pleurerait comme une madeleine.

– Nicole ! Tu crois qu’elle aurait continué à me détester si nous n’étions pas revenus vivre à Marseille ? la taquiné-je.

– Tu sais très bien qu’elle avait juste peur de me perdre, mais quand tu as accepté de diriger ce nouvel établissement pour enfants battus, la donne a changé et tu es miraculeusement devenu le meilleur gendre dont elle pouvait rêver, m’assure Lily.

– Détrôné le grand David ! rétorqué-je, ce qui a le don de déclencher notre hilarité.

Je poursuis mon exploration jusqu’à ce que je tombe sur une photo de ma mère et ma sœur. Julie avait fait exprès le trajet depuis New York pour l’occasion. Elle venait alors de rencontrer un artiste.

Quant à mon père, il a au moins eu la décence de ne pas se pointer à la noce.

– Parviendras-tu un jour à pardonner, me demande soudain Lily.

Il l’a fait également souffrir, mais je sais que, par amour pour moi, elle ferait l’effort si je décidais de franchir le pas, mais ce temps n’est pas encore venu.

Je préfère ne pas m’attarder là-dessus, je n’ai pas envie de tout gâcher.

Les dernières pages de l’album sont garnies de photos de Lily et Marie en train d’exhiber leurs ventres de grossesse.

– Elle était vraiment énorme quand même ta copine ! m’écrié-je.

– Parce que moi non peut-être ? répond-elle du tac au tac.

– Euh... non, pas du tout ! mens-je en tentant de garder mon sérieux.

– Toi je te déteste ! m’assure-t-elle pendant que je la prends dans mes bras pour la faire taire d’un baiser.

– Énorme, certes, mais tellement jolie et appétissante, lui murmuré-je à l’oreille pendant qu’elle se débat contre moi en riant.

Je ne compte pas m’arrêter là et j’envisage de la chatouiller jusqu’à ce qu’elle demande grâce lorsque l’on tape soudain à la porte.

– Tu ne perds rien pour attendre !

J’accompagne ma menace d’un clin d’œil avant d’aller ouvrir.

– Bonjour les nouveaux parents ! s’exclament David et Marie en s’engouffrant dans la chambre.

Elle tient dans ses bras la petite Victoire née quelques semaines plus tôt. Paisiblement endormie contre sa maman, cette petite fille est vraiment très jolie et pourtant je ne suis pas un grand spécialiste des bébés. Pour moi, ils se ressemblent tous, mais celle-ci est différente, en tout cas, c’est l’impression que j’en ai.

Passé les embrassades de rigueur, Marie se précipite vers le berceau de notre fils et, chose étrange, alors que jusqu’à maintenant nous ne l’entendions pas, il se met brusquement à hurler et, chose encore plus étrange, la petite Victoire l’imite au même instant.

Concours vocal ou quoi ?

Et c’est alors qu’il se passe quelque chose d’incroyable : Marie a le réflexe de déposer sa fille près de notre fils et les pleurs cessent immédiatement, comme par miracle. Sous le coup de la surprise, David, Lily et moi nous avançons et là, sous nos yeux subjugués, deux bébés serrés l’un contre l’autre, qui sourient aux anges tout en dormant les poings fermés. Nous nous regardons, interloqués, avant d’opter pour un recul silencieux et stratégique jusqu’à ce que l’un de nous pose la

question qui nous brûle les lèvres à tous :

– Des bébés peuvent-ils ressentir le coup de foudre ?

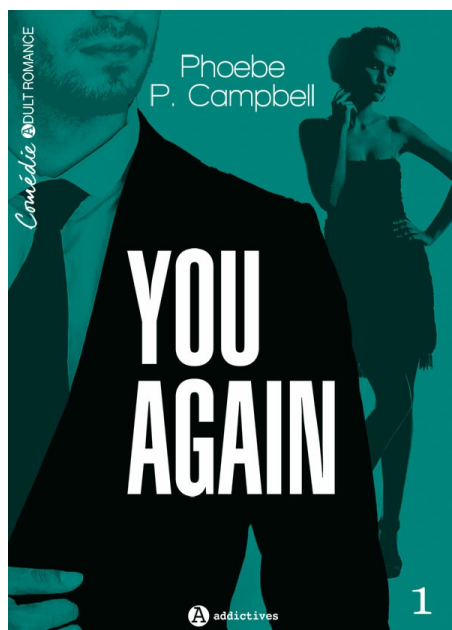
FIN.

Également disponible :

You again

Il y a sept ans, Dean et Tessa étaient en fac, et ils s'aimaient déjà. Le jour de leur premier baiser, un drame épouvantable est survenu, brisant leur vie. Incapables de se regarder en face, ils ont pris des chemins séparés. Aujourd'hui, le destin les réunit.

Malgré la culpabilité et les regrets, malgré les vies opposées qu'ils se sont construites, la passion est intacte, les pulsions, décuplées, l'attirance, d'une force inouïe. Mais pour pouvoir avancer, Dean et Tessa devront affronter le passé et surtout comprendre qui les a réunis et pourquoi...



**Retrouvez
toutes les séries
des Éditions Addictives**

sur le catalogue en ligne :

<http://editions-addictives.com>

« Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l’article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

© EDISOURCE, 100 rue Petit, 75019 Paris

Août 2017

ISBN 9791025739259

ZMSA_004